SENSATION A RIO

PAULO CEZAR REÇOIT L'O. M.

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1527 ● 30e ANNEE ● 15 JUILLET 1975 ● 3F

ESPAGNE : 40 PTAS ● SUISSE : 2,80 FS

L'EAU A LA BOUCHE...

KOPA
« Je sais ce qui manque [illegible] »

FONTAINE
« Hervé Revelli a plus de [illegible] que moi »

HERBIN
« Il n'y a plus de « petit » en Coupe d'Europe »

FLAMION
« Je prépare un super Reims »

SOWINSKI
« Lens toujours la tête froide »

MENAUT
« Donnez tous les moyens aux gens sérieux »

FRANCE FOOTBALL

N° 1527

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00 (lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 8 juillet 1975 a été tiré à 145.122 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

C'EST sur l'idée de l'évolution du football et de son « progrès » que nous avons axé nos réflexions de l'intersaison. Puisque celle-ci touche à sa fin, puisque l'entraînement a repris partout, puisqu'un autre championnat va commencer, concluons ici ces propos vagabonds.

Le football a changé, avons-nous dit. Il s'est durci, il s'est étoffé, il est devenu de plus en plus exigeant. Du même coup, il a perdu de son charme. Plusieurs de nos lecteurs parlent, dans les lettres très pertinentes qu'ils nous ont adressées, de « football sans joie ».

La France, qui renâclait à suivre cette évolution, a décidé peu à peu, sous la conduite d'hommes comme Boulogne, Kovacs et Herbin, de s'engager dans cette voie. Cette initiative n'a pas même choqué Albert Batteux, qui a écrit, ici même, que rien de fondamental ne le séparait de l'entraîneur de l'équipe de France et de celui de Saint-Etienne.

Ce durcissement du jeu, cette recherche de l'efficacité et de la polyvalence — grâce à un entraînement de plus en plus intensif — ont des inconvénients.

Ne pas évoluer, c'était évidemment demeurer éternellement dans le camp des impuissants et des médiocres.

Qui réconciliera le football avec lui-même ?

Le football étant devenu ce qu'il est — un sport complet pour athlètes - techniciens —, on se condamnait en restant à l'heure des diligences.

Mais on doit savoir également qu'en prenant le train du football moderne, on court des risques, qu'il convient de bien mesurer.

LE risque, d'abord, de la violence.

Il ne sert à rien de cacher que le football d'aujourd'hui, qui met l'accent plus qu'autrefois sur les qualités physiques des joueurs, peut plus facilement verser dans l'âpreté et la brutalité. L'attitude des footballeurs britanniques de Leeds, naguère réputés pour leur loyauté même dans la virilité, est significative. On dirait qu'un peu partout « engagement », « rigueur », ont été traduits par « méchanceté », « virulence ».

Cela n'est pas ce que nous voulions !, nous écrions-nous. C'est vrai, mais, dans les faits, il n'est pas niable que l'évolution « réaliste » du jeu a « autorisé » des excès déplorables.

C'est pourquoi on nous accuse parfois de nous contredire en prônant, d'une part, un football plus engagé et plus fort et en condamnant, d'autre part, la violence.

Mais précisément, à nos yeux, plus le football se durcit et s'engage, plus il faut réprimer toute brutalité et tout désordre. Un footballeur sait où finit la vigueur et où commence la violence. Ce qui est interdit en football (l'agression, l'intention de nuire, etc.) doit l'être PLUS QUE JAMAIS aujourd'hui, — de même que, dans un sport de contact comme le rugby, le jeu dur doit être réprimé plus sévèrement que dans un sport comme le volley-ball.

Le danger de violence, et de cynisme, de simulation, de provocation, reste angoissant. Mais il est le fruit, non seulement de l'évolution du jeu, mais, plus encore peut-être, de l'importance accrue de la victoire, dans les grandes « batailles » du football moderne. L'argent, le chauvinisme, le nationalisme et la passion populaire, tels sont les ferments principaux de la violence. C'est contre tous ces ennemis coalisés que nous avons à lutter pour ramener le calme sur nos terrains de jeu.

L'AUTRE risque de l'évolution, c'est la tristesse, c'est la déshumanisation.

Ici, les adversaires du « progrès » en football recourent, avec bonheur, aux thèses modernes sur les limites du développement technologique et économique. On n'est pas plus heureux avec la télévision et l'électricité qu'avec le gaz et la lanterne magique. Batteux dit : « J'ai préféré la Grande Illusion à la Grande Bouffe ». Et Raymond Pittet, qui a les pieds sur terre, dénonce véhémentement et poétiquement, dans la page voisine, les faux-semblants de l'efficacité et de la « totalité ».

L'important n'est pas, nous disent des lecteurs, de gagner, mais d'aimer le football ; non la victoire, mais le plaisir.

Bien sûr ! Mais il me semble que la question n'est pas là.

Le football est un jeu, certes ; un art, parfois ; un plaisir, je l'espère ! Mais il est, d'abord, qu'on le veuille ou non, dans sa forme actuelle, compétition. C'est-à-dire victoire. C'est-à-dire efficacité.

Qu'on change tout cela, je veux bien. Qu'il n'y ait plus de vainqueur ou de vaincu, dans un match, ou que, pour désigner celui qui a gagné, on additionne les passes justes, les dribbles chatoyants et les combinaisons limpides, pourquoi pas ?

Mais ça n'est pas de cela qu'il s'agit. c'est de vaincre en respectant la règle. Telle est la définition du sport.

Un athlète peut avoir la plus belle foulée du monde : s'il est distancé par un coureur disgracieux, c'est ce dernier qu'on couronnera.

On ne peut pas, sans hypocrisie, demander à une équipe de gagner ses matches, fêter ses victoires, encenser ses performances et, en même temps, prétendre qu'elle joue mal. Il n'y a pas, me semble-t-il, de honte à avoir, pour un sportif de compétition, à rechercher l'efficacité plutôt que la beauté du geste. Une équipe qui gagne en respectant la loi, l'arbitre et l'adversaire n'est, pour moi, jamais triste. Elle a accompli, comme une araignée sa toile et le pommier ses pommes, sa destinée.

CEPENDANT, bien sûr, il vaudrait mieux que, pour gagner, il faille obligatoirement mieux jouer que l'adversaire ; ou, si vous voulez, que ce soit toujours, selon l'adage populaire, le meilleur qui gagne.

Ça n'est, hélas, pas toujours le cas. Trop souvent, celui qui gagne, c'est le plus roublard, le plus prudent ou le plus cynique : pas le meilleur. De là à chercher, pour gagner, à être roublard, prudent ou cynique...

Le drame est là, dans ce divorce. Dans ce décalage entre l'efficacité et l'habileté, entre le résultat et le spectacle, entre le rendement et le plaisir.

Qui réconciliera le football avec lui-même ? Qui le remettra sur la ligne juste où le progrès n'est synonyme que de perfectionnement ?

Herbin a répondu, par exemple, dans une déclaration récente : « Le football lui-même ! Qui évolue comme il faut. Et qui, s'il prend parfois des chemins de traverse, finit toujours par récompenser le vrai mérite. »

Il y a eu l'Inter, c'est vrai, et le terrible catenaccio. Mais il s'est trouvé, un jour, pris à son propre jeu, et l'avènement d'Ajax et de son football total a été le triomphe de la générosité offensive en même temps que de la rigueur défensive. Il faut donc faire confiance au football et à ses règles. Et ne croire qu'en l'homme qui, comme l'a écrit Batteux, est seul responsable du jeu qu'il a créé et qui est capable soit de le transfigurer (comme dans la finale de la Coupe de France) soit de le dénaturer (comme dans la finale de la Coupe d'Europe).

Il y a cette thèse, mais il y a aussi la thèse de ceux qui pensent qu'il ne serait pas mauvais d'aider le football à mieux lutter contre ses déformations et ses blocages.

Par exemple en donnant aux arbitres de meilleures armes pour lutter contre la vioence et l'anti jeul (1).

Par exemple en « inventant » des règles nouvelles qui rendraient l'offensive plus rentable que la défensive.

Ces recherches sont délicates, difficiles. Elles se heurtent au conservatisme foncier des dirigeants du football qui craignent par-dessus tout le changement et qui se croient dépositaires de règles sacro-saintes qu'ils veulent léguer comme un trésor.

Il convient cependant de s'y livrer courageusement et minutieusement, comme nous y a convié la récente Table Ronde de Monaco.

Car, si nous n'intervenons pas pour libérer le jeu et le rendre plus attrayant, un pays comme les Etats-Unis n'hésitera pas — si le football se répand sur son territoire — à bouleverser les lois du jeu sans demander son avis à la FIFA. Déjà, sur les terrains que foule le roi Pelé devenu businessman, une nouvelle ligne blanche délimite la zone où le hors-jeu n'existe pas !

Prenons garde de ne pas laisser notre football se dévoyer faute de n'avoir pas voulu toucher à un seul cheveu de sa tête.

Ou l'on accepte sans se plaindre l'évolution, fatale, qu'il subit. Ou l'on met en place les moyens propres à redresser cette évolution.

---

(1) On dit communément : les règles sont bonnes, mais elles ne sont pas appliquées. Je réponds : si elles ne sont pas appliquées, donc pas applicables, c'est qu'elles ne sont pas bonnes.

en toute liberté

Toutes les vérités sont bonnes, si elles émanent des plus compétents. Dans cette page, « France Football » publie des éditoriaux et des opinions rédigés en toute liberté, aussi bien par nos propres collaborateurs que par des personnalités extérieures.

Raymond PITTET

LES FRAISES SAUVAGES

AMUSONS-NOUS, médiocrement, aux batailles d'Hernani. Le football total et le romantique en sont bientôt aux cris et tomates.

Mais dans « l'honneur castillan » (1830), la jeune fille passionnée lançait à son proscrit : « Mon lion superbe et généreux », et Hugo dut voir son héros tel un footballeur à la Kovacs plutôt qu'à la Batteux, réunissant « l'âpreté sauvage du montagnard mêlée à la fierté native du grand d'Espagne ».

C'est dire — Herbin arbitrera — que l'on n'a pas fini de voir la mâle beauté du jeu romantique et la décadence des mercenaires dans leurs (b) vestiaires. La réflexion d'aujourd'hui s'inscrit ailleurs : dans la notion du progrès.

On n'arrête pas le progrès, nous dit-on. C'est vrai, hélas ! Mais le progrès est dans la qualité et non dans le rapport, dans le bonheur que l'homme se crée et non dans l'efficacité-sic à laquelle il s'est mis à croire pour se retrouver cul nu devant les images actuelles de sa sottise déchaînée.

Souvenons-nous du temps des vélos que l'on enfourchait pour partir en bandes dignes de Jules Romains taquiner nos vieux ballons à valves sur les terrains lunaires ; souvenons-nous des fraises des bois gaspillées au retour et tenues dans nos mains tachées que nous osions encore agiter dans l'eau des rivières, afin que tombe la terre attachée aux fruits ; souvenons-nous des poires à cidre, dont il fallait d'abord, d'un geste brusque, faire jaillir une guêpe, mordre la partie entamée par elle, et sucer le reste avec avidité, la salive coulant entre les lèvres et la gencive.

Souvenons-nous des chardonnerets, multicolores et frêles dans le vent, agités sur les branches de cette « mauvaise herbe ». Et des lavandières au bord des claires fontaines ; et des bergeronnettes au vol incurvé ; et des mésanges, fauvettes ou bouvreuils orgueilleux désormais dans les livres d'enfants en couleurs.

Souvenons-nous de nos plongeons dans les trous des ruisseaux, là où sont plantés maintenant les écriteaux « baignade interdite » et « eau non potable ». Souvenons-nous de nos étés en chemise « polo » et cuissettes bleues, les pieds nus dans les myrtilles ou sur le goudron frais qui coulait entre nos orteils, cependant que nous reprenions à la volée des balles de tennis râpées. Maman frappait sec au retour ou donnait de la brosse à poil dur jusqu'à ce que le sang apparaisse, pourvu que les draps de nos nuits peuplées de rêves demeurent blancs et sentent la lavande.

Aujourd'hui, le progrès a changé tout cela. On n'extirpe plus la tavelure des pommes pour mordre dans le meilleur. On court aux grandes surfaces pour remplir le panier de pommes de Californie sans l'ombre d'une imperfection, à l'intérieur aussi insipide que l'eau et cotonneux ; le savon de Marseille a disparu : on achète la seule lessive au monde contenant du « methylaxophorine-plus » qui n'use ni les mains ni les tissus. Nos juniors portent training, linge autour du cou, chaussures compensées et inscriptions dans le dos : 1,90 m à 17 ans et séchant comme potaches devant l'équation à 10.000 inconnues de leur existence.

L'homme moderne, l'homme total porte un masque à Tokyo. Il est esquimau, les bras ballants devant la baie superbe d'Angmassalik, au village de Kullusuk (j'y suis allé) parce que la baie immense balance de vieux tonneaux, des boîtes de conserve et des baleines au mercure.

C'est fou ce qu'il est devenu el-il-ca-ce, cet homme plongé dans les sous-sols psychédéliques des tours de la Défense ; c'est fou ce qu'il est sain quand il braille derrière une barrière de stade parce que Cruijff gagne en une heure et demie ce que son père en une vie ; c'est fou ce qu'il est attachant dans sa « totalité ».

J'ai rêvé de « Petit Chose » phtisiques, de jabots, de baise-mains, de bonnes manières, de style, en regardant Ashe contre Connors, le superman, par exemple.

Mais une chose est certaine, dirai-je à Albert Batteux : Gento ne courait pas moins vite que Lato et m'a donné autant de plaisir.

Et je répéterai cette vérité qui me semble essentielle : si dix hommes de mon équipe ne marquent aucun adversaire, ils sont les dix à ma disposition pour réaliser ma supériorité physique et technique, toutes nuances préservées.

C'est pourquoi mes « lions superbes et généreux » seront de parfaits Hernani, romantiques jusqu'au bout des ongles de pied.

Fernand SASTRE

FACE AUX RÉALITÉS

Une chronique du président de la F.F.F. parue dans le « Trait d'Union » des internationaux de football.

LES projecteurs du stade du Parc des Princes se sont éteints sur la XX[e] finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Les clameurs de la foule ont cessé de retentir et les échos qu'elle a suscités se sont apaisés.

Le moment est donc venu de revenir sur cet événement, en toute sérénité, en essayant d'analyser lucidement les raisons pour lesquelles ce que chacun attendait comme devant être l'apothéose de cette année de football, ne fut pour beaucoup qu'une « fête gâchée ».

C'est à un rendez-vous symbolique qu'étaient conviés les 50.000 privilégiés présents ce soir-là au Parc, tout comme des millions de téléspectateurs : celui du passé, de ce prestigieux passé de la Coupe d'Europe, de ces clubs latins qui ont pour noms Real Madrid ou Inter de Milan, avec le présent, un présent qui appartient à d'autres horizons géographiques et qui s'appelle F.C. Bayern Munich et Leeds United.

Mais après que fut ressuscitée pendant quelques minutes la Coupe des années 50, alors que les Kopa, Di Stefano, Gento et autres Puskas étaient présentés à un public dont une partie se souvenait, bien vite commença un autre spectacle. Un spectacle dont les composantes : public, arbitres, joueurs furent tour à tour critiquées, voire condamnées.

Un spectacle cependant qui, par ses désordres mêmes, nous montrait les réalités du football d'aujourd'hui. Des réalités que, tout simplement, cette soirée du souvenir rendait plus difficiles à admettre.

Réalité d'un public de plus en plus violent, dont le comportement constitue pourtant davantage un fait de notre civilisation et de nos mœurs mais qui trouve dans le sport un terrain favorable pour se manifester.

Réalité d'un arbitrage de plus en plus contesté et à qui l'on attribue trop systématiquement et trop facilement les erreurs dans lesquels s'abîme parfois notre sport.

Réalité d'un jeu trop avare d'un plaisir qui n'est plus souvent offert qu'avec parcimonie.

Le football est tout cela parce qu'il est un sport éminemment vivant et parfaitement adapté à notre temps dont il constitue un réactif particulièrement sensible.

Loin d'être un constat de résignation, cette réflexion est au contraire une incitation à réfléchir plus que jamais à l'évolution du football et aux moyens d'empêcher la violence de triompher de l'habileté et d'atteindre par là même à la négation de ce qui constitue les raisons d'être de ce sport.

Les instances du football international ont parfaitement conscience de ces problèmes, comme l'a montré la table ronde organisée à Monaco avec le concours de la F.I.F.A. et de l'U.E.F.A. L'élan a été donné. Soyons certains que rien ne sera négligé pour que le football continue d'occuper à l'avenir le rang qui a toujours été le sien, le premier.

Raymond MEYER

RÉFLEXION AFRICAINE

La semaine dernière nous avons eu le privilège d'assister, à Tunis, à la rencontre Tunisie-Soudan comptant pour la Coupe d'Afrique des Nations, match qui s'acheva, au très beau stade d'El Menzah, par la courte victoire des locaux, 3-2. (Il s'agissait du match aller, le retour, le 15 août à Khartoum, la qualification à la poule finale d'Addis-Abeba, au printemps prochain.

Tout d'abord nous fûmes agréablement surpris par la virtuosité de certains joueurs tunisiens, notamment le jeune joueur de champ, Tarek (21 ans), un gaucher, qui à ses grandes qualités de technicien joint une remarquable vision de jeu. A son propos, le ministre des Sports, M. Fouad M'Bazaa devait nous confier après le match : « **Pourvu que le professionnalisme ne nous le prenne pas.** » On comprend ses craintes...

Pendant la première demi-heure de match, les Tarek, Temine et autres Kaabi, ce dernier, un brillant arrière offensif, firent donc joujou avec les frustes Soudanais qui ne se distinguèrent que dans un seul compartiment du jeu : celui de la tête, où leur grande taille au service d'une très bonne détente les avantageait très largement.

Mais ce fut plus tard qu'on réalisa ce que valaient vraiment les Noirs footballeurs du Soudan.

Certes, sur le plan technique, ils ne s'améliorèrent pas, se montrant d'une lenteur désespérante pour contrôler un ballon, que ce soit du pied ou de la poitrine ; ils demeurèrent également toujours aussi imprécis dans leurs passes et leurs tirs. Mais quelle puissance dans ceux-ci, même les plus piteusement ratés, expédiés cinq mètres au-dessus de la barre...

Ce fut d'ailleurs, sur un dur coup franc tiré des 20 mètres par Kouri, tir que le gardien tunisien Attouga fut incapable de contrôler, que le superbe Gargarine, ayant bien suivi, marqua le premier but soudanais. Plus tard, un tir terrible décoché de plus de 25 mètres par Adlan dans le dernier quart d'heure, fit trembler le poteau sur lequel il s'écrasa.

Et voyant ces grands diables noirs de plus de 1 m 82 de moyenne de taille, de surcroît athlétiques, puissants, très rapides de course, bien en souffle, singulièrement déterminés, je me demandais s'ils ne se trouvent pas finalement dans la vérité sportive originelle.

Certes leur technique ne vaut guère et leur tactique n'est pas compliquée : pousser farouchement la balle à l'avant quand ils la possèdent et foncer ardemment sur l'adversaire lorsqu'ils la perdent.

Football simpliste, voire primaire, mais qui, en tout cas, produisit sur les Tunisiens son effet, puisqu'ils terminèrent leur match en paniquant, non seulement physiquement, mais visiblement apeurés par ces Noirs déchaînés qui fonçaient sur eux à toute allure sans jamais accuser le moindre fléchissement.

Ce fut miracle — seules l'expliquent les maladresses soudanaises — que la Tunisie, après avoir mené 3-0, ait pu préserver son petit but d'avance, lequel

Mais qu'elle se qualifie (comme nous le pensons) ou non, cette étonnante équipe du Soudan appelle de nombreuses réflexions d'ordre général.

Ainsi, on se demande si les maîtres à penser du football mondial ne se sont pas trompés du tout au tout, obnubilés par leur propre technicité, en accordant l'absolue primauté à la technique, en faisant passer au troisième plan (après la tactique), les moyens physiques.

Est-il vraiment normal qu'un footballeur de 1 m 78 soit considéré comme hautement athlétique alors qu'avec cette taille il n'aurait pas sa place dans une formation sérieuse de basket ou de volley-ball, aux postes pourtant très spécialisés de meneurs de jeu ou de passeurs ?

La technique, même celle du football qu'on admet très volontiers la plus difficile, peut s'apprendre avec du travail et de l'application. Et surtout si on commence tôt. Les Soviétiques l'ont prouvé dans de nombreuses disciplines ; l'escrime par exemple, où ils étaient ridicules il y a vingt ans, alors qu'à présent ils y dominent le monde ou peu s'en faut.

Mais qui apprendra jamais à courir vite et longtemps, à sauter haut, si ses qualités physiques ne sont pas innées ?

Plutôt que la recherche de jongleurs de balles, de Rastelli du ballon, celle (aussi précoce que possible) de garçons solides, suffisamment grands et bien bâtis, eût été, nous semble-t-il, plus logique pour le bien du football, qui ne doit plus se contenter d'athlètes de poche sous le faux prétexte que seuls les petits sont adroits et mobiles.

C'est dans cette voie nouvelle que semble s'être engagée l'équipe du Soudan, sous la direction de M. Banko, son entraîneur yougoslave, sans aucun doute profondément marqué par le sport roi de son pays, le basket, où la Yougoslavie est championne du monde.

L'expérience soudanaise est passionnante. Non seulement pour le football africain mais pour le monde entier.

Et il apparaît aujourd'hui évident, après les expériences déjà tentées ailleurs qu'au Soudan, mais toutefois de façon beaucoup moins spectaculaire, que c'est de la conjonction des grandes qualités athlétiques et techniques que naîtra le football de demain.

F.F. vous en dit plus

VOICI LA COUPE DES ALPES

La Coupe des Alpes, qui met en présence quatre équipes françaises (Reims, Nîmes, Bastia et Lyon) et quatre équipes suisses (Sion, Servette de Genève, Lausanne et Bâle) débutera cette semaine samedi 19 juillet. Elle prendra fin le 5 août (finale).

Le programme de cette aimable compétition d'avant-saison :

Samedi 19 juillet : Groupe A : Lyon-Lausanne (20 h 30), Reims-Bâle (20 h 30) ; Groupe B : Servette Genève-Nîmes, 20 h 30, Sion-Bastia (20 h 15).

Samedi 26 juillet : Groupe A : Bâle-Lyon (20 h.), Lausanne-Reims (20 h 30) ; Groupe B : Bastia-Servette Genève (20 h 30), Nîmes-Sion (20 h 30).

Mardi 29 juillet : Groupe A : Bâle-Reims (20 h.), Lausanne-Lyon (20 h 30) ; Groupe B : Nîmes - Servette (20 h 30), Bastia-Sion (20 h 30).

Samedi 2 août : Groupe A : Lyon-Bâle (20 h 30), Reims-Lausanne (20 h 30) ; Groupe B : Servette-Bastia (20 h 30), Sion-Nîmes (20 h 15).

LA R.F.A. "CHAMPIONNE DU MONDE MILITAIRE"

La R.F.A. a remporté, samedi dernier à Hagen (Rhénanie-Westphalie), la finale du 27e Championnat militaire international (C.I.S.M.) en battant la Hollande 1-0.

Les footballeurs de l'armée Ouest-allemande sont pour la première fois couronnés grâce au but marqué à la 39e minue par Harald Konopka (F.C. Cologne), qui transforma un penalty accordé un peu généreusement par l'arbitre grec, M. Papavasiliou.

Classement du tournoi : 1. R.F.A., 2. Hollande, 3. Koweit, 4. Cameroun, 5. Iran, 6. Grèce, 7. Syrie, 8. Nigeria.

OU, LA COUPE DU MONDE 1978 ?

Les événements qui se déroulent en ce moment en Argentine et les bouleversements politiques en perspective n'apaisent pas, loin s'en faut, les craintes de ceux qui pensent que ce pays n'aura pas la possibilité d'organiser la Coupe du monde 78 dans des conditions satisfaisantes.

● JACQUES FERRAN précise :

Le président de la FIFA, Jean Havelange, partage naturellement cette inquiétude, mais n'est pas disposé — et on le comprend — à brusquer les choses. Ce sont aux Argentins eux-mêmes de dire, devant l'importance des préparatifs du « Mundial », s'ils sont capables d'en venir à bout.

Ce qui n'empêche pas la FIFA de songer à des solutions de rechange.

Deux semblent réalisables en ce moment.

1. Une organisation « couplée » Belgique-Hollande. On sait que ces deux pays firent cette proposition devant l'incertitude argentine. Cette organisation serait certainement rentable économiquement et possible techniquement. Mais elle poserait des problèmes délicats, du genre : la Belgique et la Hollande seront-elles qualifiées d'office ? Où se jouera la finale, à Amsterdam ou à Bruxelles ?

2. Une organisation confiée à l'Espagne, qui, on le sait, doit organiser l'épreuve mondiale en 1982. Il semble que les Espagnols seraient prêts à assumer cette responsabilité quatre ans plus tôt que prévu.

PELÉ A LA DURE

Le championnat des Etats-Unis n'est pas une petite affaire... même pour Pelé. Depuis son apparition à la tête des Cosmos, le Roi subit un traitement assez sévère de la part de ses adversaires. Il s'agit, en général, de pros britanniques expérimentés pour qui une charge sévère et un tacle « à la limite » sont monnaie courante.

Notre document donne un aperçu du combat style « US » (à droite Bill Wilkinson, de Boston).

BULLETIN SANTÉ 75 (SUITE)

La F.F.F. a le sourire à l'heure des classiques bilans de l'inter-saison. Hier (F.F. du 8 juillet), c'était avec le tableau des licenciés. Aujourd'hui c'est : 1° Avec l'évolution du nombre des licenciés, ligue par ligue, en tenant compte des gains réels de 70-71 à 74-75 ; 2° Avec l'état des clubs de la Métropole et d'outre-mer.

CLASSEMENT EN TENANT COMPTE DES GAINS REELS DE 1970/1971 A 1974/1975 ------			CLASSEMENT EN TENANT COMPTE DES GAINS --- RELATIFS DE 1970/1971 A 1974/1975		
1	OUEST	+ 16.035	1	SUD-OUEST	+ 127 %
2	ATLANTIQUE	+ 15.545	2	CORSE	+ 101 %
3	PARIS	+ 15.394	3	ATLANTIQUE	+ 55 %
4	LYONNAIS	+ 13.489	4	OUEST	+ 50 %
5	SUD-OUEST	+ 12.988	5	LYONNAIS	+ 47 %
6	SUD-EST	+ 11.801	6	ALSACE	+ 47 %
7	NORMANDIE	+ 9.942	7	AUVERGNE	+ 44 %
8	NORD	+ 8.308	8	PARIS	+ 43 %
9	ALSACE	+ 6.769	9	MIDI	+ 42 %
10	LORRAINE	+ 6.081	10	LORRAINE	+ 41 %
11	CENTRE-OUEST	+ 5.797	11	CENTRE	+ 38 %
12	CENTRE	+ 5.727	12	SUD-EST	+ 37 %
13	MIDI	+ 5.908	13	NORD-EST	+ 35 %
14	PICARDIE	+ 3.994	14	NORMANDIE	+ 35 %
15	AUVERGNE	+ 3.107	15	BOURGOGNE	+ 34 %
16	BOURGOGNE	+ 3.066	16	NORD	+ 33 %
17	NORD-EST	+ 2.391	17	PICARDIE	+ 33 %
18	CORSE	+ 932	18	CENTRE-OUEST	+ 26 %
19	FRANCHE-COMTE	+ 913	19	FRANCHE-COMTE	+ 12 %

LIGUES REGIONALES	CLUBS LIBRES			CLUBS CORPORATIFS			TOTAUX
	en activité	en non activité	TOTAL	en activité	en non activité	TOTAL	
OUEST	1.403	12	1.415	94	8	102	1.517
SUD-EST	1.081	48	1.129	313	18	331	1.460
LYONNAIS	1.055	23	1.078	242	26	268	1.346
PARIS	697	16	713	567	33	600	1.313
CENTRE-OUEST	1.164	12	1.176	91	18	109	1.285
NORMANDIE	858		858	296		296	1.154
ATLANTIQUE	763	4	767	156	21	177	944
CENTRE	725	7	732	202	10	212	944
NORD	697		697	205	5	210	907
MIDI	687	7	694	106	1	107	801
LORRAINE	583	33	616	124	21	145	761
PICARDIE	523	12	535	136	19	155	690
ALSACE	545	6	551	112	10	122	673
SUD-OUEST	469	11	480	123	18	141	621
NORD-EST	447	9	456	154	5	159	615
AUVERGNE	547	3	550	15		15	565
BOURGOGNE	319	2	321	158	19	177	498
FRANCHE-COMTE	379	1	380	66		66	446
CORSE	36		36	17	3	20	56
TOTAL METROPOLE ..	12.978	206	13.184	3.177	235	3.412	16.596
NOUVELLE CALEDONIE	135		135	10		10	145
REUNION	73	6	79	20	7	27	106
GUADELOUPE	56	2	58	14	4	18	76
MARTINIQUE	53		53	18	3	21	74
POLYNESIE	67		67	6		6	73
NOUVELLES HEBRIDES	56		56	8		8	64
GRANDE COMORE	36	10	46		2	2	48
GUYANNE	15	1	16	15	1	16	32
TOTAL OUTRE-MER	491	19	510	91	17	108	618
TOTAL GENERAL	13.469	225	13.694	3.268	252	3.520	17.214

MONACO LABORATOIRE

Le prince Rainier a reçu les animateurs de la Table Ronde de Monaco (Jean Havelange, Artemio Franchi, Fernand Sastre, Jacques Ferran et Georges Bertelotti) lors du dernier week-end. Les problèmes actuels du football (notamment celui de la violence) ont été examinés en vue d'une prochaine confrontation dans la Principauté.

avec Max URBINI et une équipe présente partout

SORRY...

Les dirigeants de Leeds United savent vivre. Une lettre adressée au Premier ministre français en témoigne. Elle distingue les vrais amis du club anglais d'une bande de voyous.

« *Cher Monsieur Chirac,*

De la part du président, du conseil des directeurs (au nom de la direction) des joueurs et du personnel (des employés) du F.C. Leeds, je vous écris pour nous excuser le plus humblement pour la conduite d'une minorité de soi-disants supporters qui étaient présents à la finale de la Coupe d'Europe des Champions à Paris.

Leeds a eu le plaisir de jouer pendant dix ans dans des compétitions européennes et, que ce soit en jouant à Elland Rood ou sur le Continent, n'a jamais rencontré une conduite de la part de ses supporters comme celle dont on a pu être témoin la semaine dernière. Il n'y a aucune excuse pour ces actes de voyous et ce vandalisme et nous, à Leeds United, sommes unanimes pour ne pas être associés avec eux.

Une fois encore nos excuses les plus sincères à vous-même et à votre pays pour les ennuis qui furent causés.

Veuillez agréer...

Keith ARCHER
Manager general

FONTAINE, L'ESPAGNE ET LA FRANCE

Just Fontaine a été la vedette de l'un des derniers numéros de notre confrère madrilène « Marca » dans une série consacrée aux grandes personnalités du football.

Quelques phrases relevées dans un reportage où la personnalité de Justo « homme heureux » est soulignée en termes élogieux :

« L'arbitrage est le mal terrible dont souffre le football espagnol. C'est une authentique catastrophe. Une équipe qui joue à l'extérieur commence un match avec deux buts de retard.

« La différence entre le football d'Espagne et de France, c'est que le supporter espagnol est passionné et fidèle tout au long de la saison, tandis que le nôtre est plus versatile. Or, un footballeur joue de façon différente devant 40 000 spectateurs ou le regard de 5 000 personnes ».

« J'entraînerais volontiers une équipe espagnole si l'on me donnait carte blanche. La question d'argent serait pour moi secondaire. L'essentiel c'est que l'on me laisse faire les choses comme c'est le cas à Paris Saint-Germain. »

BRANDAO ENTRE EN SCÈNE

La sélection détentrice de la Coupe Jules-Rimot bouge enfin. Elle s'apprête à sortir de son long sommeil à l'occasion du championnat d'Amsud des sélections qui commence bientôt.

● ALAIN FONTAN commente :

La C.B.D., dans son souci de soutenir des clubs durement touchés souhaitait primitivement aligner une sélection de caractère régional pour représenter le pays face à l'Argentine et au Venezuela au premier tour. Elle tenait aussi à marquer ainsi sa désapprobation au comité organisateur responsable de ce match de géants pour le coup d'envoi : les deux favoris se heurtent d'entrée. Les Brésiliens avaient donc établi qu'une sélection de Porto-Alègre les représenterait, mais en fin de compte, ce sont les meilleurs joueurs de Belo-Horizonte qui porteront le maillot vert et or.

Hélas ! Le combiné Cruzeiro-Atletico mis sur pied n'a guère semblé à l'aise lors des deux matches nuls arrachés à Rio puis à Récife sur le même score (1-1).

Un S.O.S. a donc été envoyé à Brandao. Palmeiras l'avait sous contrat jusqu'en fin d'année, mais le président Guiliano, beau joueur, a accepté de se séparer de son coach pour rendre service à la Fédération. Brandao va donc devoir prendre en main une sélection « Mineira » qu'il connaît mal et essayer de lui greffer quelques jeunes talents par-ci par-là. Difficile début.

Ce test ne constituera d'ailleurs qu'un banc d'essai en vue de la tournée européenne de l'an prochain : pays de Galles, Irlande, Espagne, Suède et sans doute Hongrie seront au programme. Dommage, entre nous, qu'il n'ait pas été possible de faire un petit crochet par Paris. A moins que la 3F ne se montre intéressée...

LES HOMMES DE MENOTTI

Le responsable technique argentin Cesar Menotti vient de communiquer la liste des joueurs qui défendront les couleurs nationales lors du prochain championnat sud-américain des sélections.

L'Argentine, on le sait, affrontera d'entrée dans son Groupe le Brésil et le Venezuela.

● ALAIN FONTAN souligne :

C'est une formation new-look qui sera mise sur pied. Visiblement, l'entraîneur croit aux jeunes et tient à faire du neuf en vue justement du « Mundial » de 1978. Seuls le gardien Gatti, dit « le dingue » (El louco) à cause de ses attitudes pittoresques, et l'avant centre de Rosario Central, Kempes (plusieurs clubs français s'y intéressèrent dans le passé) possèdent une expérience internationale digne de ce nom.

Les joueurs retenus :

● *GARDIENS :*

Hugo Gatti (Union de Santa Fé) et H. Baley (Colon).

● *ARRIERES :*

Edgar Fernandez (Colon), Pablo Cardenas (Juventud Antoniana, de Salta), José Pavoni (Newell's Old Boys), Andres Rebottaro (Newell's Old Boys), Mario Killer (Rosario Central) et Daniel Killer (Rosario Central).

● *MILIEU :*

Daniel Valencia (Gimnasia y Esgrima de Juluy), Osvaldo Ardiles (Instituto de Cordoba), Maerico Gallego (Newell's Old Boys), Cario Zanabria (Newell's Old Boys) et Eduardo Solari (Rosario Central).

● *AVANTS :*

Osvar Benitez (Colon), Jorge Valdano (Newell's) Ramon Boveda (Rosario Central) et Leopoldo Luque (Union).

UN MILLIARD DE LIRES POUR SAVOLDI !

Quelques heures avant la clôture de la période des transferts, Savoldi, l'avant centre de Bologne et de l'équipe d'Italie a été transféré de Bologne à Naples pour le chiffre record d'un milliard trois cents millions d'anciens francs ! Naples a cédé de plus au club bolognais son avant centre Clerici (34 ans) et la « moitié » (ainsi va le Calcio) de l'ailier Rampanti.

● FERRUCCIO BERBENNI précise :

La nouvelle provoque des remous dans le Calcio. La presse critique le président napolitain Ferlaino pour son « coup de tête ». Mais Naples est un club riche. Il a déjà « encaissé » un milliard 600 millions de lires (plus d'un milliard d'anciens francs) pour les abonnements aux matchs de championnat pour la saison 1975-1976 ! Alors...

En marge de ce transfert « fou, fou, fou », il faut retenir que Gianni Rivera, qui avait quitté le Milan A.C., en annonçant son abandon définitif, revient chez les « Rossoneri »... comme actionnaire. On lui a cédé une part de 60 millions de lires et il sera, après le président Buticchi, le membre du Conseil le plus influent. A partir de cette position il envisage aussi de rejouer ! Quelle comédie...

RMC **Radio Monte Carlo**

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

Exclusif Alain FONTAN

Paulo CEZAR : " Amis de l'O. M. voici Maracana ! "

RIO. — Pour l'heure, il est réserviste. Tandis que les tempêtes provoquées par son acquisition continuent de secouer le club, lui se contente de venir... prendre place sur le banc de touche.

« C'est sans doute une erreur, nous explique-t-il. Etant donné que ma condition physique reste précaire, mieux vaudrait sans doute que je continue de me préparer sérieusement et que je laisse ma place à un coéquipier actuellement en bonne forme. Mais l'on m'a expliqué que l'on avait besoin de moi, et je me plie de bonne grâce aux nécessités du moment. Contre Botafogo (2-0) j'ai même participé aux 20 dernières minutes en remplacement de Rivelino, fatigué. Notre entraîneur pense qu'ainsi la formation maintient son organisation et tout est donc parfait. En tout cas, ceux qui affirmaient que pour avoir disputé deux Coupes du monde et joué en France, j'allais ruer dans les brancards et commencer immédiatement des polémiques en sont pour leurs frais. J'ai la tête sur les épaules et tous ces voyages m'ont mûri. Aujourd'hui, je me prépare avec soin afin de saisir ma chance au sein d'une attaque où les places sont chères. Mais en fin de compte, et à condition égale, ce sont bien les meilleurs qui seront sous peu les titulaires, et je garde le moral. »

Toujours calme et d'apparence rempli de sérénité, l'ex-vedette de l'O.M. prend son mal en patience. Le moins que l'on puisse dire est que Paulo Cezar n'est pas revenu en pays conquis. Les défaitistes se montrent plus nombreux que les supporters et il va falloir s'entraîner ferme pour se faire une place au soleil.

Qu'en pense son entraîneur Paulo Emilio ? « Le problème n'est pas simple. L'ex-Marseillais demeure un attaquant de premier plan, un homme capable de gagner un match en deux coups de patte et trois mouvements. Il a la classe, c'est incontestable. Toutefois, il y a un principe que j'applique dans toutes les équipes que je dirige : Ce sont les meilleurs qui jouent. A Bahia, Recife ou Manaos jadis, je n'ai jamais agi autrement. Il en sera de même à Rio. Pour l'instant, je dispose de trois hommes pour deux places. Et entre Manfrini, Gil (un avant centre percutant qui fit grandement défaut au Tournoi de Paris) et Paulo Cezar, je choisis les deux premiers. Qu'importe le prix du joueur, c'est uniquement le rendement qui me préoccupe. Or, notre nouvelle acquisition n'étant pas au point, je préfère ne pas lui faire brûler les étapes et continuer avec une formation qui me donne entière satisfaction. Dans notre profession, il nous faut souvent choisir, et trancher dans le vif. Paulo Cezar se retrouve donc remplaçant, mais il sait très bien que j'agis avec une totale honnêteté à l'égard de tous les joueurs et que le moment venu, il sera fait appel à lui ».

DEUX FLUMINENSE - O.M. ?

Pas de malaise donc sur ce plan. A l'inverse de ce qui se passe à l'étage au-dessus où le Comité directeur lave le linge sale en famille et se préoccupe de trouver les quelques centaines de millions d'anciens francs nécessaires au règlement des divers transferts réalisés par l'actuelle administration.

Mais revenons à Paulo Cezar.

« Il est certain que je repars pratiquement de zéro. On ne passe pas d'un continent à un autre et d'un hémisphère dans l'autre sans en ressentir les effets. Le football français s'avère très différent du brésilien. Je crois que je m'y étais adapté. Notre remontée en Championnat le prouve. Pourquoi cette élimination en demi-finale de la Coupe est-elle venue tout gâcher ? Sincèrement, la chance n'a pas été de notre côté. Je veux bien que nous ayons commis des erreurs, mais avant tout il faut bien convenir que le destin ne s'est guère efforcé de nous sourire », avoue-t-il visiblement marqué par cette trop courte carrière française qui s'est terminée en queue de poisson.

Et ce match amical contre l'O.M. comment le voit-il ? « Il y en aura sans doute deux, car Fluminense qui se charge de la promotion jouera peut-être contre mon ancienne équipe à Rio, puis à Sao Paulo. Les grands clubs se trouvent actuellement en plein sprint des Championnats régionaux, et se consacrent exclusivement à cette compétition. Les époques de liberté des clubs français et brésiliens coïncident décidément rarement, et c'est bien dommage car les échanges pourraient être beaucoup plus fructueux qu'ils ne le sont en ce moment. Je trouve que les deux footballs peuvent s'apporter mutuellement beaucoup, au niveau des meilleurs clubs de chaque pays, cela va sans dire. Le côté technique et posé de notre jeu devrait un peu plus inspirer les Français, cependant qu'une certaine rigueur et des coups d'accélérateurs dans la relance du jeu notamment, nous seraient souvent profitables. Cela dit, je crois que par l'opposition des styles et notre souci du jeu offensif, tant l'O.M. que Fluminense plairont au public brésilien. Marseille possède une bonne équipe. Il y a des garçons de talent, et un bon équilibre. J'ignore comment les choses vont se passer en attaque avec le départ de Jairzinho et le mien. Je connais l'Argentin Yazalde, un attaquant dangereux et possédant une grande expérience internationale. Je crois qu'il pourra apporter beaucoup à l'Olympique dès qu'il aura compris le jeu de ses partenaires. Sincèrement, je suis curieux de voir la nouvelle physionomie de l'O.M., ce club dont je me préoccuperai désormais des résultats chaque dimanche soir. Eh ! oui, c'est ainsi. Quand l'équipe phocéenne arrivera au pied du Pain-de-Sucre, j'espère être déjà titulaire dans la formation carioca, et en mesure d'essayer de jouer quelques bons tours à mes ex-compagnons... et néanmoins amis », lance Paulo dans un grand rire.

Chemise bariolée au vent, il s'en va dans les rues d'Ipanema, avec cet air insouciant qui n'appartient qu'à lui.

LENS 76
sans tambour ni trompette

(Philippe TOURNON)

LENS. — Surtout, n'allez pas croire que l'accession du Racing Club de Lens à une certaine notoriété consécutive à sa finale de Coupe de France contre Saint-Etienne et à son intronisation dans les équipes « européennes » de l'hexagone a pu modifier ou altérer un climat général que l'on s'est toujours plu à citer en exemple et à prendre comme référence.

Simplicité, bon sens, travail en profondeur et modestie demeurent les maîtres mots du grand club minier où l'heure est à la continuité bien plus qu'au changement puisque, à une exception près, deux peut-être, on va prendre « les mêmes » pour tenter de rééditer les performances de la saison écoulée.

Aussi bien le président Bondoux que Arnold Sowinski se satisferaient pleinement d'une telle issue et s'il venait s'y ajouter quelques résultats encourageants en Coupe des Coupes, alors tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes lensois. Tant il est vrai que l'objectif à long terme du R.C.L. consiste toujours en la mise sur pied d'un club solidement implanté et structuré, un club qui puisse vivre par lui-même, en amenant à maturité les joueurs qui auront été formés sous le maillot sang et or.

Telle demeure la ligne de conduite de Lens, tel est le principe de base auquel on ne dérogera sous aucun prétexte. Tout est mis en œuvre dans cette perspective et le centre d'accueil du club, inauguré au printemps dernier, fonctionnera « à plein » cette saison avec une quinzaine de stagiaires ou aspirants.

Mais l'aboutissement de cette sage politique, ce ne sera, dans le meilleur des cas, que dans trois ou quatre ans et dans l'immédiat il y a cette saison 75-76 à passer et à bien passer puisque Lens a désormais une image de marque à défendre.

La première réaction pourrait être de s'inquiéter, à l'annonce du « retour au pays » des deux Polonais Faber et Gregorczyk, quand on sait le rôle prépondérant qu'ils ont tenu non seulement dans l'équipe, par leur exemplaire comportement sur le terrain, mais aussi dans l'ensemble du club, parce qu'ils étaient la conscience professionnelle et le sérieux qu'ils incarnaient.

UN EXEMPLE QUI RESTE

Sowinski convient bien de tout cela, mais il refuse de se laisser aller à l'inquiétude : « Nous sommes tous **parfaitement** conscients de ce que Faber et Gregorczyk ont apporté à l'équipe et au club, et leur départ n'a laissé personne indifférent. Mais je peux vous dire qu'ils ont marqué le R.C. Lens pour longtemps et que, même partis, leur exemple restera et servira. Pour ce qui est de leur remplacement, le problème est déjà à moitié résolu : Mujica **devrait** pouvoir tenir, défensivement et offensivement, le rôle qui était celui de Gregorczyk.

« Reste le poste d'ailier droit qu'occupait Faber. Si Marks peut être des nôtres, pas de problème, sinon nous aviserons. Soit en tentant l'expérience avec un garçon du club, soit en recrutant. »

Comment Sowinski voit-il le Lens 75-76 ?

« Techniquement et collectivement, j'ai vu tous les joueurs progresser d'année en année. Beaucoup n'ont pas encore atteint leur plafond et, logiquement, la progression devrait se poursuivre cette **saison** encore. Notre problème sera, essentiellement, de réussir à l'extérieur les performances que nous mettons à notre actif au stade Bollaert.

» Il n'y a pas de raisons objectivement valables pour que nous n'en soyons pas capables. C'est peut-être au niveau psychologique que cela se situe : trop de joueurs n'ont pas conscience de ce qu'ils valent vraiment et ils nourrissent encore, vis-à-vis d'autres joueurs ou d'autres équipes, des complexes tout à fait injustifiés.

» Bien sûr, chaque équipe a, chez elle, un comportement différent de celui qu'elle adopte à l'extérieur, mais chez nous cet écart est beaucoup trop grand.

« Nous avons eu, l'an passé, trop de résultats en dents de scie. Acquérir une certaine constance dans notre comportement et dans nos performances : ce sera l'un des objectifs principaux de la saison qui va débuter. »

L'ANNEE LECLERCQ ?

Les Lensois, avec un effectif pratiquement inchangé, semblent à même d'apporter à leurs responsables les performances et les satisfactions qu'ils escomptent. Ils continueront, sur leur lancée, dans leur style d'un football à la fois sérieux et bouillant, mais aussi bien léché et spectaculaire.

Le premier aspect de cette double et difficile conciliation est illustré par une défense ardente au possible, et le second par un milieu de terrain très attachant, où se retrouvent trois hommes à la personnalité complexe et riche. Daniel Leclercq, notamment, semble prêt pour une grande saison. Détendu, épanoui, presque... volubile, le « grand blond » pourrait être l'un des hommes en vue de ce début de saison.

Les supporters lensois, eux non plus, ne désarment pas. Ils sont prêts, également, pour de nouvelles « performances ». Le nombre des abonnements à l'année a doublé par rapport à la saison dernière, et le petit bout de tribune supplémentaire dont on achève la construction sera le bienvenu. Trente supporters ont même déjà réservé leur place pour le premier déplacement de Coupe d'Europe à Dublin.

De cette Coupe d'Europe, précisément, personne à Lens ne se fait une montagne. Pour tous c'est une formidable occasion de connaître... l'inconnu, comme un supplément au programme. Comme dit Lannoy : « L'an passé, on rêvait sans y croire de la finale de la Coupe de France ; après nous avons rêvé de la Coupe d'Europe et nous y voilà... »

Aussi, pour ce premier contact avec la compétition européenne, on ne tire pas de plans sur la comète. On se méfiera, sans en faire une maladie, de ces Irlandais que l'on dit peut-être frustes et naïfs, mais qui vous bousculent allégrement les réputations et la hiérarchie, et il arrivera ce qui doit arriver...

Sans tambour ni trompette, Lens poursuit son petit bonhomme de chemin sous la direction d'un Sowinski à l'autorité souriante mais ferme. Il sait où il va et comment il y va. Ne vous faites pas trop de soucis pour lui.

L'embarras du choix

LENS. — Arnold Sowinski ne devrait pas se trouver, au cours de la saison, devant de trop gros problèmes d'effectif, si ce n'est peut-être en attaque où il subsiste encore, mais momentanément peut-être, deux ou trois points d'interrogation.

Pour le poste de gardien, derrière le solide LANNOY, on trouve le jeune LECLERC dont les progrès sont rapides et nets, mais aussi KALECK et TEMPET.

En défense, c'est l'abondance ! Ils ne sont pas moins de neuf qui peuvent postuler à une place de titulaire. Il y a tout lieu de penser que la défense sera constituée au départ, avec HOPQUIN, NOTHEAUX, MARIE et MUJICA, ce dernier prenant la succession de Gregorczyk mais des garçons comme WINKLER, si son genou tient bon, STASSIEWICZ, le bouillant international amateur, CIESELSKI qui retrouve peu à peu sa meilleure forme, voire LHOTE et LECŒUR, peuvent avoir leur mot à dire. Le compartiment défensif du Racing est d'ailleurs si riche qu'il n'est pas impossible qu'un élément soit prêté ou cédé prochainement, si une telle solution s'avérait satisfaisante pour tout le monde.

Au milieu du terrain, confiance est maintenue naturellement à un tric qui n'a pas beaucoup d'équivalents : ELIE-BOUSDIRA-LECLERCQ et, en cas de besoin, il y a toujours la possibilité d'incorporer à ce niveau du jeu un Notheaux, un Mankowski et, bien sûr, Mujica.

L'attaque, enfin, est, nous le disions, le secteur le plus préoccupant, et pour plus d'une raison : on ne sait toujours pas si MARKS pourra être lensois ; si c'est non, qui remplcera Faber ? Et puis aussi, il y a les inquiétudes suscitées par ARGHIRUDIS dont le genou ne veut pas guérir.

Alors, il reste KAISER et ZURASZEK, c'est du sûr, du solide, MANKOWSKI et peut-être BOURLETON dont l'éclosion pourrait être proche. Et le jeune LLORENS, qui arrive de La Ciotat, pourrait avoir son mot à dire s'il s'intègre vite à sa nouvelle équipe.

En définitive, un effectif nombreux et de qualité même s'il n'est pas parfaitement « équilibré ». — Ph. T.

RODAGE

Avant d'aborder le championnat, le 8 août en recevant Metz, les Lensois disputeront plusieurs matches amicaux :

— le 9 juillet, ils affronteront Boulogne, à Berck ;

— le 20 ils seront à Angiens pour jouer contre Rouen ;

— le 22 ils affronteront les Rémois au stade Auguste-Delaune ;

— le 27, rendez-vous à Namur pour y affronter une équipe hollandaise de Division I. ;

— le 31, enfin, soit une équipe anglaise de Division II, au stade Bollaert, soit les Polonais de Bytom.

Fares Bousdira (ici, à droite, face à Novi) : 76 peut être l'année de son total épanouissement.

LE REIMS

SAINT-DANS COLLI

Reportage :
Jacques ETIENNE

Photos :
Patrick BOUTROUX

REIMS. — Marcel Aubour n'a jamais été en retard pour annoncer la couleur : **« C'est ma dernière saison. Il me faut absolument un titre et je serai complet. »** Un titre ! En voulant terminer sa brillante carrière de cette manière, le joyeux Marcel comble d'aise beaucoup de gens à Reims.

S'il est une année où le Stade de Reims se pose en rival de Saint-Etienne, c'est bien celle-ci. Tout a été mis en œuvre, semble-t-il, pour que le grand club champenois retrouve son lustre d'antan et occupe de nouveau une place de premier plan dans notre football. On peut même dire, d'entrée de jeu, que si les Rémois ne décrochaient pas une coupe européenne, la déception serait vive.

Tel est l'objectif, le but avoué. La saison passée, avec tous les pépins qu'ils ont eus, ils ne sont pas passés très loin, si l'on veut bien soustraire l'effondrement des dernières semaines. Avec une équipe renforcée et la venue d'un nouvel entraîneur, ils comptent bien, cette fois, ne pas rater le coche.

Pierre Flamion ne s'attendait pas à un autre langage en venant à Reims. Il a connu la belle époque, remportant le titre en 1949 et la Coupe un an plus tard : « **On aura beau faire et beau dire,** souligne-t-il, **tant que nous n'aurons pas ressuscité ce passé glorieux, les gens courront après.** »

Mais s'il n'avait pas eu d'ambition, « la Flamme » comme on l'appelle familièrement ne serait pas revenu au Stade de Reims. Il a simplement posé ses conditions, « **nullement celle d'avoir les pleins pouvoirs, car cela ne veut rien dire,** précise-t-il. **Nous connaissons tous des entraîneurs qui ont eu carte blanche comme on dit, et qui se sont fait virer quand même** » mais il a concentré ses premiers efforts au niveau de l'équipe.

L'engagement des trois nouveaux joueurs s'est fait naturellement avec son accord. Tout tournait l'an passé autour de Bianchi. On s'en est surtout aperçu quand l'Argentin se retrouva brutalement sur la touche. « **Encore que l'absence de Carlos, si elle fut grandement préjudiciable, n'explique pas tout,** souligne Flamion. **Je me dois de noter que Reims possédait l'une des plus mauvaises défenses de Division I. Or, quand on veut se situer parmi les meilleurs, on se doit d'être également efficace, dans ce compartiment du jeu.** »

Il semble que dans un premier temps, les dirigeants aient songé à engager un avant centre essentiellement pour ne pas connaître cette saison, le « trou » qui s'est produit l'an dernier. Mais ils se seraient heurtés aux difficultés qu'ils ont déjà connues quand ils ont cherché un remplaçant à Bianchi. En faisant appel à Jacky Vergnes, ils font d'une pierre deux coups. Si Carlos pour une raison ou pour une autre, ne pouvait plus rendre les services escomptés, ils auraient sur place l'attaquant du centre indispensable. Dans le cas contraire — ce qui est évidemment l'hypothèse retenue — Reims disposerait de deux fers de lance.

Ce qui ne manquera pas de poser un problème tactique à l'entraîneur, mais comme dit l'autre, il est là pour le résoudre...

Flamion souhaitait vivement voir enrôler Bernard Ducuing tant il est persuadé que l'ex-Audonien est pétri d'un talent fou qu'il n'a pu exprimer totalement au Red Star pour des raisons évidentes : « **Ducuing est loin d'avoir atteint ses limites** assure Pierre Flamion. **Il ne les connait même pas. Il doit nous rendre les plus grands services, quand il sera parfaitement adapté.** » Enfin Dubouil est appelé à venir renforcer un dispositif défensif qui, on l'a vu, n'a pas donné pleine satisfaction jusqu'à présent.

Flamion a posé d'autres exigences : celles notamment de pouvoir compter sur un effectif nombreux et de qualité : « **C'est ce qui fait, entre autres, la force de Saint-Etienne** » tient-il à préciser. Là, on peut dire qu'il a quelque peu forcé la main de ses dirigeants. Avant la fin de la saison précédente, ces derniers avaient annoncé la mise sur la liste des transferts des frères Lech et de Brucato, sans parler de Zywica revenu d'ailleurs à Reims et de Robert. Or, Flamion a tout de suite indiqué que dans son esprit Brucato restait un titulaire à part entière. Il a fait savoir ensuite qu'il aimerait conserver Georges Lech et Krawczyck.

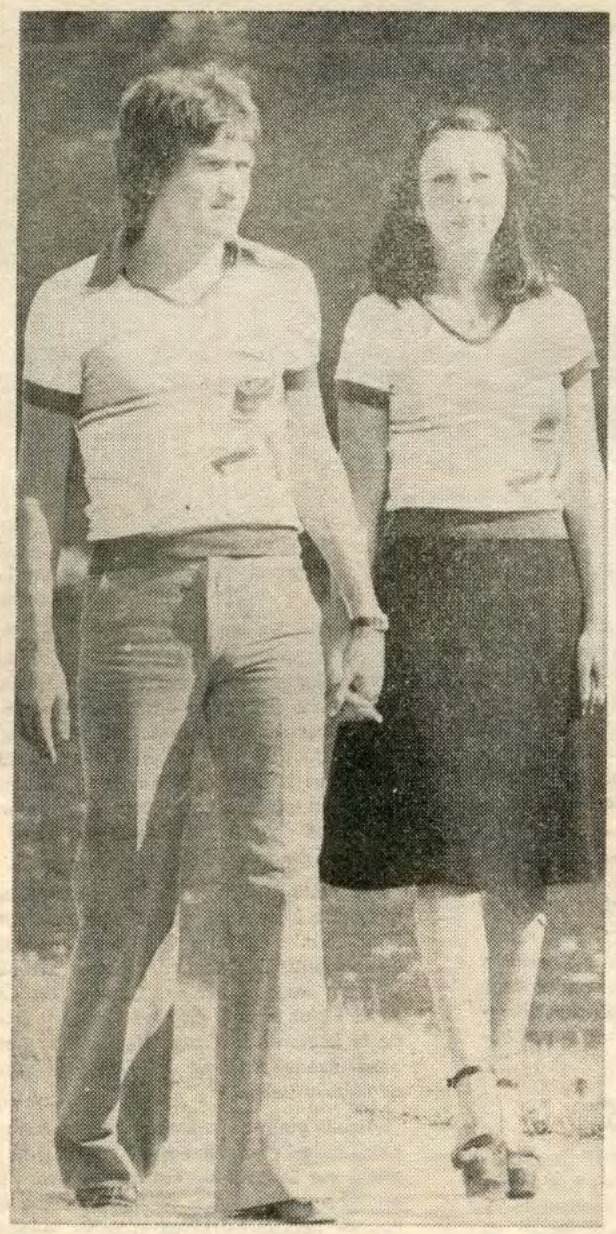
En ce qui concerne le premier nommé, « la Flamme » a eu vent des efforts qu'il avait fournis, après tous les pépins qu'il a eus, pour revenir à son meilleur niveau, « **seulement,** dit-il, **Georges n'a pas su encore se réadapter** », il n'oublie pas qu'au moment où il a quitté Sochaux pour venir à Reims, il était considéré comme le meilleur footballeur français. Il estime enfin qu'il peut évoluer à différents postes.

Voilà pourquoi le nouvel entraîneur rémois a insisté pour que l'un des meilleurs attaquants de ces dix dernières années reste sous sa coupe. Georges Lech que nous avons vu et qui nous a paru assez fataliste, aurait tort de se laisser aller et de ne pas croire en sa chance. Il a la confiance

QUEL ÉTÉ !

16 juillet : à Cannes.
19 juillet : reçoit Bâle en Coupe des Alpes.
22 juillet : Lens au stade Auguste-Delaune.
26 juillet : à Lausanne en Coupe des Alpes.
29 juillet : à Bâle en Coupe des Alpes.
2 août : reçoit Lausanne en Coupe des Alpes.
5 août : finale (éventuelle) de la Coupe des Alpes.
8 août : Championnat à Saint-Etienne.
13 août : Championnat à Auguste-Delaune contre Paris Saint-Germain.
14 août : à Caen.
17 août : à Perrat contre Montluçon.
22 août : Championnat à Lille.
27 août : Championnat à Auguste-Delaune contre Marseille.

DUCUING :



à la recherche du temps perdu

Effectuer son premier transfert constitue bien pour un footballeur professionnel une petite aventure. Bernard Ducuing vient d'en faire l'expérience. Il n'avait, jusqu'à présent, jamais quitté la région parisienne et ne connaissait que le Red Star. Le voilà maintenant au Stade de Reims, dans une ambiance tout à fait nouvelle, au milieu de joueurs qu'il découvre jour après jour, tant il est vrai qu'être adversaire d'un soir sur un terrain et partenaire quotidiennement, constituent deux situations bien différentes : « **C'est vrai que je partais un peu dans l'inconnu,** raconte Bernard. **Fleury Di Nallo m'a dit de me rapprocher de Daniel Ravier, qui fut son coéquipier à Lyon. C'est ce que j'ai fait. Mais, en vérité, j'ai été bien accueilli par tous et je me sens à l'aise.** »

Ducuing a retrouvé en Champagne deux Audoniens : Jacky Vergnes, auprès de qui il a effectué son match d'essai au Red Star, mais qui devait ensuite partir pour Nimes, puis Christian Laudu. C'est ce dernier qui l'a affranchi sur Pierre Flamion, lequel fut son entraîneur à Chaumont : « **M. Flamion a un abord un peu froid,** reconnait Ducuing. **Mais ce n'est qu'une apparence. C'est un homme qui vous secoue les puces. Avec lui, il faut s'accrocher. Cela me fait le plus grand bien, car on peut dire que j'ai perdu deux ans au Red Star. Quand vous êtes dans une équipe qui ne tourne pas, fatalement on se laisse un peu aller...** »

Mais Bernard est bien décidé à rattraper le temps perdu, lui qui fut considéré comme un grand espoir à ses débuts professionnels : « **J'avais des contacts avec plusieurs clubs du Sud,** dit-il, **et ma femme qui est méridionale n'aurait pas été fâchée de me voir prendre la direction du Midi. Mais j'ai senti que Reims nourrissait beaucoup d'ambition pour cette saison. J'ai su aussi que M. Flamion tenait assez à ce que je vienne... C'était bien le club qu'il me fallait.** »

« Nanard » est d'autant plus heureux que, lors du premier match opposant les deux moitiés de l'effectif, il s'est très vite entendu avec Vergnes et Bianchi : « **J'ai joué en faux ailier droit, ce qui veut dire que j'ai évolué en soutien, ce qui a d'ailleurs permis à Masclaux de monter sur l'aile comme il le fait habituellement. Cela ne me change guère avec le rôle qui m'était attribué au Red Star. En revanche, ce qui est nouveau pour moi, c'est que dès qu'on donne la balle, on sent que cela peut être dangereux. J'ai hâte d'aborder la compétition pour voir ce que ça peut donner. J'ai pronostiqué 2-2 pour notre premier match de Championnat à Saint-Etienne !** »

Ducuing fait à Reims son apprentissage de vedette. Les gens commencent à le reconnaître dans la rue et les journalistes régionaux le sollicitent régulièrement. Il n'avait pas l'habitude. Ce n'est pas ça qui va lui enfler la tête. Il sait qu'il doit prouver sa valeur et cette fois au plus haut niveau. Il est bien décidé à tout faire pour justifier la confiance que place en lui son nouvel entraîneur.

Pour l'heure, il n'a qu'un seul souci : trouver un pavillon dans un quartier calme, car il habite actuellement un appartement le long d'une voie à grande circulation et les poids lourds, qui circulent jour et nuit, ne lui permettent pas de connaître un vrai repos. Simple accident de parcours : sous le maillot rémois, nous devrions découvrir un grand Ducuing.

DE FLAMION

ETIENNE LE MATEUR

de Flamion et par conséquent une carte à jouer, même s'il ne fait pas partie de l'équipe de départ.

Pour Krawczyck, il s'agit d'un problème un peu différent, indépendamment de la valeur du joueur. Il convient de conserver dans l'effectif un demi capable de défendre et dans un lot de « milieux de terrain » très fourni, il est à peu près le seul à pouvoir le faire. D'autre part, le jeune Simon va partir au Bataillon, pour accomplir son service militaire et il peut, de ce fait, subir des fluctuations de forme. « **Au départ de la saison, il y a toujours trop de joueurs,** dit Flamion, **mais l'expérience démontre qu'au fil des mois l'effectif fond comme neige au soleil. Reims, l'an dernier n'a pas échappé à cette règle, avec les indisponibilités de Bianchi, Krawczyck, Georges Lech, Ravier...** »

Les dirigeants, eux, ont un point de vue quelque peu différent dans la mesure où ils tiennent les cordons de la bourse. Il y a actuellement en comptant les stagiaires, 26 footballeurs qui passent chaque mois à la caisse et ils trouvent évidemment que c'est beaucoup. Seulement, ils se sont rangés d'autant mieux à l'avis de leur entraîneur que la nouvelle loi sur les mutations n'est pas sans provoquer une certaine inquiétude : la saison prochaine, en effet, Reims comme tous les autres clubs n'aura droit qu'à deux mutés... alors qu'il aura cinq joueurs en fin de contrat. Cela ne les empêchera pas cependant de laisser pratiquement libres des garçons comme Bernard Lech, Zywicka et Robert.

Cette situation nouvellement créée a, en quelque sorte, obligé les responsables à se pencher sur la formation des jeunes. Disons que celle-ci a été passablement négligée toutes ces dernières années. L'équipe de Division III, formée d'ailleurs pour une bonne part des réservistes pros, a terminé au milieu du tableau, les juniors et les cadets ont obtenu des résultats fort modestes. Mais comme le rappelle le Dr Bazelaire : « **Lorsque s'est produit notre retour surprise en Division I, notre premier objectif a été de concentrer tous nos efforts sur l'équipe première, afin de rester définitivement parmi l'élite. Puis compte tenu du standing du club, de son glorieux passé, des efforts consentis par la municipalité pour faire du Stade de Reims un club à vocation européenne, nous avons cherché très vite, en nous renforçant, à jouer les premiers rôles. Nous ne pouvons tout faire en même temps. Nous avons, c'est vrai, pratiqué une politique de vedettes parce que c'était nécessaire, mais maintenant nous allons effectuer un recrutement en profondeur.** »

Le président Germain venu nous rejoindre un peu plus tard, devait nous confirmer ces propos et donner, en quelque sorte, le « feu vert » pour la formation des jeunes. Ils seront installés aux Thiolettes, là où s'entrainent actuellement les pros. Pour eux, on créera un petit hôtel. Quatre aspirants sont arrivés cette saison.

C'est donc aux Thiolettes que nous avons retrouvé les Rémois. Ils ont sur place des vestiaires parfaitement aménagés, un terrain et en attendant la création d'un gymnase, ils peuvent utiliser celui du groupe scolaire tout proche. De plus, le célèbre parc Pommery, où des générations de footballeurs se sont préparés est à cinq minutes. C'est dire que toutes les conditions sont requises pour une mise en condition idéale.

Reims a été le premier à reprendre le collier : le 30 juin. C'est que les Champenois — comme on peut le lire par ailleurs, — ont un programme extrêmement chargé. Ils doivent en effet, avant d'entamer le championnat, disputer des matches amicaux et la Coupe des Alpes. Il s'agit d'une part d'être fin prêt pour le coup d'envoi officiel et d'effectuer un départ aussi brillant que l'an passé qui vit les Rémois compter jusqu'à sept points d'avance et d'autre part... de faire bouillir la marmite.

Flamion est très satisfait de ses hommes : « **Les gars travaillent bien, ils manifestent beaucoup de bonne volonté** » dit-il. Les joueurs, eux aussi, ont adopté leur nouveau coach : « **L'entraînement est bon et varié ; cela change tous les jours** » affirment-ils. Aubour est tout heureux de ne pas avoir — comme gardien — à courir autant que les autres : « **J'ai des jambes de jeune homme** » lance-t-il goguenard. Bianchi bien qu'il accuse un excédent de poids de 4 kilos, se montre d'un optimisme débordant : « **Je ne ressens aucune gêne d'aucune sorte,** ni appréhension, dit-il. **Je ne veux encore rien dire, mais j'ai un moral terrible et bon espoir d'effectuer une grande saison. Je le voudrais tant pour le club, pour les copains...** » Dubouil est transformé à l'idée d'être venu dans un club ambitieux, « **Ce qui me change de Bordeaux,** murmure-t-il. **Quand je pense que 200 personnes assistent à nos entrainements, je n'avais pas encore vu cela...** » Quant à Christian Laudu qui revient au club pro de ses débuts, il travaille d'arrache-pied pour retrouver la plénitude de ses moyens, après huit longs mois d'interruption.

Voilà donc le Stade de Reims au seuil d'une grande saison : « **Avec le recrutement que nous venons d'effectuer, nous devrions sur 38 matches, faire la différence par rapport à l'an dernier** », assure le Dr Bazelaire. Le public, une nouvelle fois, est prêt à mordre. Le plan financier a été établi à partir d'une moyenne de spectateurs se situant entre 12 et 15 000 : « **Mais,** affirme le président rémois, **on peut faire mieux pour peu que nous obtenions des résultats** ».

Les résultats... tout est là et Pierre Flamion le sait. Les Rémois vont connaître un début de championnat assez redoutable puisqu'ils vont affronter rien qu'au mois d'août, trois autres favoris : Saint-Etienne, Paris-S.G. et Marseille, excusez du peu...

Plutôt que de l'équipe type, l'entraineur préfère parler d'équipe de départ. Elle est virtuellement connue : Aubour - Masclaux, Dubouil, Laraignée, Brucato - Ducuing, Simon, Ravier - Vergnes, Bianchi, Santamaria. Avec comme premiers remplaçants, on l'a vu plus haut : Georges Lech, Krawczyck.

Une bien belle formation en vérité, dont la vocation offensive se dessine indiscutablement sur le papier. Il reste maintenant aux Rémois à justifier tous les espoirs que l'on place en eux...

VERGNES bourré d'ambition

Il est arrivé à Reims, en ligne droite de Barcelone où il passait ses vacances avec un pantalon, un polo et sa brosse à dents. Au bout d'une dizaine de jours, fort heureusement, sa famille est arrivée et les Vergnes ont pu s'installer dans un superbe ensemble résidentiel avec tennis et piscine. Ils sont les voisins de palier des Brucato.

Jacky Vergnes est donc devenu rémois : « **J'avais un long contrat avec Bastia,** rappelle-t-il, **mais quand j'ai su que Reims et Strasbourg s'intéressaient à moi, j'ai tout de suite dit à mes dirigeants qu'il ne me déplairait pas de changer d'air. L'affaire s'est conclue lors de l'assemblée du Groupement à Nice, après que j'eus marqué ma préférence pour Reims.** »

C'est avec des ambitions toutes neuves que le Bastiais est venu s'installer en Champagne : « **J'ai marqué 13 buts en 25 matches la dernière saison,** dit-il. **Bien sûr j'aurais pu améliorer mon actif si Claude Papi n'avait pas tiré les penalties. Mais je reconnais qu'on peut exiger davantage d'un avant centre comme moi. Seulement les hommes et le système de jeu faisaient que je n'étais pas le seul sur lequel on comptait pour marquer. Michel Prost et Serge Lenoir se trouvaient souvent là pour conclure. Il faut donc juger ma performance de buteur dans le contexte de l'équipe. Cela dit, je suis prêt ici à me défoncer. Je me retrouve dans les mêmes dispositions morales, physiques que lors que ma première saison à Nimes. Cette année-là, j'ai planté 26 buts. Il me plairait assez de faire aussi bien sous mes nouvelles couleurs.** »

Jacky a été ébloui par tout ce qu'il a découvert au Stade de Reims : les frondaisons du Parc Pommery, idéales pour le footing. Les installations des Thiollettes, les soins, le kiné..., tout !

« **On voit,** dit-il, **qu'il s'agit d'un grand club. C'est très différent évidemment de ce que j'ai connu à Bastia, mais je ne regrette pas mon passage en Corse où l'équipe a vraiment fait le maximum, grâce à une très bonne ambiance, et avec des moyens bien plus limités qu'ici. Seulement, il s'agit maintenant d'être à la hauteur des ambitions affichées.** »

Sur le plan du jeu, il ne se fait pas trop de soucis : « **Je jouerai en pointe avec Bianchi ; ce qui fera deux avants centre à marquer au lieu d'un. Nous devrions profiter à tour de rôle du surcroit de travail infligé aux défenses adverses. Je pense que nous allons très bien nous entendre. Carlos et moi. Je n'ai pas d'autre désir que de m'imposer et de faire le maximum pour l'équipe.** »

Dernière précaution avant le coup d'envoi : il va se faire couper (un peu) les cheveux pour se sentir plus léger, plus affûté.

Jacky Vergnes se sent de nouveau un tempérament de gagneur. Avec Reims, il veut grimper vers les sommets.

C'EST LA FÉDÉRATION DE FOOTBALL

L'immeuble de la F.F.F., au 60 bis, de l'avenue d'Iéna, n'était plus, malgré ses vastes dimensions, suffisant pour abriter les bureaux et les salles de commissions dont une fédération en pleine expansion a besoin.

Le président Sastre a donc obtenu une dérogation de la Ville de Paris pour surélever la Maison du Football de deux étages. De plus, on creuse dans le sous-sol deux niveaux supplémentaires, où seront aménagés une salle de réception, une salle à manger pour invités, une salle de projection, une cinémathèque, etc.

Les travaux ont commencé depuis un mois et sont, comme le montre ce document, en pleine activité. La F.F.F., qui a émigré provisoirement dans l'immeuble voisin, espère réintégrer ses murs à la fin de l'année, mais la fin complète des travaux est prévue pour juin ou juillet 1976.

ON EN PARLE

DZAJIC, OUI MAIS...

Philippe TOURNON

Bien sûr, il faut toujours se réjouir de voir une authentique vedette du football européen venir grossir et enrichir les rangs de notre football professionnel. Les étrangers, si leur nombre doit être limité, peuvent apporter beaucoup à nos joueurs : Pastoriza à Monaco, Bargas à Nantes, Pantelic à Paris et bien d'autres, en ont apporté et continuent d'en apporter la preuve.

Or, Dzajic, c'est incontestable, fait ou plutôt faisait partie de ces joueurs de tout premier plan.

Mais qu'en est-il du Dzajic de 1975 ? Les réponses, dans l'ensemble, sont du genre évasif ou réservé.

La dernière référence sérieuse que l'on puisse avoir est la Coupe du monde 1974 et elle ne plaide pas tellement en sa faveur hormis quelques éclairs... et des centres toujours aussi redoutables.

Quant au Dzajic du Tournoi de Paris, son léger embonpoint et ses « temps morts » en cours de partie, ne sont pas tellement rassurants.

Et son genou, où en est-il ?

Tout cela pour dire que si Dzajic a sans doute de très bonnes raisons d'avoir donné son accord à Bastia, il reste troublant que des clubs autrement puissants en France, et surtout à l'étranger, ne se soient pas intéressés avant et mieux que le S.E.C.B. à la vedette du football yougoslave.

Souhaitons que grâce à l'entraînement de Cahuzac, Dzajic redevienne le joueur d'exception... qu'il fut longtemps et qu'il illumine nos nocturnes du début de saison, mais ne cachons tout de même pas une inquiétude teintée de scepticisme...

A LA CARTE

C'est la nouvelle mode : les joueurs à l'essai. Ainsi Armando Bianchi vient-il de passer quelques jours à Strasbourg, avant d'être renvoyé dans ses foyers rouennais. Il ne faisait pas l'affaire. Et pour plusieurs raisons.

Hollink a craint, c'est évident, que Bianchi ne soit pas, avec ses 20 printemps et en dépit de ses immenses qualités, le « patron » dont Strasbourg a impérativement besoin.

Et puis on dit aussi que les prétentions financières du club normand — et celles de Bianchi — avaient de quoi faire reculer les plus audacieux. Mais pourtant, si on ne se trompe pas, il y a des textes qui fixent avec précision, et dans des limites raisonnables, tous ces prix-là ?

Sacrée charte, et sacrés farceurs de dirigeants !

LA ROUE TOURNE

Elle aura suivi de bien curieux détours, la carrière de René Gallina, du Cavigal de Nice à Avignon, en passant par Paris (Stade), Angers, Paris encore (P.F.C.) et Bordeaux.

Plus d'une fois, on a cru que la carrière de Gallina allait se terminer en queue de poisson — ce qui aurait été anormal et injuste — et puis, toujours, la providence lui a tendu une main secourable.

L'an dernier c'était Bordeaux, après la blessure de Bergeroo. Aujourd'hui c'est Avignon après les démêlés du club vauclusien avec le Yougoslave Skoric.

La roue tourne, mais Gallina est toujours là.

● *Le Rouennais Bourebbou est actuellement en « stage d'essai » à Lens. En dehors de l'impression qu'il laissera, son éventuel engagement sera subordonné aux nouvelles que l'on aura concernant le Polonais Marks... et aussi Arghirudis.*

● *Jean Deloffre va revenir à ses amours avignonnaises : il sera l'adjoint de Marc Bourrier pour l'encadrement technique des différentes équipes de l'O. Avignon.*

● *Du renfort à Troyes : un avant centre argentin du nom de Giacello, et aussi l'ex-Nantais Martinez, qui évoluait à la pointe de l'attaque de l'équipe de Division III nantaise.*

● *Albert Poll, qui a mis un terme au contrat qui le liait à Paris Saint-Germain, n'a pas encore trouvé de club pour la prochaine saison.*

● *C'est toujours dans l'air : Courbis à Nantes, mais encore rien de définitif.*

● *Metz semble décidé à en finir avec le suspense qui plane sur la venue définitive de Curioni en Lorraine. Le président Molinari veut être fixé très vite. On le comprend...*

● *Pokou est enfin revenu à Rennes, où il a repris l'entraînement avec ses camarades. Sauf Redon qui a été transféré au Red Star.*

● L'excellent cadet d'Albi, Jean-Claude Fagès, a été enrôlé comme aspirant par l'A.S. Monaco.

● L'ex-Sochalien Jean-Pierre Guinot, qui n'aura joué qu'une saison à l'U.S. Toulouse, restera-t-il dans le Midi ? Béziers et Muret (Division d'Honneur) s'intéresseraient à lui.

● Par l'intermédiaire de Mujica, les Lensois avaient reçu des propositions pour un match amical en Espagne début août. Mais il ne fut pas donné suite à cette demande, Sowinski estimant qu'il ne fallait pas jouer de match amical si près que cela de l'ouverture du Championnat.

● Mastroianni (libero) et Gallon (milieu de terrain) vont être proposés par le R.C. Lens pour les stages de sélection juniors.

● Sowinski est assisté, pour la préparation physique des Lensois en ce début de saison, par Eugène Grévin (44 ans), un ancien du club qui a la responsabilité, cette année, de l'équipe de Division III et aussi des stagiaires, en collaboration avec M. Vanhecke, directeur du centre d'accueil.

● Il entre dans les intentions de Sowinski d'aller « espionner » les Irlandais de Home Farm Dublin avant le match aller de Coupe des Coupes.

● Arghirudis, toujours en délicatesse avec un genou, n'a pas encore repris l'entraînement et il est désormais très douteux qu'il soit prêt pour la reprise du Championnat.

● Le médecin du R.C. Lens a veillé attentivement à la composition des repas que les joueurs pros et stagiaires prennent ensemble le midi depuis la reprise de l'entraînement. Il a également « mis au point » une boisson à base de jus d'orange que les joueurs doivent prendre avant le déjeuner.

● Les Niçois, qui préparent la saison à Saint-Martin-Vésubie, n'ont pas manqué d'aller voir passer le Tour de France.

DERO

LA CHAUSSURE A CRAMPONS RÉGLABLES

KOPA

Ch. MAILLARD Pub.

Le déplacement des crampons dans une fente pratiquée dans la semelle permet d'adapter la chaussure à la conformation du pied du joueur, d'où confort et sécurité.

Vente exclusive dans les magasins de sport

chaussures Noël

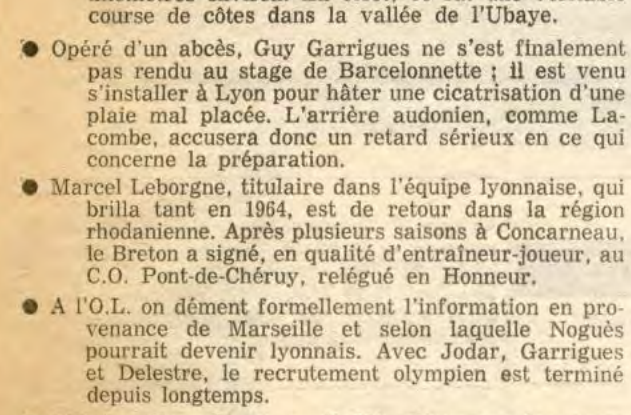
- Sowinski avait donné à chaque joueur lensois quelques « devoirs de vacances » afin que la reprise ne soit pas trop pénible. Il semble que ce soit Kaiser qui ait suivi le plus scrupuleusement les directives données car il est déjà très affûté...
- Les Lensois n'ont pas apprécié du tout que le calendrier du Championnat leur ait réservé de jouer onze de leurs dix-neuf matches à domicile, en concurrence avec Lille. On espère à Lens que des modifications seront apportées au calendrier afin de ne pas léser les intérêts financiers des Lensois... mais aussi des Lillois.
- Les Lensois, aujourd'hui encore, sont un peu étonnés des... louanges qui leur furent décernées après leur malheureuse finale de Coupe contre Saint-Etienne : « Ce fut un bon match, mais certainement pas le meilleur de notre saison. Contre Paris-S.-G., Saint-Etienne ou Monaco, au stade Bollaert, c'était autre chose ! »
- Les joueurs de l'O.L. avaient amené en stage leurs vélos de course et, régulièrement, tour à tour, les hommes de Mignot effectuèrent une sortie de vingt kilomètres environ. En effet, ce fut une véritable course de côtes dans la vallée de l'Ubaye.
- Opéré d'un abcès, Guy Garrigues ne s'est finalement pas rendu au stage de Barcelonnette ; il est venu s'installer à Lyon pour hâter une cicatrisation d'une plaie mal placée. L'arrière audonien, comme Lacombe, accusera donc un retard sérieux en ce qui concerne la préparation.
- Marcel Leborgne, titulaire dans l'équipe lyonnaise, qui brilla tant en 1964, est de retour dans la région rhodanienne. Après plusieurs saisons à Concarneau, le Breton a signé, en qualité d'entraîneur-joueur, au C.O. Pont-de-Chéruy, relégué en Honneur.
- A l'O.L. on dément formellement l'information en provenance de Marseille et selon laquelle Noguès pourrait devenir lyonnais. Avec Jodar, Garrigues et Delestre, le recrutement olympien est terminé depuis longtemps.
- L'Union Européenne a décidé d'inverser les deux matches que l'O.L. doit jouer contre Bruges en raison de la concurrence risquée avec Saint-Etienne-Copenhague. Lyon jouera donc d'abord chez lui le 17 septembre et à Bruges le 1er octobre.
- Nantes a bien commencé la saison : à Munich, il a battu les Espoirs du Bayern par 3-1 en match amical de préparation.
- Monaco est en stage jusqu'au 20 juillet à Greolières-les-Neiges.

ENTRE CANONNIERS

Le Reims Champagne Basket qui évoluera l'an prochain en Nationale II vient d'engager le Noir américain Reginald Ball (2 m 04), un des meilleurs éléments de la troupe des All-Stars de Mac Grégor.

Natif de l'Arkansas, Reginald Ball (25 ans) jouait la saison dernière au Mexique, dans l'équipe du Cirquito Nacional de Mexico.

Celui qui sera certainement la grande attraction du Reims C.B. a déjà fait la connaissance de l'idole des Champenois, l'avant centre du Stade de Reims, Carlos Bianchi. Ce dernier,



qui s'est astreint en Argentine, durant tout le mois de juin, à un entraînement intensif, est revenu en France en très bonne condition physique.

Il a d'ailleurs tenu à préciser qu'il continuerait à porter le numéro 9, malgré la venue de Jacky Vergnes.

Le Club stadiste ayant décidé d'adopter le 4-3-3, il formera en fait avec l'ex-Bastiais un tandem d'avants centre.

Bianchi a conclu : « Vergnes jouera plus souvent en pointe et je travaillerai plus avec le ballon, mais ne vous attendez pas à voir un Bianchi différent... »

TOUS GROUPES

Les Lensois, qui ont repris l'entrainement jeudi dernier, vont mener pendant une dizaine de jours une vie presque communautaire.

Ils se retrouvent le matin, à neuf heures, au stade Léo-Lagrange, travaillent une bonne heure, rejoignent après l'entrainement le centre d'accueil du club où, en compagnie des stagiaires, ils prennent leur repas de midi et se reposent ; puis, peu après trois heures, de nouveau le stade pour une nouvelle séance d'une heure, une heure et demie.

Chacun a accepté de très bon cœur ce programme de préparation qui va un peu à l'encontre des petites habitudes familiales.

OLLÉ !...

Quel sera le vainqueur, de la vachette aux cornes « emboulées », ou de l'international de football Michel Mézy ? Cette photo laisse à penser que la vachette a failli marquer un but au sortir d'un remarquable dribbling. On ne dira plus, en tout cas, que Michel Mézy ne travaille pas « le taureau de près ».

MÉZY, MAIS NON...

par Roger CHABAUD

JE dois quelques explications aux amis de Lille, y compris à l'instituteur provençal qui se déclare un amoureux du L.O.S.C. Moi aussi, tiens ! Celui au maillot à sautoir rouge écussonné du lys des Flandres. Une équipe moderne. Un peu raide derrière, mais si riche de talents typiques. Je ne conçois pas Lille sans les Van, comme dirait Marius.

Cela dit, sans être nécessairement un « supporter », il est bien permis de dire au plus typique, au plus brillant (avec Kabyle) des footballeurs produits à Nîmes les joies qu'on lui doit, le regret de le voir partir.

Pour la clarté de l'information, ceci :

1° Dirigeant de Nîmes, j'aurais transféré Mézy depuis trois ans. Motif : les transferts sont indispensables à une équipe comme celle de Firoud. Cela n'a pas été fait pour trois raisons. Nîmes jouait une place dans le tiercé. Michel ne voulait ni ne pouvait quitter Nîmes. Plus un zeste de sentimentalisme. Et les impondérables. Mézy, par exemple, faisant un sacrifice financier à court terme pour un contrat énorme lorsqu'il serait devenu tout à fait un gros bonnet dans le botin international (ici, il y a eu comme qui dirait un... couac) ;

2° Il va de soi que l'intérêt de Michel était maintenant, et vaille que vaille, de réaliser ce coup de poker ;

3° Mais là où tout accroche, c'est que l'OM et Nice, clubs rêvés par Mézy, étaient pourvus. Restait qui ? Va donc pour Lille !

Cela dit, je ne doute pas de l'accueil du public lillois à Mézy ni du zèle de Michel pour le LOSC.

Toutefois, le problème n'est pas de ciel, il n'est pas d'ambiance. Il peut être de sol. Le talent de toréador suppose le sable, l'orbe d'or de l'arène. Et pas les friands pâturages.

Tel est l'aspect global de l'opération. Nîmes Olympique ne pouvait ni donc ne voulait garder Mézy. Que joue la loi de l'offre et de la demande, c'est inéluctable.

Une femme, a dit Colette, se réclame d'autant de pays natals qu'elle a eu d'amours heureuses. Il en va de même pour un footballeur.

Cela dit, et comme la question financière se réglera d'un biais ou de l'autre, on peut admettre que tout footballeur ne réussit pas n'importe où. Cela ne signifie pas qu'il nous faille des équipes régionales systématiquement, ethniques en somme. Mais ne pas confondre. Le mixte est excellent à la condition qu'il ne ressemble pas à une macédoine ni à une arlequinade. Le grand LOSC a été une équipe flamande. Ce n'est pas Pierre Foix qui me contredira. De même que Lens a été une équipe artésienne. L'une et l'autre ont fourni des moissons de talents, typiques au départ et nationalisés par leur originalité même. Au point qu'ils ont essaimé sur toute la France. Tout arboriculteur vous dira qu'il vaut mieux repiquer du semis que de planter en mottes. Et d'abord pour le prix. Il faut tendre vers le typique, quitte à l'enrichir. Surtout quand le typique est bon. Et remarquer aussi qu'il existe un football méditerranéen, c'est-à-dire de l'air sec, de la balle vive, du sol léger. De sorte que s'il est facile à n'importe qui au nord de Valence de s'adapter n'importe où où il pleut, si la réciproque est vraie malgré des problèmes d'adaptation, il n'en va pas nécessairement de même du transplant d'un Méditerranéen dans les zones vertes. On ne dit pas qu'ils y échouent tous, mais ils ne sont pas seuls à vivre. Il faut donc, tous problèmes de métier dépassés, enraciner les jeunes hommes et les leurs dans les grandes réussites. L'or quelquefois tient lieu de soleil, surtout pour qui voyage. Mais l'épouse ne voyage pas et les enfants regrettent la mer.

Car il y a peut-être une explication au miracle de Nîmes qui est qualitative. Il est vrai qu'on y gagne moins qu'ailleurs, et dans une proportion excessive, mais cela c'est la faute aux autres, aux violateurs de charte qui creusent, je le crains, d'étranges ornières dans le chemin malaisé du football. Mais il est vrai aussi — à voir le nombre de ceux qui s'y sont refaits une santé ou un nom — que la qualité de la vie compte aussi en football, l'automne sur la garrigue, les truites du printemps, l'aficion taurine et, précisément, la plate lumière sur la Camargue.

KOPA

MAILLOTS & BAS toutes compétitions **KOPA**
marque déposée

Le groupe KOPA comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

production **HEURTEFEU & Cie**

Ch. MAILLARD Pub.

Dzajic : "Je ferai le bonheur de Bastia"

C'est en compagnie de deux dirigeants de l'Etoile Rouge, de son frère et du président bastiais, Paul Natali, que Dzajic a répondu à nos questions par l'intermédiaire de Ilya Pantelic qui en l'occurrence se révéla un parfait interprête.

● Pourquoi avoir choisi Bastia plutôt qu'une autre équipe alors que votre renommée pouvait vous faire opter pour n'importe quel club français ou européen ?

« Si je suis ici, c'est parce qu'on m'a dit beaucoup de bien du club et de l'ambiance corse. Disons aussi que mon ami Pantelic y est pour beaucoup, car il m'a vivement conseillé Bastia. »

● Que comptez-vous prouver dans le football français ?

« Beaucoup de choses et m'attacher à faire plaisir aux dirigeants bastiais et aux supporters du club. »

(Toussaint LENZIANI)

● Certains disent que si vous êtes à Bastia, c'est parce que vous vous trouvez sur le déclin.

« J'aimerai rencontrer ces détracteurs. D'ailleurs, je leur donne rendez-vous dans cinq ou six mois ! Oui, je ferai le bonheur de Bastia. »

● A quelle place comptez-vous jouer ?

« J'aime opérer en pointe et je pense qu'on m'utilisera aux avant-postes. »

● Que saviez-vous de la Corse avant d'y venir ?

« Que c'était un très beau pays et qu'il y régnait une formidable ambiance pour le football. »

● Pourquoi avoir quitté Belgrade ?

« J'ai passé dix ans à l'Etoile Rouge. J'ai connu tous les honneurs dans mon pays. A Belgrade pour l'Etoile Rouge, il faut toujours être premier sinon les supporters, « très gâtés au palmarès », ne sont pas contents. Je pense que c'est bien de tenter une expérience en France où j'aurai tout à conquérir et tout à prouver. »

● Quelle est votre situation familiale ?

« Je suis célibataire mais je ne vivrai pas seul puisque mon père et ma mère vont venir me rejoindre dès que la période préparatoire d'avant Championnat sera terminée. » Dragan Dzajic a effectué avec le président Natali et ses accompagnateurs un périple dans l'île de Beauté pour mieux connaître les sites corses. Mais dès aujourd'hui il a rejoint sa future équipe à Courchevel où la préparation pour la reprise du Championnat est commencée sous la direction de Pierre Cahuzac et Guy Roussel.

TOUTE LA D. I AU TRAVAIL

CLUB	PROGRAMME D'AVANT-SAISON
AVIGNON Entr. : BOURRIER	Au vert en Lozère du 7 au 12 juillet. **Matches amicaux.** — 18 juillet : Utrecht à domicile. 30 juillet : R. W. Molenbeck, champion de Belgique à domicile.
BASTIA Entr. : CAHUZAC	Au vert à Courchevel. **Coupe des Alpes.** — 19 juillet : *Sion-Bastia. 26 juillet : *Bastia-Servette. 29 juillet : *Bastia-Sion. 2 août : *Servette-Bastia.
BORDEAUX Entr. : MENAUT	**Matches amicaux.** — 16 juillet : le Red Star à Saint-Jean-de-Monts. 24 juillet : Rejika. 29 juillet : Nancy à Nancy. 2 août : Feyenoord au Stade-Vélodrome.
LENS Entr. : SOWINSKI	**Seul match prévu jusqu'à présent :** Lens-Boulogne à Berck le 19 juillet. Le club recherche des matches amicaux à l'extérieur, car la pelouse du stade Bollaert n'est pas actuellement utilisable.
LILLE Entr. : PEYROCHE	Au vert à Neufchâtel (Suisse). **Matches amicaux dans le pays.**
LYON Entr. : MIGNOT	Au vert à Barcelonnette jusqu'au 17 juillet. **Coupe des Alpes.** — 19 juillet : *Lyon-Lausanne. 26 juillet : *Bâle-Lyon. 29 juillet : *Lausanne-Lyon. 2 août : *Lyon-Bâle.
MARSEILLE Entr. : J. ZVUNKA	Au vert à Besenfeld en Allemagne jusqu'au 16 juillet. Départ pour Rio de Janeiro le 19. — **Matches amicaux.** — 21 juillet : Fluminense. 23 juillet : sélection de Rio. Retour à Marseille le 26 juillet.
METZ Entr. : HUART	**Matches amicaux.** — 22 juillet : Dunkerque à domicile. 27 juillet : Marseille à Amnéville ou à Thalange. **En projet :** Schalke 04 à domicile.
MONACO Entr. : MURO	Au vert à Grolières-les-Neiges jusqu'au 20 juillet. **Matches amicaux.** — 4 août : Stoke City à domicile.
NANCY Entr. : REDIN	**En projet :** deux ou trois matches sur la côte. Au vert au Touquet du 17 au 23 juillet. **Matches amicaux.** — 24 juillet : Besançon chez l'adversaire. 27 juillet : Tilburg chez l'adversaire. 30 juillet : Montluçon chez l'adversaire.

CLUB	PROGRAMME D'AVANT-SAISON
NANTES Entr. : ARRIBAS	Au vert au Sportschule de Munich. **Matches amicaux.** — 19 juillet : Rennes à Baud (Morbihan). 23 juillet : Sheffield United à La Baule. 26 juillet : R. W. Molenbeck, champion de Belgique à Carnac. 29 juillet : Angers à Saint-Jean-de-Monts. 2 août : adversaire à trouver.
NICE Entr. : MARKOVIC	Au vert à Saint-Martin-Vesuble. **Matches amicaux.** — 15 juillet : Utrecht à domicile. 28 juillet : Rijek à domicile. 4 août : Bayern Munich à domicile. **En projet :** matches contre les équipes yougoslaves de Velez Mostar et Zeleznicar.
NIMES Entr. : FIROUD	**Coupe des Alpes.** — 19 juillet : *Servette-Nîmes. 26 juillet : Nîmes-Sion. 29 juillet : *Nîmes-Servette. 2 août : *Sion-Nîmes.
PARIS-St-GERM. Entr. : VICOT	Au vert à Evian. **Matches amicaux.** — 22 ou 23 juillet : club suisse. 26 juillet : Gueugnon à Evian. **En projet :** l'O.M. à Paris le 29 juillet ; retour à Marseille le 2 août.
REIMS Entr. : FLAMION	**Match amical.** — 16 juillet : Cannes à Cannes. **Coupe des Alpes.** — 19 juillet : *Reims-Bâle. 26 juillet : *Lausanne-Reims. 29 juillet : *Bâle-Reims. 2 août : *Reims-Lausanne.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : HERBIN	**Matches amicaux.** — 22 juillet : Cologne à Geoffroy-Guichard. 29 juillet : Leeds à Geoffroy-Guichard. 4 août : Penarol à Geoffroy-Guichard.
SOCHAUX Entr. : BARRET	**Matches amicaux.** — 20 juillet : Chaumont en Haute-Marne. 22 juillet : Rijeka à domicile. 26 juillet : Charleroi à Thann. 30 juillet : Besançon chez l'adversaire. 3 août : Lorient chez l'adversaire.
STRASBOURG Entr. : HOLLINK	Au vert à Abreschviller dans les Vosges. **Matches amicaux.** — 12 juillet : Entente Régionale Amateurs à Wissembourg. 14 juillet : même adversaire à Issenheim. 17 juillet : O.M. à la Meinau. 25 juillet : Troyes (lieu à trouver). 2 août : Equipe Nationale d'Israël à la Meinau.
TROYES Entr. : CEDOLIN	**Matches amicaux.** — 18 juillet : Sedan à domicile. — 20 juillet : Auxerre à Cerisiers dans l'Yonne. 23 juillet : F.C. Bruges à domicile. 24 juillet : au vert à Bitche. 26 ou 27 juillet : sélection amateurs de Moselle. **En projet :** Strasbourg à la Meinau.
VALENCIENNES Entr. : DESTRUMELLE	Au vert au Touquet du 14 au 20 juillet. **Matches amicaux.** — 20 juillet : Opole (club polonais) à Dechy. 22 juillet : Opole à domicile. 27 juillet : Courtrai chez l'adversaire. 2 août : Boulogne au Portal.

nos Lecteurs

Modifier les règles

« Dans son article « Le temps de la réflexion » Jacques Ferran analyse l'évolution du jeu juste au moment où deux événements récents peuvent avoir une importance capitale pour l'avenir du football universel.

Si, par conservatisme, l'International Board vient de rejeter deux propositions de modification des règles faites par le Pays de Galles et l'Ecosse, par contre dans ce domaine le fait que le North American Soccer League essaye de relancer le football association aux Etats-Unis peut constituer une lueur d'espoir.

En fait c'est cette ligue qui à l'origine appliqua le premier système de bonification pour relancer le jeu offensif et augmenter le nombre de buts.

Dans le même ordre d'idées, le nouveau bonus qui va être appliqué dans le Championnat brésilien à partir d'une différence de deux buts marqués sera probablement efficace.

Au sujet d'une réforme des règles certaines suggestions françaises furent faites ces dernières années. En voici quelques-unes.

1. La suppression du mur sur coup franc à la limite de la surface de réparation, voire un second penalty à grande distance comme en rugby.

2. L'agrandissement des cages de but avec recul de chaque poteau à une distance équivalente à la largeur du ballon, voire l'élévation de la barre transversale d'une dizaine de centimètres.

3. Une loi limitant le nombre des défenseurs dans chaque surface de réparation. L'agrandissement desdites surfaces, etc.

Encore faudrait-il que des recherches, voire des essais soient effectués au cours des entraînements pour essayer de sortir de l'impasse actuelle. »

L. JOURDAN,
01 - PRAD

C'est à quoi s'emploie la « Table Ronde » de Monaco qui va continuer à réfléchir et à débattre sur ce sujet.

L'équipe des Français

« Le football français sur le plan international n'atteint pas le niveau qui devrait être le sien. Or, sur le plan national, certains clubs ont réellement ce niveau international. La finale de la Coupe de France nous en a fourni une preuve éclatante... Comment expliquer que l'équipe de France, qui se veut la sélection des meilleurs joueurs de tous les clubs, ne nous ait jamais offert un tel spectacle ? N'est-ce pas plutôt un problème de sélection qu'un débat politique comme on a trop souvent tendance à le prétendre ?

L'équipe de France n'aurait-elle pas meilleure allure, si c'était les Français qui sélectionnaient les hommes qui doivent représenter leur football sur le plan international ? C'est sur ce dernier point que je voudrais m'expliquer.

A la suite d'un match, on entend souvent dire que tel joueur n'a pas sa place dans l'équipe ou que tel autre joueur a dominé la partie. Le plus souvent ces diverses opinions reflètent exactement la partie, ce qui prouve que les Français sont connaisseurs et aiment le beau football.

Ainsi, après maintes réflexions sur ce problème, il m'est venu l'idée dont je vous fais part. Votre journal pourrait en quelque sorte consulter les Français sur les meilleurs joueurs qui pourraient constituer l'équipe nationale. En effet, si chaque Français avait la possibilité de faire connaître au sélectionneur de l'équipe nationale les joueurs susceptibles de mieux représenter la France sur le plan international, je suis convaincu qu'après une synthèse de tous ces joueurs, l'équipe de France serait d'une allure à rivaliser avec les meilleures.

Pour appuyer mes dires, je vous envoie la sélection qui, en m'amusant à la confectionner m'a donné l'idée de faire cette suggestion :

R. Charrier (OM) - J.-F. Jodar (Reims), C. Lopez (ASSE), M. Trésor (OM), G. Farizon (ASSE) - J.-M. Larqué (ASSE), J.-M. Guillou (Angers), D. Leclercq (Lens) - G. Bereta (OM), J. Vergnes (Bastia), C. Sarramagna (ASSE). »

Francius GIRAD,
92220 - BAGNEUX.

Le « plébiscite » dont vous parlez a été précisément réalisé la saison dernière. Or, la sélection, issue des votes de 20 000 Français, a été exactement celle qu'avait prévue Kovacs ! La vôtre d'ailleurs ne s'en éloigne guère non plus. N'oubliez pas que Charrier, deux fois appelé, a été très faible en équipe de France et que Jakie Vergnes ne fait pas l'unanimité même à Bastia !

Le nouveau LOSC

« La saison 1974-1975 est morte, vive 74-75 ! En tant que supporter du LOSC, je peux dire que j'y ai vécu de bons moments avec les victoires sur Saint-Etienne (2-0), Paris S.-G. (5-0), Nantes (3-0) et aussi les victoires en Coupe et en Championnat sur Marseille (1-0). J'y ai bien sûr connu aussi des déceptions, notamment les 7 défaites dans les 8 derniers matches aller ! Mais enfin, je crois que ce seront les bons moments dont je me souviendrai, avec au rayon des joueurs, l'Etoile d'Or remporté par Prieto et les sélections en équipe de France de Coste et Parizon et en Espoirs de Gardon et Desmenez.

D'autres joueurs aussi ont accompli une grande saison comme Dusé qui est l'un des trois ou quatre gardiens français actuels, bien loin de la trentaine comme vous le laissez supposer dans le dernier F.F. (il a 26 ans). Le jeune Denneulin fera sûrement reparler de lui dans les prochains mois. De Martigny aussi a brillé toute la saison, pourtant on en a très peu parlé. Va-t-on attendre qu'il atteigne les 30 ans pour reconnaître son immense talent ? Karasi a réussi de très bonnes choses mais aussi de beaucoup moins bonnes, peut-être n'avait-il pas digéré sa Coupe du monde. En tout cas je suis prêt à parier pour un super-Karasi la saison prochaine.

A ce propos je me mets un peu à rêver en voyant l'équipe type de la saison à venir avec six internationaux A ! 2 étrangers et 4 Français dont les sélections en Equipe de France sont encore toutes fraîches et qui peuvent en espérer d'autres : Parizon, Coste, Mézy et Gardon, sans compter l'arrivée de l'excellent Besnard et d'un défenseur dont ont dit le plus grand bien : Biard. Cela donnera, ma foi, une équipe type qui aura belle allure et qui peut espérer jouer les premiers rôles la saison prochaine (dans les cinq premiers) ou réussir un « truc » en Coupe : Duse-Denneulin, Prieto, Gardon, Biard-Mezy, Besnard-Parizon, Coste, Karasi, de Martigny.

Ce que je remarque aussi, c'est la valeur des nouveaux étrangers arrivant en France. Les dirigeants français auraient donc compris que tout ce qui vient de l'étranger n'est pas forcément bon. Il y a maintenant un vrai tri effectué par les clubs de l'élite et la quantité est remplacée par la qualité. Voyez les nouveaux étrangers de France : Yazalde à l'O.M., Humberto à Paris Saint-Germain, Jeandupeux à Bordeaux, Katalinski à Nice, sans compter peut-être Marx à Lens, Maszyck à Nancy, Lubanski à V.A., Dzajic à Bastia. »

Patrick LESAGE,
CHATILLON-SUR-LOIRE 45360.

Guillou et le beau jeu

« Je voudrais répondre à votre jeune lecteur au sujet du cas Guillou.

1° Sachez, jeune homme que, malgré ce que vous pouvez penser, Guillou est de loin (et si vous lisez la presse spécialisée du football, vous devez le savoir) le meilleur joueur français (avec quelques autres : Trésor, Larqué) et ce depuis Kopa. D'ailleurs Kopa lui-même ne dit-il pas que Guillou est un brillant joueur et, qui plus est, très intelligent ?

2° Ensuite, vous dites que Guillou est lent ! Vous devez faire rire un bon nombre de lecteurs. Non ! Guillou n'est pas lent. Ce qui le fait penser c'est que Guillou a une facilité déconcertante à l'encontre des autres joueurs et qu'il n'a qu'une seule conception du football c'est celle du beau jeu et de l'offensive. Si, par moments, il ralentit un peu le jeu, c'est uniquement pour pouvoir l'orienter et non envoyer de grandes balles en avant qui n'aboutissent à rien du tout. En plus, jeune homme, n'a-t-on pas comparé le jeu de Guillou à celui de Van Haneghem de Feyenoord ? Vous n'allez quand même pas prétendre que c'est pure coïncidence !

3° Une dernière chose. Guillou ne s'est jamais plaint de l'anonymat dans lequel on l'a trop longtemps laissé ; ce n'est pas le genre de Guillou. Heureusement pour lui et pour nous, l'opinion publique par l'intermédiaire de la presse a réparé cette énorme lacune, laissée trop souvent dans l'oubli.

Allons, jeune homme, pour une fois que la France possède en la personne de Guillou, un joueur remarquable, n'essayez pas d'en dégoûter les autres ! Si seulement nous pouvions avoir trois ou quatre Guillou en Equipe de France nous serions, sans problèmes, finalistes de la Coupe d'Europe. Alors je dis et tous ceux qui sont de mon avis (et ils sont nombreux : « Vive Guillou, vive le beau jeu. »

J. LEVALLOIS,
83100 TOULON

La sonorisation

« Le début de la nouvelle saison 1975-1976 étant proche, je crois devoir vous faire part du peu de cas que les responsables de certains stades de France font des spectateurs.

En effet le système de sonorisation y est souvent déplorable, et il est généralement impossible de comprendre le moindre mot lors de la présentation des équipes, ou lors d'un changement de joueurs.

Ceci était notamment vrai au stade Léo-Lagrange à Nice (en août et septembre 1974) et au Parc des Princes à Paris tout au long de la saison écoulée.

Les places sont suffisamment chères pour que les responsables y remédient et j'espère que, cette fois, mon appel sera entendu puisque les remarques que j'ai pu faire en ce sens à différentes reprises au Parc des Princes, n'ont eu jusqu'à ce jour aucun effet. »

G. GUENAU,
PARIS (16e)

Les créateurs et les tâcherons

« En lisant l'article de J.-Ph. Rethacker sur les « rois du milieu du terrain », j'ai été effaré par ses commentaires.

D'un côté les « rois de l'attaque », de l'autre les « joueurs de complément », autrement dit, dans son esprit, les créateurs et les tâcherons. Constater cela, c'est reconnaître que le football dit moderne, dont vous êtes les apôtres, conduit à cette ineptie : dans une équipe, il faudrait quelques techniciens (le moins possible) et, à côté d'eux, obligatoirement, des marathoniens.

Pour moi, cette conception va à l'encontre de l'esprit du football, sport collectif par excellence. Je m'explique dans le cas du football français :

— Au SCO, J.-M. Guillou portait le No 6, poste où il montre toutes les facettes de son talent, notamment sur le plan défensif où il est remarquable. Pour lui pas de marquage individuel imbécile (c'est ce qu'a essayé de lui faire accomplir Kovacs avec le succès que l'on sait), mais un exemple de jeu d'écran avec attaque du porteur du ballon au moment opportun. A ce poste difficile de demi défensif, Guillou donne sa pleine mesure, il est l'équivalent des meilleurs mondiaux. Il reste à lui donner un demi offensif, capable de créer, de comprendre, de tirer : Larqué me semble-t-il est celui-ci.

Ces deux joueurs ne se classent donc pas dans la même catégorie concernant le poste : ils se complètent ; pourtant ils ont échoué ensemble à Reikjavik. Cet échec n'est pas le leur, mais celui de Kovacs. Lui, le « mage », semble ne pas avoir compris que pour réussir à bâtir une sélection nationale digne de ce nom, il faut réunir des hommes qui parlent le même langage. Ici, c'est celui du football. Or pour Michel, le football est poudre aux yeux ou tirs aveugles ; pour Huck et Bereta, c'est un 10.000 m. Donc adjoindre un ou deux de ces trois joueurs à Larqué et Guillou est un contresens. Une ligne d'attaque Parozin, Chiesa, Lacombe, Sarramagna paraît, à l'heure actuelle, capable d'apporter à l'équipe nationale, les immenses qualités individuelles de chacun, mais surtout un goût commun pour le vrai football, celui que vous condamnez, car il est celui de l'intelligence. Elle finira par vaincre. »

Jacky VALLANTIN,
16700.

JEAN-PHILIPPE RETHACKER répond :

« Je voudrais tout d'abord faire remarquer que la distinction entre « rois de l'attaque » et « joueurs de complément » n'est pas mon fait, mais une évidence que je me contente de constater.

Si j'ai établi ce distinguo, c'est parce que je veux le faire exister. Il me semble difficile, dans un jeu tel que ce classement purement arbitraire et illusoire, de comparer et de classer des garçons comme Guillou, Bathenay et Huck qui sont totalement différents dans le style, les conceptions et les dons.

Cela dit, la complémentarité des joueurs me paraît être une vérité première du football, qui ne date pa sd'hier : auprès de Bosik, il y avait Zakarias dans la grande équipe de Hongrie 1954. Et les Brésiliens avaient placé Zagalo et Zito au côté de Didi ou de Pelé en 1958 et en 1962. Zakarias, Zito, Zagalo me semblent être les parfaits joueurs de complément, dont il n'est pas question un seul instant de nier l'efficacité et l'indispensable utilité.

Pour ce qui concerne Guillou, je pense, moi, qu'il est fait pour créer devant, plus que pour défendre derrière.

Je veux par là même défendre le joueur intelligent que je suis loin de condamner, bien au contraire. Mais sans doute M. Vallantin n'a-t-il pas lu complètement et depuis longtemps les articles que j'ai pu écrire pour réhabiliter et défendre l'intelligence dans le football...

L'O.M. vers les sommets

« Avec amertume ou avec dépit, il faut bien le reconnaître, la saison 1974-1975 ne nous a pas apporté les satisfactions espérées, et la prochaine qui est là, toute proche, revient souvent au centre de nos conversations. Elle occupe déjà les esprits de tous les Marseillais car, pour peu que l'on s'intéresse au football, on aime ou on déteste l'O.M. Marseille, c'est vrai ne fait jamais les choses à moitié, que ce soit en bien ou en mal. Marseille, c'est la valse des dirigeants adorés, idolâtrés lundi et brûlés le mardi. C'est aussi la valse des entraîneurs ; merveilleux à 18 heures, bons à donner aux chiens à 20 heures. C'est encore et surtout, hélas ! d'ailleurs, la valse des joueurs.

Dans cette incroyable et extravagante instabilité chronique, heureusement, des minutes précieuses de football très pur, très vif et même très inspiré comme en 1972. Et aussi, c'est regrettable, de désespérantes éclipses. Certes le bilan de cette saison écoulée n'a rien de désolant surtout si l'on songe au catastrophique premier trimestre de l'équipe avant la venue de Bereta et l'on peut dire que la présence des Marseillais dans une coupe européenne constitue la première réussite du président Meric. Après l'acquisition de Yazalde sans doute la bourse sera-t-elle à nouveau déliée. C'est à mon avis indispensable pour viser plus haut cette saison et aborder valablement la Coupe de l'U.E.F.A.

Je crois que l'O.M. 1975-1976 sera sans doute redoutable mais le moment n'est-il pas enfin venu de mettre sur pied une véritable politique de formation et de préparation des jeunes à l'image de l'exemplaire Saint-Etienne ? »

Sébastien GIORGI,
13013 MARSEILLE

L'exemple de Mazargues

« Après avoir lu vos récentes statistiques sur le championnat national première division et sur la Coupe de France, cette question m'est venue à l'esprit : « Quel est le club détenteur du meilleur palmarès depuis la création de ces deux épreuves ? » L'étude à laquelle je me suis livrée a donné ce classement : 1er O.M. (42 pts) ; 2e Saint-Etienne (39) ; 3e Reims (32). Cotations : championnat : 3 pts au premier ; 2 pts au second, 1 pt au troisième. Coupe : 2 pts au vainqueur ; 1 pt au finaliste.

Trois points seulement séparent l'O.M. de Saint-Etienne. Leur match-poursuite au cours de la saison 1975-1976 sera donc passionnant et instructif. Politique de vedettes ou politique de jeunes. Laquelle triomphera ?

Mais peut-on parler d'une véritable politique de jeunes, chez les pros, même à Saint-Etienne ? Recruter les meilleurs juniors (ou cadets) formés ailleurs (souvent dans les clubs modestes) et faire de certains d'entre eux des professionnels est relativement facile lorsqu'on dispose de puissants moyens financiers et matériels. Bien sûr, moralement cette demi-mesure est préférable aux achats prioritaires de vedettes. Mais il ne s'agit que d'une demi-mesure. En effet plus que rarissimes sont les joueurs professionnels issus des catégories poussins, pupilles, minimes, cadets, les clubs pros qui les emploient. Cela est tout à l'honneur des clubs amateurs qui, avec les moyens du bord, œuvrent passionnément pour l'éducation des jeunes. Tel ce club marseillais que je connais bien, l'A.S. Mazargues puisque j'ai l'honneur d'en être un rouage. Et dont le travail en profondeur a commencé à porter ses fruits. Comme en témoignent ses principaux résultats de la saison écoulée :

Pupilles : « excellence » : champions de Provence. Champions du Sud-Est ;

Minimes « excellence » : champions de Provence. Champions du Sud-Est ;

Cadets « critérium Sud-Est » : 2e du groupe Provence-Côte d'Azur ;

Juniors « critérium Sud-Est » : 1er du groupe Provence-Côte d'Azur. Finaliste du Sud-Est. Vainqueur Coupe de Provence (Francis Pons).

3e division nationale : saison de rodage très honorable, dans le groupe Sud, avec les réserves pros de Bastia (champion de France 1975), de l'O.M., Nice, Nîmes et le Gazelec d'Ajaccio. Concours du plus jeune footballeur français : 1er Roussey Laurent (Mazargues).

Concours du jeune footballeur français : 3e Capodano Denis (Mazargues).

Quant à notre international junior Flores Hervé, il vient de signer (stagiaire) à l'O.M. Nous lui souhaitons bonne chance ! »

Pierre GASTEAUD,
13006 MARSEILLE

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

Ch. MAILLARD Pub.

FAITES-VOUS UNE ID DU PREMIER ACTE 75

C1 On verra le 17 septembre et le 1er octobre

COUPE DES CHAMPIONS

***Ujpest** (C1 : 1/8 Leeds 1-2, 0-3)	**F.C. Zurich** (C1 : 1/16 Leeds 1-4, 2-1)
***Real Madrid** (C2 : 1/4 Etoile Rouge 2-0, 0-2 pen.)	**Dinamo Bucarest** (C3 : 1/16 F.C. Cologne 1-1, 2-3)
***Copenhague B.K.** (C3 : Atletico Madrid 3-2, 0-4)	**Saint-Etienne** (C1 : 1/2 Bayern 0-0, 0-2)
***Glasgow Rangers** (Absent)	**Bohemians F.C.** (C3 : 1/32 Hambourg 0-3, 0-1)
Slovan Bratislava (C1 : 1/16 Anderlecht 4-2, 1-3)	**Derby** (C3 : 1/8 Velez Mostar 3-1, 1-4)
***Ruch Chorzow** (C1 : 1/4 Saint-Etienne 3-2, 0-2)	**Kuopion Palloseura** (Absent)
Olympiakos (C1 : 1/8 Anderlecht 1-5, 3-0)	***Dinamo Kiev** (C2 vainqueur Ferencvaros 3-0)
***Benfica** (C2 : 1/4 P.S.V. Eindhoven 0-0, 1-2)	**Fenerbahce** (C1 : 1/8 Ruch Chorzow 1-2, 0-2)
Linfield (Absent)	***P.S.V. Eindhoven** (C2 : 1/2 Dinamo Kiev)
Jeunesse d'Esch (C1 : 1/16 Fenerbahce 2-3, 0-2)	***Bayern Munich** (C1 : vainqueur Leeds 2-0)
***R.W.D. Molenbeck** (C3 : 1/16 Twente 1-2, 0-1)	**Viking Stavanger** (C1 : 1/16 Arat Erevan 0-2, 2-4)
***Moenchengladbach** (C3 : vainqueur Twente 0-0, 5-1).	**S.W. Innsbruck** (C3 : 1/32 Moenchengladbach 2-1, 0-3)
***C.S.K.A. Sofia** (C2 : 1/16 Dinamo Kiev 0-1, 0-1)	***Juventus** (C2 : 1/2 Twente)
Floriana Malte (Absent)	***Hajduk Split** (C1 : 1/8 Saint-Etienne 4-1, 1-5)
Malmoe F.F. (C2 : 1/4 Ferencvaros 1-3, 1-1)	***Magdebourg** (C1 : 1/8 Bayern 2-3, 1-2)
Omnia Nicosi (C1 : forfait devant Cork Celtic)	**I.A. Akranes** (Absent)

(Entre parenthèses : la meilleure performance européenne 74-75.)

Robert Herbin : « Il n'y a plus de petit adversaire. Nous ferons le maximum contre B.K. Copenhague. »

C2 COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Vejle B.K. - *F.C. La Haye.
Skeid Oslo - *Stal Rzeszow.
***Celtic Glasgow - Valur Reykjavik.**
***Eintracht Francfort - Coleraine.**
***Anderlecht - Rapid Bucarest.**
***Haladas Vasutas - F.C. La Valette.**
***Vainqueur Coupe U.R.S.S. - Anorthosis.**
***Atletico Madrid - F.C. Bâle.**
***Panathinaïkos - Zwickau.**
Slavia Sofia - Sturm Graz.
Wrexham - Djurgardens.
Besiktas - Fiorentina.
Home Farm - Lens.
Borac Banja Luka - Rumelange.
Lahden Reipas - West Ham.
Spartak Trnava - Boavista.

C3 COUPE DE L'U.E.F.A.

A.I.K. Stockholm - *Spartak Moscou.
***Hertha Berlin - H.J.K. Helsinki.**
Holbaek - *Stal Mielec.
Carl Zeiss Jena - Marseille.
***Antwarp - Aston Villa.**
***2e participant Pays-Bas - Glentoran**
Molde F.K. - Oester Växjö.
Keflavik F.C. - Dundee United.
Hibernian - *Liverpool.
Göteborg A.I.S. - Slask Wroclaw.
***F.C. Cologne - B. 1903 Copenhague.**
Athlone - Valerengen Oslo.
***Feyenoord - Ipswich.**
Lyon - *F.C. Bruges.
Grasshoppers - San Sebastian.
F.C. Porto - Avenir Beggen.
Young Boys - *Hambourg.
Everton - *Milan A.C.
Sliema Wanderers - *Sporting.
Inter Bratislava - Real Saragosse.
Bohemians Prague - Honvéd Budapest.
***Duisbourg - Participant Chypre.**
P.A.O.K. - *F.C. Barcelone.
A.S. Rome - Dunav Russe.
Lazia Rome - *Chernomoretz Odessa.
Galatasaray - Rapid Vienne.
Vojvodina - A.E.K. Athènes.
A.S.A. Tg-Mures - Dynamo Dresde.
V.O.E.S.T. Linz - *Vasas Budapest.
Naples - *Torpedo Moscou.
2e participant Roumanie - *Etoile Rouge.
Levski-Spartak Sofia - Eskisehirspor.

(Les noms des clubs précédés d'un astérisque sont ceux qui étaient en tête de série au tirage au sort de Zurich.)

LES ADVERSAIRES DE

(Jean-Philippe RETHA

DES DANOIS POUR SAINT-ETIENNE

Une école anglo-saxonne

CE ne sont pas les Nantais qui nous contrediront lorsque nous mettrons en garde les Stéphanois avant leur voyage à Copenhague ! Car Henri Michel et ses amis n'ont pas oublié la triste mésaventure qui leur arriva il y a deux ans devant le modeste champion danois de Vejle qui les élimina dès le premier tour de la compétition européenne. Et il fallut ensuite beaucoup d'énergie et de talent aux Ecossais du Celtic pour venir à bout de ces gaillards coriaces, solides et pas maladroits du tout... Et si l'équipe de France-Kovacs triompha des Danois au Parc (3-0) en novembre 1973, elle le dut un peu au manque de cohésion et d'ambition d'une sélection danoise bâtie avec les pros étrangers et dépourvue de combativité.

On ne prend jamais assez en considération ces footballeurs scandinaves (Danois et Suédois en tête) qui possèdent beaucoup plus de qualités techniques qu'on ne l'imagine et qui, depuis trente ans, croissent et multiplient comme des pâquerettes au printemps. Ils sont toujours amateurs, ce qui les incite à monnayer tôt ou tard leur talent.

C'est la raison pour laquelle les clubs professionnels étrangers se jettent avidemment sur ce réservoir naturel inépuisable. En 1974, le Danemark a vu partir ainsi cent de ses footballeurs à l'étranger.

L'Italie avait commencé la razzia vers 1948 en engageant les John et Karl Hansen (Juventus), Bronec (Palerme), Soerensen (Milan), Praest (Juventus).

Puis c'est l'Allemagne fédérale, la Belgique et la Hollande qui puisèrent dans le trésor danois : Le Fèvre (Moenchengladbach et Bruges), Hansen (Bayern), Jensen et Simonsen (Moenchengladbach), Bjornmose (Hambourg), Bjerre (R.W. Molenbeeck), Kristensen (Feyenoord) ont fait ou font encore les beaux jours du football allemand, belge ou hollandais.

Et le football français a su, lui aussi, profiter du filon, en engageant les Mathiesen (Stade Français), Christiansen (Le Havre), Soerensen (Stade), Jensen (Lyon et Troyes), Wiberg (Nancy), Lofquist (Metz), Jensen (Bordeaux), Michaelsen (Nantes) et enfin Holmstroem enrôlé par Bordeaux la saison dernière, alors qu'il était sous les couleurs du K.B. Copenhague justement, le meilleur buteur danois... et européen.

Le football danois, ses clubs et son équipe nationale doivent donc sans cesse renaitre de leurs cendres.

Par nature et par tempérament, ses joueurs sont des athlètes un peu lourds et lents mais d'une vigueur athlétique et d'une détermination semblables à celles des Britanniques.

Mais si les défenseurs, les demis et aussi les avants centre tirent surtout parti de ces qualités physiques, les ailiers danois sont souvent des attaquants petits, rapides, vifs, insaisissables et très efficaces ; ainsi Kristensen (Feyenoord) et Simonsen (Moenchengladbach) comptent parmi les meilleurs spécialistes européens.

Il serait bien étonnant que Saint-Etienne ne retrouve pas dans l'équipe du K.B. Copenhague l'un de ces footballeurs non conformistes qui apporte à un ensemble bâti à chaux et à sable, un brin de fantaisie et d'inspiration.

C'est bien sûr en refusant l'affrontement physique avec ces combattant farouches, c'est en ayant recours à la vivacité d'esprit et de gestes, en jouant intelligemment, que nos champions de France pourront franchir l'obstacle.

Ils ont tout ce qu'il faut pour y parvenir.

DES IRLANDAIS POUR LENS

Un feu qui peut brûler

Les Tricolores qui participèrent au dernier match Eire-France à Dublin (1-2 pour les Irlandais) n'ont pas oublié l'enfer qui, ce soir-là dans le petit stade de Dalymount Park, les entoura et les rendit fous.

Que les Lensois, appelés à jouer eux aussi à Dublin contre Home-Farm, ne se fassent aucune illusion ! Ils vont passer, eux aussi, six mauvais quarts d'heure.

L'ambiance d'abord ! Elle est plus brûlante, plus bruyante, plus excitée et excitante que tous les environnements latins ou sud-américains. Le public irlandais, fait de jeunes gens remuants et de francs buveurs, transporte au stade son sentiment national et sa fierté d'indépendance. L'Irlandais est ici chez lui. Et il tient à le clamer bien haut.

Et quand ses footballeurs défendent l'honneur de la petite République et de la « verte Erin », alors ils les encouragent encore plus farouchement.

Il faudra aux Lensois des nerfs solides et du coton dans les oreilles pour résister à cet ouragan qui souffle sur le stade bien avant l'heure du coup d'envoi.

Une autre tempête les balaiera dès le départ du match... Car sur le terrain, le même phénomène d'orgueil national transcende les footballeurs irlandais.

Nous ne savons rien de cette équipe de Home-Farm, sinon que ses joueurs sont des amateurs purs et durs ! Voila qui accentuera sans doute un peu plus encore leur style débridé et combatif.

A Dublin, en 1973, l'équipe de France fut prise à la gorge, secouée comme une coquille de noix sur un océan, bousculée, malmenée, physiquement, techniquement et tactiquement.

Les tacles volent alors très haut, les charges de buffle et

les coups
adverse (r
puissantes
de ces jo
latines.
Il fau
piège, co
refusent d
à leur ser
ou d'un
hommes t

DES A
POUR
Les «
Avant
Tricolores
entreprenc
non plus,
Si l'é
sélection,
constitue
t-on pas e
Weiss, Vo
de l'Est au
On pe
et du visa
où le verro
rique bouc
placées da
la R.D.A.,
Le foo
tifiquement
La conditio
soigneuser
un peu art
rares.
Le tou
Carl Zeiss
au cours
remportant
rivaux de
récupéré
nière à la
démontré
trempé (la
concédés
Et c'e
s'attendre
alors ce s
techniques
veille deva

DES B
Dans
Le foo
Français.
d'outre-Qu
de France
Coupe d'E
En re
héros mal
(il n'a pas
adverse),
qu'avec s
à bout d'
tionaux, q
et qui pos
Les a
enrichis de
Aux gailla
saient leu
joueurs ha
à manœuv
à Paul Va
veille géné
La sé
par la Ho
moindre d
la qualific
supériorité
On p
Pourtant l
balleurs a
substantiel
Mariot, so
défenses
dribbles c
tion et leu
Mais
brugeois ?

EE
5-76

ES FRANÇAIS

IACKER)

ps d'épaules ne ménagent ni les attaquants ni le gardien (n'est-ce pas Georges Carnus !). Le jeu aérien, les frappes es et les courses folles constituent les armes maîtresses joueurs britanniques aux réactions et aux passions très

audra donc que les Lensois évitent de tomber dans le comme le firent les Tricolores en 1973. Il faudra qu'ils de répondre par la force à la force violente. C'est grâce sens tactique, grâce à la subtilité technique d'un Leclercq Bousdira qu'ils pourront éteindre le feu et jouer en tranquilles... au pays de l' «Homme tranquille ».

ALLEMANDS DE L'EST R L'O.M.

« robots » de Carl Zeiss Iéna

nt d'y retourner en octobre avec l'équipe de France, les s de l'O.M., Charrier, Bracci, Trésor et Bereta vont donc ndre un premier voyage en R.D.A. qui ne sera pas, celui-là , de tout repos.

l'équipe marseillaise fournit bon nombre de joueurs à la , son adversaire est-allemand, le F.C. Carl-Zeiss-Iena lui aussi un riche réservoir d'internationaux ; ne retrouve en son sein les Bransch (libero et capitaine), Kurbjurveit, Vogel, qui ont fait les beaux jours du onze d'Allemagne au cours de la dernière Coupe du monde ?

peut donc se faire déjà une petite idée du style de jeu sage tactique que peut offrir Carl-Zeiss. Défense de fer rrouillage, le marquage individuel et le renforcement numé- uchent l'accès du but à l'adversaire, espérances offensives dans le jeu de contre-attaque où excellent les avants de ., rapide perçants, directs, bon tireurs, opportunistes. football ~~est-allemand,~~ préparé et construit presque scien- ent, n'a jamais été très spectaculaire ni très attrayant. ition physique et la valeur athlétique de ses joueurs sont sement cultivées. Leur solidité technique est elle aussi artificielle. Mais les erreurs sont limitées, et les faiblesses

tout est de savoir si les joueurs de R.D.A. — ceux de ss compris — ont enfin « digéré » une Coupe du monde de laquelle ils donnèrent beaucoup de leurs personnes, nt surtout une victoire de prestige « historique » sur leurs R.F.A. occidentale (futurs champions du monde). Ont-ils et retrouvé leur fraicheur ? En terminant la saison der- la seconde place — comme l'O.M. — l'équipe d'Iéna a é ses possibilités. La défense surtout parait en acier (la plus intraitable du championnat avec vingt-trois buts s en vingt-six matches).

'est surtout au match retour que les Marseillais peuvent e à en vérifier l'invulnérabilité. On regrettera peut-être soir-là, au stade-vélodrome, la virtuosité et la subtilité es d'un Paulo Cezar qui aurait fait probablement mer- vant les rudes combattants venus d'Iéna.

BELGES POUR LYON

le laminoir brugeois

football belge a toujours inspiré le plus grand respect aux . Et pour cause ! Les misères qu'ont pu faire les joueurs Quiévrain aux Tricolores ne datent pas d'hier. Et l'équipe ce 1974-1975, qui doit affronter la sélection belge en d'Europe des Nations, est payée pour le savoir.

rencontrant les Brugeois, Bernard Lacombe, le Lyonnais, alheureux du dernier Belgique-France disputé à Bruxelles as oublié son dribble raté qui provoqua le second but , aura une belle revanche à prendre. Mais il est certain ses coéquipiers de l'O.L., il aura bien du mal à venir d'un adversaire qui compte (lui aussi) plusieurs interna- qui fut il y a deux ans le club champion de son pays, ossède beaucoup d'atouts dans son jeu.

arguments des footballeurs belges se sont singulièrement depuis une quinzaine d'années, grâce au professionnalisme. lards puissants et particulièrement énergiques qui impo- urs qualités morales et leur réalisme, ont succédé des habiles, clairvoyants, techniciens très complets difficiles uvrer et sachant varier leur jeu. On pense tout de suite Van Himst qui fut l'un des porte-drapeaux de cette nou- nération.

sélection belge, éliminée de la dernière Coupe du monde Hollande (sans lui avoir cédé un pouce de terrain et la défaite), se retrouve aujourd'hui bien placée pour enlever ication en Coupe des Nations et pour imposer ainsi sa té.

peut donc se montrer très inquiet pour les Lyonnais. le F.C. Bruges, avec ses Lambert, Geels et autres foot- athlètes, devra prendre au match aller une avance assez elle car les petits attaquants lyonnais, Chiesa, Lacombe, ont toujours capables, dans un bon jour, de troubler les les plus coriaces par leur vivacité d'exécution dans les comme dans les échanges de passes, par leur imagina- eur finesse de touche de balle.

comment les Lyonnais sortiront-ils d'abord du laminoir ? C'est toute la question...

LA PHYSIONOMIE DES COMPÉTITIONS

(Jacques FERRAN)

LE tirage au sort du premier tour des trois compétitions européennes inter-clubs n'a pas posé de graves problèmes à l'U.E.F.A. organisatrice. L'Europe est, en ce moment, relativement calme et personne ne refuse de rencontrer personne. Même les clubs cypriotes se sont inscrits, et dans les trois compétitions ! Seule, l'Albanie reste systématiquement absente de la scène européenne, depuis quatre saisons maintenant. Mais personne ne semble s'en inquiéter. On se passe facilement de l'Albanie.

Sans le champion albanais, le nombre des engagés à la C 1 (Coupe des clubs champions) était juste de **trente-deux**, ce qui est bien commode pour le tirage au sort des **seizièmes !** Il n'y aura donc en 1975-1976 ni club exempt ni rencontre de qualification. Avouez que le hasard de la géographie fait bien les choses.

Et c'est pareil pour la C 2 (Coupe des vainqueurs de Coupe) : 32 engagés également ! On a un pays de plus (le pays de Galles qui organise une Coupe, mais pas de Championnat), mais une équipe de moins (le champion sortant, Dinamo Kiev, disputant l'épreuve numéro un).

LA COUPE DE L'U.E.F.A. SUR LA SELLETTE

Quant à la C 3 (Coupe de l'U.E.F.A.), elle rassemble un chiffre double de participants (64), et parvient exactement à ce compte en distribuant le nombre de places convenable à chaque pays.

Quatre à l'Allemagne fédérale, à l'Angleterre et à l'Italie, trois à l'Espagne, deux à la Belgique, France, Hollande, etc., une à Chypre, Malte, Luxembourg, etc. Comme, après cette distribution, il restait deux places à prendre, on en a fait profiter, après tirage au sort, la Suède et l'U.R.S.S.

Ce mode de répartition de la Coupe de l'U.E.F.A. soulève en ce moment pas mal de discussions à l'Union européenne.

Pour certains, la disproportion est excessive entre les « grands » et les « petits » pays. Quatre pour l'Italie et deux pour l'U.R.S.S., la France ou la Hollande, c'est trop de différence ! Et le Français Jacques Georges, par exemple, est décidé à intervenir pour que la **part maximum** des grandes nations du football soit de trois places, ce qui permettrait d'en offrir deux aux nations moyennes et une aux petites.

Les Belges, le président Wouters en tête, attaquent sur un autre front. Ils estiment que les tout petits pays, tels que Malte, Chypre, l'Islande et le Luxembourg ont **trop de participants** (3) sur **l'ensemble** des trois épreuves. Et ils déplorent qu'au surplus l'Union européenne soit obligée de prélever sur ses deniers pour boucher le déficit que ces petits clubs de petites nations accumulent inévitablement.

L'Union royale belge demandera donc, au nom de considérations réalistes, que ces pays ne participent pas à la Coupe de l'U.E.F.A. au moins ou bien qu'ils le fassent à leurs risques et périls. Le président Franchi examinera, bien entendu, cette demande, mais en faisant observer, avec un certain sourire, qu'à l'origine de la Coupe de l'U.E.F.A. les mêmes dirigeants belges étaient partisans **que tous les pays** d'Europe, grands ou petits, aient le **même nombre** d'engagés (deux) dans la C 3 !

UNE ATTITUDE ANTISPORTIVE

A propos de cette Coupe de l'U.E.F.A., dont l'impact augmente chaque saison, les mêmes dirigeants belges ont fait une proposition que la commission d'organisation des Coupes européennes a repoussée avec horreur !

Conscients de l'intérêt très vif présenté par la C 3 par rapport à la C 2, ils avaient demandé qu'un club qualifié pour la Coupe des Vainqueurs de Coupe puisse **choisir** de s'engager soit en C 2, soit en C 3.

Ils rappelaient, à l'appui de cette thèse, que, cette saison, la finale de la Coupe de Belgique avait opposé deux clubs, Anderlecht et Antwerp, déjà qualifiés, avant la rencontre, pour la Coupe de l'U.E.F.A. Et, comme les deux clubs préféraient disputer la C 3 que la C 2, on eut une finale particulièrement insipide, les deux équipes donnant l'impression de jouer à qui perd gagne et Antwerp essayant à peine d'égaliser après qu'Anderlecht eut marqué le seul but du match !

Mais l'U.E.F.A. répliqua qu'un exemple d'attitude aussi antisportive ne pouvait en aucun cas étayer la thèse des Belges et que, si l'on permettait aux vainqueurs de Coupe d'abandonner la compétition créée à leur intention, mieux valait stopper tout de suite la C 2. Finalement, le **statu quo** a donc, heureusement, prévalu, mais le retentissement pris par la C 3 aux dépens de la C 2 reste un sujet d'inquiétude.

LA FORMULE DES TETES DE SERIE

Les 128 compétiteurs étant connus (sauf quatre), on procéda donc au tirage au sort, après avoir désigné **les têtes de série,** qui ne se rencontreraient pas.

Les critères pour cette désignation n'ont pas varié depuis la saison précédente.

Ont été désignés :

1) Les clubs qualifiés pour les **demi-finales** de la C 1 et de la C 2 des cinq dernières saisons et de la C 3 des quatre dernières saisons ;

2) Les clubs provenant des pays ayant disputé les demi-finales du Championnat d'Europe 1972 (R.F.A., U.R.S.S., Belgique, Hongrie) ou de la Coupe du monde 1974 (R.F.A., Hollande, Pologne).

C'est ainsi que furent têtes de série 15 clubs en C 1 (Magdebourg, Bayern, Mœnchengladbach, Derby Country, R.W.D. Molenbeeck, Glasgow Rangers, Real Madrid, Saint-Etienne, Ujpest, Juventus, P.S.V., Ruch Chorzow, Benfica, D. Kiev, H. Split), 9 en C 2 (E. Francfort, Anderlecht, Celtic, F.C. La Haye, Panathinaikos, H. Vasutas, Atletico Madrid, Stal Rzeszow, vainqueur Coupe U.R.S.S.) et 20 en C 3.

Ce système est, comme nous l'expliquions déjà l'année dernière, extrêmement contestable. N'est-il pas paradoxal, en effet, que tous les clubs belges, hongrois et polonais (tels qu'Antwerp, Haladas Vasutas et Odessa) soient têtes de série, alors que Everton, Florence et Naples ne le sont pas ?

Nous préférerions, quant à nous, que **la moitié des clubs** de chaque compétition soient têtes de série, leur choix **s'effectuant** d'après des critères de **valeur supposée, comme cela se passe, par exemple, à l'occasion d'un grand Tournoi de tennis.**

CE QUI SE PASSE EN HOLLANDE

J'ai signalé qu'au moment du tirage au sort quatre concurrents n'étaient pas encore connus. Il s'agit des vainqueurs des Coupes d'U.R.S.S. et de Roumanie, dont la finale n'a pas encore eu lieu, du second participant roumain en Coupe de l'U.E.F.A. (qui dépend du vainqueur de la Coupe) et, également, du second participant hollandais à cette compétition.

Il faut savoir, à propos de ce Hollandais, que le classement du Championnat des Pays-Bas a été le suivant : 1. P.S.V. Eindhoven, 55 pts ; 2. Feyenoord, 53 ; 3. Ajax, 49 ; 4. Twente, 42 ; 5. A.Z. 67, 40 ; 6. Sparta, 36.

P.S.V. étant qualifié pour la C 1 et La Haye pour la C 2, c'est normalement Feyenoord et Ajax qui auraient dû participer à la C 3. Mais la Fédération hollandaise (où les clubs pros font la pluie et le beau temps) décida que, si Feyenoord pouvait s'y engager, le second représentant hollandais devrait être désigné à **l'issue d'un Tournoi** qui se déroulerait en août et qui mettrait aux prises le troisième, le quatrième, le cinquième et le sixième du classement ! Fureur d'Ajax, naturelllement, dont le président, Van Praag, était mardi dernier à Zurich pour se faire « rendre justice » par l'U.E.F.A. Mais, comment celle-ci pourrait-elle intervenir dans les affaires intérieures d'une fédération ? A moins de décider, par exemple, que les **noms** des participants à ses épreuves doivent, impérativement être connus avant le 30 juillet !

On saura bientôt si Ajax (auquel on ne semble guère être reconnaissant en Hollande d'avoir gagné trois fois la Coupe d'Europe) s'inclinera ou non devant les autres clubs de son pays.

LE MATCH DES PETITS POUCETS

Si l'on se reporte au tableau du premier tour des trois compétitions, on notera tout d'abord combien le hasard, quand il s'y met, peut être un dieu malin.

Pour la Coupe des champions (C 1), 15 clubs sur 16 étaient donc têtes de série. Nous les avons fait figurer avec un astérisque.

A chacun de ces 15 « grands » fut accolé un adversaire « choisi » par le sort parmi les 17 autres clubs. C'est ainsi que Saint-Etienne hérita du champion danois, le Real Madrid du champion roumain, le Bayern du champion du Luxembourg, etc.

A l'issue de ces 15 « accouplements », deux clubs restaient dans l'urne, qui devront se rencontrer. De qui s'agit-il ? D'Omonia Nicosie, champion de Chypre, et d'I.A. Akranes, champion d'Islande ! C'est incontestablement le choc des Petits Poucets ! L'un d'eux participera, pour la première fois de son existence, à un huitième de finale de Coupe d'Europe...

Il est probable que la plupart des 15 « privilégiés » passeront sans encombre ce premier tour. Pourraient être menacés, cependant, Ujpest par Zurich, D. Couny par Slovan Bratislava, Benfica par Fenerbahce, la Juventus par Sofia et peut-être même D. Kiev par Olympiakos.

Nos Stéphanois, eux, ne devraient pas trop souffrir devant une équipe danoise dont on nous affirme qu'elle ne s'est pas remise du départ pour Bordeaux de son buteur et capitaine Holmstromm.

LE CLUB LE PLUS PUR

En Coupe des Coupes (C 2), le R. C. Lens pouvait craindre d'avoir à affronter une tête de série telle que Celtic, Anderlecht, Atletico Madrid, Eintracht Francfort ou bien West Ham, Florence, Trnava. Il échappa à tous ces dangers et tomba sur l'équipe la plus « pure » sans doute des Coupes européennes, Home Farm F.C. de Dublin.

Il s'agit — nous l'avons appris depuis — d'un de ces clubs exclusivement et farouchement amateurs comme il en existe encore quelques-uns en Grande-Bretagne et en Irlande.

Une sorte de P.U.C. ou de Cavigal, entièrement consacré à former et à éduquer de jeunes joueurs, mais qui, un beau jour, ces joueurs étant devenus adultes, se décide à participer — tout en demeurant amateur — au Championnat professionnel de Division I !

Home Farm est fier de sa blanche hermine, fier de son beau stade de Tolka Park (20.000 places), fier des internationaux comme Malligan, Treacy, Martin, Conroy qu'il a donnés à l'Irlande et fier de ses footballeurs d'aujourd'hui qui s'appellent Devlin, Higgins, Dempsey, Murray, etc., et qui s'apprêtent à jouer contre Lens le match de la générosité et de la sympathie.

Pas de rencontre bien extraordinaire, par ailleurs, dans cette C 2, à part, si l'on veut, Florence-Besiktas, Boavista-Trnava et Bâle-Atletico Madrid. Notons dès maintenant que les clubs italiens n'ont pas été gâtés par ce tirage au sort.

DEUX TESTS POUR LA FRANCE

En Coupe de l'U.E.F.A. (C 3), les organisateurs avaient, comme d'habitude, réparti les 64 compétiteurs en huit groupes de huit, en évitant les rencontres entre clubs d'un même pays et les déplacements trop longs.

C'est dans cette compétition qu'on trouvera les affrontements les plus sévères et les plus intéressants, comme, par exemple, Antwerp-Aston Villa, Hibernian-Liverpool, Feyenoord-Ipswich Town, Milan-Everton, Bratislava-Saragosse, Lazio-Odessa ou Naples-Torpedo Moscou. On verra, en étudiant ce programme, que les clubs anglais, comme les italiens, auront du mal à se tirer sans dégât de ce premier tour.

Nos deux représentants, O.M. et O.L., rencontreront des équipes du même niveau européen qu'eux.

Karl Zeiss Iena est loin d'être un débutant en compétition européenne, puisque, en 1970-1971, il parvint jusqu'en quart de finale de la Coupe des champions après avoir éliminé Fenerbahce et le Sporting du Portugal.

Quant au club de Bruges, c'est le champion de Belgique 1972-1973 et il traite d'égal à égal avec Anderlecht, le Standard et le R.W. Molenbeeck.

Voici donc deux rencontres-tests pour notre football et qui nous mettent déjà l'eau à la bouche. Deux occasions de montrer si nos progrès ne se limitent pas aux performances de Saint-Etienne.

On y verra déjà plus clair, le 1er octobre, à l'issue de ce premier tour de déblayage des trois compétitions. Et l'on saura mieux qui dispose des meilleures armes pour aller, en C 1, jusqu'à Rome et, en C 2, jusqu'à Glasgow.

les anciens jugent

KOPA

L'enquête de Robert Vergne a concerné jusqu'ici Penverne et Adams jugeant Piantoni et Chiesa, Jonquet et Ujlaki notant Trésor et Michel, l'opinion de Wendling et Vincent sur Jodar et Bereta puis celle de Lerond et Marcel sur Bracci et Huck. Voici Guillou et Hervé Revelli vus par Kopa et Fontaine.

"Il ne manque à Guillou qu'un peu de passion"

LES hasards de cette série ont fait s'opposer, ou plutôt s'accoupler le meilleur joueur des années 1954 et le numéro un 75. Hasard savamment... élaboré ? Pas tellement. Au-delà des époques et des numéros — cela aussi a bien changé — il y a une permanence dans le style des joueurs à travers les générations.

C'est ainsi que le couple Kopa-Guillou apapraîtra peut-être comme le « couple » le mieux assorti encore que l'avenir peut nous réserver quelques surprises à ce propos.

Avant de passer la parole à Raymond Kopa, une précision s'impose encore d'ordre général : dans le cas présent, l' « ancien » et le cadet habitent tous deux la même ville, en l'occurrence Angers. Raymond a vu très souvent jouer Jean-Marc et se trouve donc à même d'émettre un jugement beaucoup plus profond que d'autres camarades de sa génération pourront le faire.

Peu importe. Ce qui est important, croyons-nous, c'est que le football relie deux générations bien au-delà des histoires de gros sous ou de tactiques.

A notre époque très troublée par les problèmes monétaires, il nous a paru bon que les anciens nous aident à effectuer un retour aux sources.

Raymond Kopa. — On peut peut-être poser en préalable que le jeu a beaucoup changé depuis votre époque, c'est-à-dire maintenant vingt ans ?

— En êtes-vous bien sûr ? Moi, je m'interroge sur cette question et je me demande s'il n'y a pas toujours les mêmes difficultés à contrôler un ballon avec ses pieds. Je crois même que cela est commun à toutes les générations de footballeurs.

Il y a également un autre domaine qui me paraît commun à travers les âges : c'est ce qu'on appelait de mon temps l'intelligence du jeu et même si l'on trouve d'autres formulations plus modernes, elles désigneraient la même chose.

J'ai toujours apprécié en priorité les joueurs qui se montraient intelligents sur un terrain.

Et j'en arrive de plain-pied à notre ami Guillou : la qualité première et à mes yeux essentielle que je lui reconnais, c'est sa grande intelligence dans le jeu.

— Je crois qu'on peut dire à son sujet qu'il fait partie de la catégorie (rare) des créateurs de jeu ?

— Absolument, et rien que pour cette qualité je l'apprécierais beaucoup. Je dirais même quitte à passer pour un prétentieux, ça n'a pas d'importance, je dirais que Guillou aurait pu jouer avec nous. C'est peut-être un joueur de notre temps, en définitive, et pour ce qui me concerne croyez que c'est un compliment.

— Admettons qu'il vous ressemble et même à plus d'un titre : sans doute a-t-il avec vous des dissemblances ?

— C'est évident. Encore une fois, c'est toujours difficile d'établir des comparaisons, non seulement à cause du temps, mais surtout lorsqu'on est partie prenante.

Mais peu importe. Je crois que Guillou est tout à fait capable de faire ce que je faisais, c'est-à-dire sur le plan du registre d'éliminer un ou plusieurs joueurs de sa trajectoire.

Sans doute, son style est-il assez différent pour arriver en gros à un résultat semblable : déséquilibrer l'adversaire, d'abord individuellement puis au fil de l'action engagée collectivement.

Cela dit, son gabarit n'est pas le même que le mien : il est plus grand, plus puissant, ne serait-ce qu'à cause de son poids, son style est donc obligatoirement différent du mien, même s'il est très comparable d'une certaine façon.

— Il doit bien y avoir encore d'autres différences que vous avez été en mesure de remarquer ?

— Oui, bien sûr, et je crois qu'elles sont essentiellement d'ordre psychologique. Il se trouve que je connais bien Jean-Marc parce que je l'ai vu jouer très souvent à Angers, surtout depuis que j'y suis revenu. Or je serais assez tenté de lui reprocher un manque de personnalité. Il ne s'impose pas assez, compte tenu de sa classe de joueur et de sa valeur d'homme.

— Est-ce à cause d'une différence d'époque ?

— Alors, là, franchement, je ne le crois pas. Lorsque je suis arrivé à Reims, il y avait des personnalités, je dirais même des personnages comme Marche ou Jonquet qui étaient braves mais possédaient l'autorité des grands du football et cela n'était pas facile pour les jeunes que nous étions. Eh bien ! je me suis battu et je crois que je suis arrivé à être au moins le « patron » de l'attaque en quelque temps.

— Vous seriez, en somme, assez tenté de reprocher à Jean-Marc de ne pas être le « patron » des équipes dans lesquelles il évolue et que sa valeur technique devrait lui conférer ?

— En gros, c'est à peu près cela. Mais, si l'on veut, il s'agit, en l'occurrence, d'une constatation et non d'une explication. J'en aurais une à proposer à propos de Guillou et qui me touche de près. Je crois que n'importe quel sportif, surtout de haut niveau, a besoin à un certain moment d'un aîné, d'un mentor qui soit en mesure d'ajouter encore à ses qualités en lui donnant un surcroit de confiance qu'un jeune ne peut avoir, à moins d'être un affreux prétentieux.

Or moi j'ai eu la chance de le rencontrer sur ma route à une époque cruciale de ma carrière et il s'appelle Albert Batteux. Je me rends encore mieux compte maintenant avec le recul du temps combien ses conseils m'ont été précieux. Je suis persuadé qu'il a considérablement influé sur ma carrière au tournant de celle-ci.

Il aurait fallu le pousser, le former sur tous les plans.

— En l'occurrence, il me semble que vous posez le problème des entraîneurs ?

— Oui, peut-être. Pour moi, un entraîneur doit être avant tout un guide et non pas un contremaître. De lui peut dépendre en grande partie l'épanouissement d'un joueur, donc d'un homme. Il me semble qu'un entraîneur doit essayer de restituer son propre acquis aux générations plus jeunes. C'est, en somme, le mouvement perpétuel.

— Pour en revenir à Guillou, on dit parfois qu'il ne possède pas une bonne frappe de balle ?

— Ça encore, c'est une légende et plus encore une erreur. Ce que les gens oublient c'est tout le travail qu'il accomplit avant de se trouver en bonne position de tir ; comme il part souvent de sa propre moitié de terrain, il est émoussé lorsqu'il est dans le cas de conclure. Certes, il n'a pas la frappe de balle d'un Piantoni mais je le répète, ce grief n'est pas fondé.

J'ajouterai que je n'ai jamais vu Jean-Marc faire un mauvais match, et je n'en ai pas raté beaucoup cette année à Angers. Mais, ce qu'il lui faut essentiellement, ce sont des gars qui bougent à côté de lui.

— Un peu comme Kopa naguère ?

— Oui, c'est notre style de jeu qui explique cela.

— Alors, qu'est-ce qui manque à Jean-Marc Guillou pour faire partie des supergrands européens ?

— A mon avis pas grand-chose : un meilleur environnement, une équipe plus étoffée, et peut-être davantage de passion.

Enfin, et surtout, qu'on se soit aperçu en haut lieu de sa classe.

Mais ça, c'est évidemment une autre histoire... »

les nouveaux

Une enquête de Robert VERGNE

FONTAINE

"Revelli a plus de mérite que moi"

LA pipe travailleuse, la bedaine rebondie mais le visage toujours un peu poupin, Just Fontaine est le seul des anciens avec Jonquet à avoir pris du poids. Et pas seulement sur la bascule. Directeur éphémère de l'équipe de France, il est le seul qui entraîne une équipe de Division I : Paris Saint-Germain.

Il a conservé à la fois son magasin d'articles de sport à Toulouse, mais aussi son esprit caustique, son humour au deuxième degré, sa force tranquille et son calme olympien.

Il dit parfois des choses rudes d'une voix si douce que le contenant édulcore le contenu. Mais il les dit, ce qui devient de plus en plus rare dans le milieu du football.

Au contact avec les dures réalités d'aujourd'hui, le recordman des buteurs de la Coupe du monde était sans doute le mieux placé pour émettre un jugement de valeur comparatif, apporter un témoignage important sur cette éternelle querelle des anciens et des modernes. Or il est peut-être celui qui fait preuve du maximum de mansuétude pour les footballeurs d'aujourd'hui et les difficultés qu'ils rencontrent.

Il est vrai qu'il les vit quotidiennement...

« Question traditionnelle : Hervé Revelli, ça vous plaît comme cadet et comme... sujet de discussion ?

— Marquer deux cents buts, c'est important et ça mérite considération.

— Je vais tout de suite vous taquiner et on n'en parlera plus : n'allez-vous pas prendre quelque peu ombrage de ce nouvel arrivant dans le club très fermé des grands buteurs, voire ressentir comme une pointe de jalousie ?...

— Absolument pas et ce pour deux raisons. D'abord parce que je me réjouis toujours de la réussite d'un buteur. Je vous rappelle que je suis allé chercher M'Pelé pour Paris Saint-Germain.

Ensuite parce que nos conditions d'évolution, donc de rendement, ont été différentes. Parlons d'abord de ces dernières : je n'ai joué que six ans par suite de blessures, comme vous le savez, et lui en est à sa dixième saison. J'en suis ravi, bien entendu, mais on ne peut comparer que ce qui est comparable surtout dans le temps. Or en six ans j'ai marqué 166 buts. Faites le calcul : j'aurais pu marquer 84 buts en quatre ans sans me fatiguer car n'importe quel avant centre d'une équipe moyenne marque au moins huit buts par saison.

Donc, je ne suis pas du tout complexé de ce côté-là.

— Et la première question...

— C'est sans doute la plus importante et cette fois le rapport est différent : de mon temps on jouait l'attaque, ce qui implique un contexte tout à fait différent et qui m'était bien sûr favorable. Lorsque j'attaquais un match, j'étais certain de bénéficier au cours des 90 minutes d'au moins une demi-douzaine d'occasions, alors que les avants centre d'aujourd'hui n'en ont parfois qu'une ou deux. Ce qui est de nature à les contracter car il ne faut pas les manquer. Je veux dire par là que le mérite des attaquants de pointe actuels est peut-être plus grand que le nôtre. Le tout est de ne pas exagérer dans un sens comme dans l'autre car il va de soi que nous étions également marqués et visés, parfois abattus comme ce fut mon cas ou celui de Piantoni.

— Que vous reconnaissez-vous de commun entre vous ?

— Pas mal de choses. D'abord l'efficacité qui a été comptabilisée par ses deux cents buts et les miens et encore une fois sans qu'il s'agisse de faire une quelconque règle de trois dans le temps pour trouver lequel de nous deux en aurait marqué le plus. Ce qui importe, c'est cette notion d'efficacité. Sur le plan technique, nous avons ensemble le sens du but qui à mon avis est inné et, pour ce faire, un bon jeu de tête et une certaine facilité des deux pieds. Admettons que nous soyons tous les deux droitiers, pour ce qui me concerne, je me souviens surtout des buts que j'ai marqués du gauche. Bref, et pour se résumer sur ce point, ce n'est pas mon sosie à une génération près mais je crois que nous avons effectivement beaucoup de points de ressemblance.

— Et de dissemblance ?

— Il y en a également. Vous comprendrez qu'il est toujours délicat et difficile de se juger et l'observation que je vais faire va lui être favorable : je crois qu'il est plus travailleur que je l'étais. Mais encore une fois, et comme je ne suis pas masochiste, je voudrais dire que je n'avais pas besoin de travailler autant que lui compte tenu à la fois de la forme du jeu à mon époque et aussi de ce qu'on appelle aujourd'hui l'environnement. Car il est bien certain que lorsque vous êtes entouré de joueurs comme Kopa, Piantoni, Vincent, ça aide, surtout dans un contexte offensif.

— Vous êtes en somme tout près d'admettre que l'aîné des Revelli a plus de mérites que vous en avez eus ?

— Oui, pas seulement par politesse et non au plan des références. Nous avons disputé tous deux deux finales de Coupe de France ; nous sommes les deux meilleurs buteurs français en Coupe d'Europe et nous avons même joué tous deux à Nice. Et j'ai constaté qu'à Nice il n'a pas été très à l'aise non plus.

— On pourrait tirer de tout cela une première conclusion : il semble qu'il y ait une psychologie du buteur à travers les âges et les systèmes de jeu...

— C'est bien possible. Et ces qualités spécifiques avaient déjà pu être détectées lorsqu'il a débuté à Saint-Etienne. Lui aussi a bénéficié d'un solide environnement avec Herbin et Mekloufi, mais déjà il avait montré des qualités indéniables de souplesse et je dirai de prestesse. Mais je crois que c'était encore la « bonne époque » pour les attaquants de pointe.

— Il vous semble donc à cheval sur deux générations assez différentes du footmall d'après guerre ?

— Oui, incontestablement. Et peut-être a-t-il conservé de ses débuts ce goût du football collectif qui demeure sa caractéristique essentielle, ce dont je ne saurais trop le féliciter.

— Le fait qu'il n'ait pas été grièvement blessé comme vous, Cisowski, Gondet ou Bianchi vous inspire-t-il quelque réflexion ?

- Je crois qu'il y a dans notre spécialité un grand facteur de chance ou de malchance. Cela dit, qu'il ait été rarement blessé tendrait à prouver qu'il est à la fois adroit et souple. Ce sont là deux qualités indiscutables et... payantes. Il bouge, c'est nécessaire pour lui comme pour l'équipe.

— En cela, il a eu davantage de chance que vous ?

— Certes, mais cela fait partie du métier. Nous avons également en commun d'avoir joué dans la meilleure équipe du moment, Saint-Etienne maintenant et Reims avant. Il aurait été intéressant de le voir dans notre contexte. Peut-être aurait-il marqué davantage de buts, ou bien ses partenaires. On ne peut pas le savoir. Toujours sur le plan technique, je ferai deux observations : j'ai remarqué qu'il ne marquait pas souvent de loin, et cela nous diff' ncie car il m'est arrivé souvent de marquer de vingt-cinq et même de trente mètres. L'autre observation, c'est qu'il ne pense pas souvent à précéder son tir d'une feinte de frappe qui permet presque toujours de déséquilibrer l'adversaire. Car s'il y a du « monde » dans la surface de réparation dans le jeu actuel, il y en avait tout autant lorsque nous recevions des équipes plus faibles et qui se repliaient dans leur coquille parfois jusqu'à ne franchir que deux ou trois fois le centre du terrain.

— Faut-il en conclure pour autant que rien n'est changé dans ce bas monde du football ?

— Evidemment non. Il va de soi que ce sont les orientations tactiques qui se sont le plus radicalement modifiées. De notre temps, on jouait d'abord pour gagner. Aujourd'hui, on essaye surtout de ne pas perdre. C'est l'aspect le plus important. Les deux postes qui ont le plus changé sont ceux qui se trouvent dans l'axe du but : l'avant centre et l'arrière central. Il est vrai que nous étions mieux épaulés au centre de l'attaque que ne le sont nos cadets mais nous étions tout de même visés. J'en suis, hélas ! un exemple.

Quant à l'arrière central, sa mutation est encore plus grande. C'est ainsi que si Jonquet avait été « libero » avec sa technique, son placement et son jeu de tête, il se serait baladé. Pour moi, il avait un Beckenbauer dans chaque jambe. A ce propos, je regrette que les journalistes mettent un joueur aussi extraordinaire que Muller en parallèle avec Beckenbauer. Cela dit, Beckenbauer est meilleur que ne l'étaient Herrera ou les gars de 1914...

Quant aux ailiers arrière et aux arrières ailiers, je suis bien d'accord avec Joseph (Ujlaki) : le jour ou un « arrière offensif » sera en tête du classement des buteurs je réviserai mon jugement. Ce n'est pas demain la veille...

— Pas d'autres changements à observer dans d'autres domaines...

— Si, bien sûr, le comportement général. Avant les matches, nous n'avons jamais parlé d'argent dans les stages. Cela ne nous serait pas venu à l'idée. Aujourd'hui, le « fric » est partout. Remarquez que si les joueurs actuels sont heureux, c'est grâce à nous qui avons milité pour le contrat à durée librement déterminée.

Mais il en est des contrats comme des systèmes de jeu, tout dépend de ceux qui sont chargés de les appliquer ; à Reims, nous avions un contrat à vie comme tous les joueurs professionnels de cette époque mais on s'arrangeait, et même très bien... Cette charte a été une erreur. Voyez Guillou et Bereta. D'après la charte, Bereta, capitaine de l'équipe de France était censé ne valoir que 24 millions. A qui pourrait-on faire croire cela ?

Par comparaison, un joueur comme André vaudrait 38 millions et nous l'avons prêté au Red Star gratuitement...

— Et pour le reste ?

— Ça pourrait nous emmener loin. Je constate, par exemple, que les diplômes d'entraîneur sont de plus en plus difficiles à obtenir, ce qui n'empêche pas les clubs d'enrôler des étrangers avec prête-nom. Ou encore l'obligation d'incorporer un jeune de moins de vingt et un ans, comme si on avait attendu Georges Boulogne pour faire jouer Visnieski ou Lech à dix-sept ans. Ou encore cette magnifique réussite qu'est l'Institut national du football à Vichy. La saison dernière, l'équipe a fini dernière et a dû être repêchée.

— Toujours aussi combatif ?

— Mais je n'en veux nullement à Boulogne en tant que tel. Je constate des faits, c'est tout.

— Alors, le football pour vous ne semble pas avoir tellement progressé ?

— Peut-être dans le domaine administratif, mais sur le plan technique je ne le crois pas. Un seul exemple, auquel je n'accorde que valeur d'exemple : lors du jubilé Piantoni, nous avons passé six buts au Stade de Reims, qui remontait en Première Division. Ce qui a permis à Darménia de dire que les gars de 58 ça suffit. Eh bien ! si leur football leur suffit, tant mieux.

— Et la défense en ligne ?

— Si vous avez un numéro spécial à consacrer à cette question, moi je veux bien, mais ça va nous entraîner loin.

Je dirai simplement qu'au-delà des tactiques et systèmes de jeu, la personnalité comptera toujours énormément. C'est elle qui manque le plus aujourd'hui, mais que fait-on réellement pour la développer... »

CLUBS

VOICI VOTRE

MATCHES

GROUPE A

1re journée
DIMANCHE 18 JANVIER 1976
BREST - CAEN
BOULOGNE - CHOLET
ROUEN - RENNES
HAZEBROUCK - FONTAINEBLEAU
TOURS - LORIENT
LAVAL - CHATEAUROUX
PARIS F.C. - DUNKERQUE
ANGOULEME - SEDAN
AMIENS - MALAKOFF

2e journée
DIMANCHE 25 JANVIER
LORIENT - BOULOGNE
CAEN - PARIS F.C.
SEDAN - BREST
DUNKERQUE - AUGOULEME
CHATEAUROUX - AMIENS
FONTAINEBLEAU - LAVAL
MALAKOFF - TOURS
RENNES - HAZEBROUCK
CHOLET - ROUEN

3e journée
DIMANCHE 8 FEVRIER
BREST - FONTAINEBLEAU
CAEN - DUNKERQUE
ROUEN - LORIENT
HAZEBROUCK - MALAKOFF
TOURS - RENNES
LAVAL - BOULOGNE
PARIS F.C. - CHOLET
ANGOULEME - CHATEAUROUX
AMIENS - SEDAN

4e journée
DIMANCHE 15 FEVRIER
LORIENT - HAZEBROUCK
BOULOGNE - ROUEN
SEDAN - CAEN
DUNKERQUE - AMIENS
CHATEAUROUX - BREST
FONTAINEBLEAU - PARIS F.C.
MALAKOFF - ANGOULEME
RENNES - LAVAL
CHOLET - TOURS

5e journée
DIMANCHE 22 FEVRIER
BREST - MALAKOFF
CAEN - CHATEAUROUX
SEDAN - DUNKERQUE
HAZEBROUCK - BOULOGNE
TOURS - ROUEN
LAVAL - CHOLET
PARIS F.C. - LORIENT
AUGOULEME - FONTAINEBLEAU
AMIENS - RENNES

6e journée
SAMEDI 13 MARS
DIMANCHE 14 MARS
LORIENT - CAEN
BOULOGNE - TOURS
ROUEN - HAZEBROUCK
DUNKERQUE - BREST
CHATEAUROUX - SEDAN
FONTAINEBLEAU - AMIENS
MALAKOFF - LAVAL
RENNES - PARIS F.C.
CHOLET - ANGOULEME

7e journée
SAMEDI 20 MARS
BREST - LORIENT
CAEN - BOULOGNE
SEDAN - FONTAINEBLEAU
DUNKERQUE - CHATEAUROUX
TOURS - HAZEBROUCK
LAVAL - ROUEN
PARIS F.C. - MALAKOFF
ANGOULEME - RENNES
AMIENS - CHOLET

8e journée
SAMEDI 27 MARS
LORIENT - ANGOULEME
BOULOGNE - AMIENS
ROUEN - PARIS F.C.
HAZEBROUCK - LAVAL
CHATEAUROUX - TOURS
FONTAINEBLEAU - DUNKERQUE
MALAKOFF - SEDAN
RENNES - CAEN
CHOLET - BREST

9e journée
SAMEDI 3 AVRIL
BREST - ROUEN
CAEN - CHOLET
SEDAN - RENNES
DUNKERQUE - MALAKOFF
CHATEAUROUX - FONTAINEBLEAU
LAVAL - LORIENT
PARIS F.C. - HAZEBROUCK
ANGOULEME - BOULOGNE
AMIENS - TOURS

10e journée
SAMEDI 10 AVRIL
LORIENT - DUNKERQUE
BOULOGNE - PARIS F.C.
ROUEN - ANGOULEME
HAZEBROUCK - AMIENS
TOURS - LAVAL
FONTAINEBLEAU - CAEN
MALAKOFF - CHATEAUROUX
RENNES - BREST
CHOLET - SEDAN

11e journée
SAMEDI 17 AVRIL
BREST - BOULOGNE
CAEN - ROUEN
SEDAN - LORIENT
DUNKERQUE - CHOLET
CHATEAUROUX - RENNES
FONTAINEBLEAU - MALAKOFF
PARIS F.C. - TOURS
ANGOULEME - HAZEBROUCK
AMIENS - LAVAL

12e journée
SAMEDI 24 AVRIL
DIMANCHE 25 AVRIL
LORIENT - FONTAINEBLEAU
BOULOGNE - SEDAN
ROUEN - AMIENS
HAZEBROUCK - BREST
TOURS - ANGOULEME
LAVAL - PARIS F.C.
MALAKOFF - CAEN
RENNES - DUNKERQUE
CHOLET - CHATEAUROUX

13e journée
SAMEDI 1er MAI
DIMANCHE 2 MAI
BREST - TOURS
CAEN - HAZEBROUCK
SEDAN - ROUEN
DUNKERQUE - BOULOGNE
CHATEAUROUX - LORIENT
FONTAINEBLEAU - CHOLET
MALAKOFF - RENNES
ANGOULEME - LAVAL
AMIENS - PARIS F.C.

14e journée
SAMEDI 8 MAI
LORIENT - AMIENS
BOULOGNE - CHATEAUROUX
ROUEN - DUNKERQUE
HAZEBROUCK - SEDAN
TOURS - CAEN
LAVAL - BREST
PARIS F.C. - ANGOULEME
RENNES - FONTAINEBLEAU
CHOLET - MALAKOFF

15e journée
SAMEDI 15 MAI
BREST - PARIS F.C.
CAEN - LAVAL
SEDAN - TOURS
DUNKERQUE - HAZEBROUCK
CHATEAUROUX - ROUEN
FONTAINEBLEAU - BOULOGNE
MALAKOFF - LORIENT
RENNES - CHOLET
AMIENS - ANGOULEME

16e journée
SAMEDI 22 MAI
DIMANCHE 23 MAI
LORIENT - RENNES
BOULOGNE - MALAKOFF
ROUEN - FONTAINEBLEAU
HAZEBROUCK - CHOLET
TOURS - DUNKERQUE
LAVAL - SEDAN
PARIS F.C. - CHATEAUROUX
ANGOULEME - BREST
AMIENS - CAEN

17e journée
SAMEDI 29 MAI
DIMANCHE 30 MAI
BREST - AMIENS
CAEN - ANGOULEME
SEDAN - PARIS F.C.
DUNKERQUE - LAVAL
CHATEAUROUX - HAZEBROUCK
FONTAINEBLEAU - TOURS
MALAKOFF - ROUEN
RENNES - BOULOGNE
CHOLET - LORIENT

DE D. II

PROGRAMME !

RETOUR

GROUPE B

1re journée
DIMANCHE 18 JANVIER 1976

NEVERS - RED STAR
SETE - MONTLUÇON
MARTIGUES - TOULON
SAINT-DIE - AUXERRE
GUEUGNON - TOULOUSE
CANNES - CHAUMONT
GAZELEC - EPINAL
BEZIERS - MULHOUSE
ANGERS - BESANÇON

2e journée
DIMANCHE 25 JANVIER

TOULOUSE - SETE
RED STAR - GAZELEC
MULHOUSE - NEVERS
EPINAL - BEZIERS
CHAUMONT - ANGERS
AUXERRE - CANNES
BESANÇON - GUEUGNON
TOULON - SAINT-DIE
MONTLUÇON - MARTIGUES

3e journée
DIMANCHE 8 FEVRIER

NEVERS - AUXERRE
RED STAR - EPINAL
MARTIGUES - TOULOUSE
SAINT-DIE - BESANÇON
GUEUGNON - TOULON
CANNES - SETE
GAZELEC - MONTLUÇON
BEZIERS - CHAUMONT
ANGERS - MULHOUSE

4e journée
DIMANCHE 15 FEVRIER

TOULOUSE - SAINT-DIE
SETE - MARTIGUES
MULHOUSE - RED STAR
EPINAL - ANGERS
CHAUMONT - NEVERS
AUXERRE - GAZELEC
BESANÇON - BEZIERS
TOULON - CANNES
MONTLUÇON - GUEUGNON

5e journée
DIMANCHE 22 FEVRIER

NEVERS - BESANÇON
RED STAR - CHAUMONT
MULHOUSE EPINAL
SAINT-DIE - SETE
GUEUGNON - MARTIGUES
CANNES - MONTLUÇON
GAZELEC - TOULOUSE
BEZIERS - AUXERRE
ANGERS - TOULON

6e journée
SAMEDI 13 MARS
DIMANCHE 14 MARS

TOULOUSE - RED STAR
SETE - GUEUGNON
MARTIGUES - SAINT-DIE
EPINAL - NEVERS
CHAUMONT - MULHOUSE
AUXERRE - ANGERS
BESANÇON - CANNES
TOULON - GAZELEC
MONTLUÇON - BEZIERS

7e journée
SAMEDI 20 MARS

NEVERS - TOULOUSE
RED STAR - SETE
MULHOUSE - AUXERRE
EPINAL - CHAUMONT
GUEUGNON - SAINT-DIE
CANNES - MARTIGUES
GAZELEC - BESANÇON
BEZIERS - TOULON
ANGERS - MONTLUÇON

8e journée
SAMEDI 27 MARS

TOULOUSE - BEZIERS
SETE - ANGERS
MARTIGUES - GAZELEC
SAINT-DIE - CANNES
CHAUMONT - GUEUGNON
AUXERRE - EPINAL
BESANÇON - MULHOUSE
TOULON - RED STAR
MONTLUÇON - NEVERS

9e journée
SAMEDI 3 AVRIL

NEVERS - MARTIGUES
RED STAR - MONTLUÇON
MULHOUSE - TOULON
EPINAL - BESANÇON
CHAUMONT - AUXERRE
CANNES - TOULOUSE
GAZELEC - SAINT-DIE
BEZIERS - SETE
ANGERS - GUEUGNON

10e journée
SAMEDI 10 AVRIL

TOULOUSE - EPINAL
SETE - GAZELEC
MARTIGUES - BEZIERS
SAINT-DIE - ANGERS
GUEUGNON - CANNES
AUXERRE - RED STAR
BESANÇON - CHAUMONT
TOULON - NEVERS
MONTLUÇON - MULHOUSE

11e journée
SAMEDI 17 AVRIL

NEVERS - SETE
RED STAR - MARTIGUES
MULHOUSE - TOULOUSE
EPINAL - MONTLUÇON
CHAUMONT - TOULON
AUXERRE - BESANÇON
GAZELEC - GUEUGNON
BEZIERS - SAINT-DIE
ANGERS - CANNES

12e journée
SAMEDI 24 AVRIL
DIMANCHE 25 AVRIL

TOULOUSE - AUXERRE
SETE - MULHOUSE
MARTIGUES - ANGERS
SAINT-DIE - NEVERS
GUEUGNON - BEZIERS
CANNES - GAZELEC
BESANÇON - RED STAR
TOULON - EPINAL
MONTLUÇON - CHAUMONT

13e journée
SAMEDI 1er MAI
DIMANCHE 2 MAI

NEVERS - GUEUGNON
RED STAR - SAINT-DIE
MULHOUSE - MARTIGUES
EPINAL - SETE
CHAUMONT - TOULOUSE
AUXERRE - MONTLUÇON
BESANÇON - TOULON
BEZIERS - CANNES
ANGERS - GAZELEC

14e journée
SAMEDI 8 MAI

TOULOUSE - ANGERS
SETE - CHAUMONT
MARTIGUES - EPINAL
SAINT-DIE - MULHOUSE
GUEUGNON - RED STAR
CANNES - NEVERS
GAZELEC - BEZIERS
TOULON - AUXERRE
MONTLUÇON - BESANÇON

15e journée
SAMEDI 15 MAI

NEVERS - GAZELEC
RED STAR - CANNES
MULHOUSE - GUEUGNON
EPINAL - SAINT-DIE
CHAUMONT - MARTIGUES
AUXERRE - SETE
BESANÇON - TOULOUSE
TOULON - MONTLUÇON
ANGERS - BEZIERS

16e journée
SAMEDI 22 MAI
DIMANCHE 23 MAI

TOULOUSE - TOULON
SETE - BESANÇON
MARTIGUES - AUXERRE
SAINT-DIE - MONTLUÇON
GUEUGNON - EPINAL
CANNES - MULHOUSE
GAZELEC - CHAUMONT
BEZIERS - NEVERS
ANGERS - RED STAR

17e journée
SAMEDI 29 MAI
DIMANCHE 30 MAI

NEVERS - ANGERS
RED STAR - BEZIERS
MULHOUSE - GAZELEC
EPINAL - CANNES
CHAUMONT - SAINT-DIE
AUXERRE - GUEUGNON
BESANÇON - MARTIGUES
TOULON - SETE
MONTLUÇON - TOULOUSE

LE VOL TRIOMPHAL DES **CORMORANS DE PENMARCH**

Le pays bigouden : vous connaissez ? Si vous êtes breton, oui, bien entendu. Sinon, votre réponse n'est peut-être pas affirmative. C'est dans cette région du Sud-Finistère, au pied du célèbre phare d'Eckmühl ,que se déroule depuis quelques années l'une des plus belles aventures du football régional.

Penmarc'h, une commune de moins de 8.000 habitants, un port de pêche renommé (Saint-Guénolé)... et les cormorans dont les ailes sont aujourd'hui largement déployées.

Ici, le football, plus que partout ailleurs sans doute, fait partie de la vie de tous les jours. C'est le sujet de conversation auquel vous n'échapperez pas, que vous alliez sur le port, chez le marchand de journaux... ou chez le coiffeur du bourg. Sur les ondes marines, les pêcheurs de « Saint-Gué » ne sont pas en reste...

Et quand arrive le dimanche, et que les Cormorans jouent à domicile... le trésorier local est assuré de faire bonne recette. (Enfin ce fut le cas l'an passé.) En exemple, sachez que pour les seuls matches de Championnat de Division d'Honneur, la saison dernière, 20.000 spectateurs sont passés à la caisse.

Le football est roi dans cette région de la Bigoudénie où l'accession en Division Nationale III a été accueillie triomphalement.

Et, pourtant, au pied du phare qui veille sur l'Océan Atlantique, on est habitué aux titres.

UNE SERIE EXTRAORDINAIRE

... Après des « fortunes » diverses, le onze penmarchais se retrouve en 1969 en Division I du Championnat de District du Finistère-Sud. En marquant la bagatelle de 114 buts au terme de cette saison 1969-1970, les Cormorans accèdent à la promotion d'honneur.

Ainsi débute une série exceptionnelle. Récapitulons.

1969-1970. — 1re Division : champion ;

1970-1971. — Promotion : champion ;

1971-1972. — Division d'Honneur Régionale : champion ;

1972-1973. — Division Supérieure Régionale : champion ;

1973-1974. — Division d'Honneur (seul faux pas avec deuxième place !) ;

1974-1975. — Division d'Honneur : champion, avec trois points d'avance sur En-Avant Guingamp, club devenu célèbre depuis ses exploits en Coupe de France.

« Cette saison pourtant, commente M. Michel Baudry, un président comblé, notre objectif n'était pas le titre. Nous avions perdu des éléments et nous voulions surtout faire monter notre équipe B pour que celle-ci se rapproche de la Première. En fait la B a grimpé un échelon et la A aussi. »

Et d'ajouter :

« Notre chance a été de voir la bonne intégration des jeunes. »

Aujourd'hui, à Penmarch, on songe à l'avenir. Sous la direction de l'ex-Rennais Mahi, dont ce sera la troisième saison ici, les Cormorans reprendront bientôt l'entraînement (vers la mi-juillet) puisque un premier match amical est prévu dans la région le 3 août contre le Stade Rennais, équipe professionnelle de Division II. Un test sérieux, par conséquent. Durant ce second mois d'été, les Penmarchais se mesureront encore à l'équipe de France militaire, au F.C. Nantes (B), au Red Star (3e Division), etc.

Comme on le voit, une préparation qui n'est pas traitée à la légère...

LE CLUB D'UNE REGION

Dans le domaine du recrutement, l'appétit des Finistériens n'est pas débordant. Une seule recrue officielle pour l'instant : le Lorientais Le Louet (une bonne opération, d'ailleurs). Mais dans les prochains jours, il n'est pas impossible que d'autres nouvelles soient annoncées. De toute manière, les Cormorans n'ont perdu aucun élément titulaire durant l'intersaison.

« Ce qui prouve, dit encore M. Baudry, l'esprit de camaraderie qui règne au club car plusieurs de nos joueurs ont été sollicités par d'autres équipes. »

Et de conclure :

« Notre souhait est de faire de Penmarch le club de toute une région et d'avoir au maximum un recrutement local (à signaler encore que l'ossature actuelle est celle d'il y a quatre, cinq ans). Nous envisageons d'ailleurs de rencontrer les dirigeants des autres clubs bigoudens dans le but d'étudier une éventuelle politique de travail en commun. »

1975-1976, ce sera donc la Division III des ambitions limitées à une place au milieu du tableau. Mahi disposera d'environ 17 joueurs capables d'évoluer en équipe fanion, soit une défense spécialiste du hors-jeu, des demis de bonne valeur et une attaque qu'on espère percutante.

Optimisme mesuré donc, mais comme les Cormorans nous ont habitué à ne plus perdre de plumes...

André CABON.

Debout, de gauche à droite : *Variel, G. Tanneau . Le Pober (capitaine), Mahi (entraîneur), Le Floch, Lucas, Le Pape.*
Accroupis, de gauche à droite : *Volant, C. Tanneau - Bloch - Nicolas, Bodéré.*
Manquent sur cette photo, l'autre gardien premier Chevallier et l'arrière Lappart, sérieusement blessés en cours de saison.

De gauche à droite : *MM. Tanneau, membre du comité, Cossec, secrétaire, Baudry, président et Arnaud, secrétaire adjoint.*

CORMORANS DIGEST

● Le Club des Supporters apporte son soutien financier et moral au club. Il aura l'initiative de l'animation au sein de la société à l'occasion de matches, etc.

● Les Cormorans, ce sont : 3 équipes seniors, 4 équipes de jeunes, une école de football groupant 120 membres. Une section basket (52 garçons et filles), une section handball (une équipe masculine et féminine).

● Le stade municipal ne dispose pas d'installations nocturnes. Mais cela viendra peut-être. Il est certain que les rencontres disputées le samedi soir attireraient encore plus de monde et permettraient aux autres clubs de la région de ne pas souffrir de la concurrence du dimanche après-midi.

AVIGNON : LA BONNE ANNÉE

AVIGNON. — Chaque année, le Festival fait vivre à la cité des papes sa mini-révolution culturelle ! Mais Avignon n'aura pas eu que le monopole des grandes premières ni des premiers hippies ! Et la célébrité de son pont, invariablement tourné en dérision par les calicots adverses, aura eu, dans le domaine sportif en général, sur le plan du football en particulier, le plus heureux, le plus fructueux des prolongements.

Un cru exceptionnel, un concours de circonstances qui ne le fut pas moins auront vu cette saison les trois équipes seniors du club accéder toutes trois à l'échelon supérieur !

L'équipe fanion, barragiste au finish, fut également une promue... au finish. Dix ans d'efforts ont enfin débouché, pour le président Sauget, sur la Première Division.

La réserve, moins ponctionnée que par le passé, put enfin « vivre sa vie », jouer sa propre chance. Elle la jouera, la saison prochaine, en Troisième Division, pour avoir dominé parfois outrancièrement le Championnat de ligue ! Et, par une vieille habitude, elle a ramené, pour la sixième fois, la Coupe Rhône-Durance sous le pont Saint-Bénézet.

La troisième, généralement oubliée, s'est rebiffée. On ne la croyait pas capable d'ambition : championne de promotion d'honneur B, elle évoluera, désormais, parmi l'élite du district Rhône-Durance.

Mais la démonstration se veut plus totale, plus juvénile aussi. Sur les dix-huit équipes de jeunes qui sont en lice tous les dimanches, cinq (cadets A, minimes A et B, pupilles A et poussins) sont championnes de leur poule. Deux (juniors et pupilles A) ont ramené « leur » coupe Rhône-Durance.

C'est dire que l'Olympique Avignonnais vécut, cette saison, sur un (délicieux) volcan.

La réserve, notamment, entraînée par Robert Serafini, va permettre au club du président Sauget de revenir siéger là où il y a dix ans il s'était pris à... végéter. Quand l'O.A. demanda son admission chez les pros de Deuxième Division, sa première était une relégable du C.F.A.

Une décennie d'efforts patients, persévérants, généreux a donc restauré autant la tête que le corps.

Quand débuta le Championnat, en septembre 1974, ils furent une quinzaine à mijoter l'exploit et pas davantage à y croire.

Serge Ivanoff, président de la section amateur du club, parlait à mi-voix de la... Troisième Division. Il n'alimentait alors que des sarcasmes. Et puis, à Noël, alors que son équipe comptait déjà six longueurs d'avance sur Pont-Saint-Esprit, il affermit sa voix et ses convictions intimes gagnèrent encore en consistance.

L'écart se maintint, les dauphins se relayèrent, s'essoufflèrent aux basques d'une équipe qui moissonnait les points, tant à l'extérieur que chez elle.

Elle avait même suffisamment de ressources pour colmater les brèches ouvertes par les blessures et les suspensions dans les rangs de l'équipe fanion.

Le suspense tomba donc très tôt, trop tôt même, la fin de saison se liquidant dans une sorte d'indifférence qui vit l'O. A. concéder sa seconde défaite à domicile. L'affront resta limité : il venait de Carpentras où les hommes de Wizniewski, eux, revenaient fort. Puis Beaucaire, à son tour, vint gagner aux Rotondes. Ouf ! C'était fini. La monotonie menaçait, plus que Vauvert, sacré dauphin avec un retard qui se chiffra tout de même à... sept points.

Toute la question était de savoir comment Jean-Marie Soussi et ses hommes allaient aborder les deux matches de barrage imposés par l'existence, dans la ligne du sud-est de deux groupes ? A Bandol, les poulains de Serafini retrouvèrent leur vigilance à défaut de leur punch et de leur sérénité. Le retour à Carpentras fut chaud mais l'option prise sous les palmiers du bord de mer restait débout, au terme de 180 minutes de jeu.

Cet amalgame de joueurs chevronnés, zesté de jeunesse, venait de tenir un pari longtemps considéré comme insensé.

De ses rangs, étaient épisodiquement sortis Palermini, Sicard, Bussi, Julien, Bruix, Bouissou et Louis, pour venir épauler l'œuvre entreprise à l'échelon supérieur, sous la houlette de Marc Bourrier.

Les jeunes (Dumitran, Moreno, Roche, Aristhène, Isorce) s'étaient aguerris au cours de joutes dépourvues d'aménité. Tous eurent alors le loisir d'assister leurs aînés dans leur laborieuse remontée vers la lumière... des barrages.

Ils furent même encore deux amateurs (Bouissou et Sicard) à être du « retour » à Rouen, prêts à suppléer Galateau et Desremeaux menacés (un temps) des foudres fédérales. Ils firent le déplacement pour rien, mais ils avaient bien mérité d'être en bonne place, sur le banc, pour le troisième... couronnement !

Paul SIGNOUD.

L'équipe, qui a arraché à Carpentras contr ela Ciotat, le droit à la montée.
De gauche à droite, debout : *Hoffmann, Bouissou, Robert Serafini (entraîneur), Serge Ivanof (président), Soussi (capitaine), Sicard, Louis.*
Accroupis : *Aristhène, Villaire, Jullien, Palermini, Bussi, Bruix, Roche.*

UNE SAISON EXEMPLAIRE

L'Olympique Avignonnais prit un départ prudent (match nul à Pointe-Courte), mais recolla très vite à ses prétentions marquant coup sur coup sept buts et gagnant trois fois, ce qui suffit à lui faire prendre la tête du groupe.

Elle ne la lâcha pratiquement plus et eut largement l'occasion d'éponger un curieux faux pas, à domicile, devant Vauvert (1-2) qui, en fin de compte, fut son dauphin !

Sa bête noire fut finalement Beaucaire qui lui marqua 6 buts et à qui elle en rendit... six...

Quant aux derbies avec les deux autres clubs vauclusiens, ils permirent aux hommes de Serafini de prendre 4 points sur ceux de Baujard de Valréas (deux victoires 2-1 et 0-1). Les Carpentrassiens de Wizniewski furent plus « fermes » puisque battus chez eux (0-1), ils vinrent triompher aux Rotondes (1-2).

LES RESULTATS

Pointe-Courte 0 - Avignon 0 ; Avignon 3-Pointe-Courte 0 ; Avignon 3 - Miramas 0 ; Miramas 0 - Avignon 0 ; Millau 2 - Avignon 3 ; Avignon 6 - Millau 1 ; Avignon 1 - Pont-Saint-Esprit 0 ; Pont-Saint-Esprit 0 - Avignon 3 ; Paulhan 1 - Avignon 1 ; Avignon 1 - Paulhan 0 ; Avignon I - Vauvert 2 ; Vauvert 2 - Avignon 2 ; Avignon 6 - La Paillade 0 ; La Paillade 1 - Avignon 3 ; Beaucaire 4 - Avignon 3 ; Avignon 2 - Beaucaire 3 ; Avignon 2 - Valréas 1 ; Valréas 0 - Avignon 1 ; Avignon 5 - Cabannes 1 ; Cabannes 0 - Avignon 3 ; Carpentras 0 - Avignon 1 ; Avignon 1 - Carpentras 2.

LE BUREAU

Le président général du club est M. Sauget.
Le bureau de la commission amateur est composé de :
MM. Serge Ivanof, président,
Claude Nicolas, secrétaire,
Roger Cruzel, trésorier.
Entraîneur : Robert Serafini.
Entraîneur junior : Kiki Boissier, plus 18 dirigeants d'équipes.

LES JOUEURS

Dumitran, étudiant, 19 ans.
Hoffmann Jean - Claude, caisse assurances, 26 ans.
Milesi, étudiant, 22 ans.
Moreno Jean-Pierre, électricien, 21 ans.
Soussi Jean-Marie, employé électro, 29 ans.
Bouissou Jean-Claude, contremaître, 26 ans.
Palermini Jean, moniteur municipal, 24 ans.
Sicard Yves, moniteur municipal, 28 ans.
Bussi Alain, moniteur municipal, 25 ans.
Bruix Jean-Pierre, employé banque, 26 ans.
Jullien Jean-Pierre, étudiant médecine, 20 ans.
Aristhène, employé, 20 ans.
Isorce Jean-Yves, étudiant, 19 ans.
Louis Jean-Claude, étudiant, 20 ans.
Roche Claude, employé, 21 ans.
Brioude André, Ecole Normale, 19 ans.
Villaire Jean, employé, 25 ans.

HOFFMANN, LE SAINT-BERNARD !

Jean-Claude Hoffmann garde les buts avignonnais depuis près de dix ans. Avec de longs et sérieux stages dans les bois de l'équipe pro.

Quand les ambitions de l'équipe fanion prirent une autre envergure, on préféra toutefois, à ce produit du cru, des gardiens chevronnés. Alberto, Bernard Iche, Orsatti, aujourd'hui Skoric, se sont relayés dans la cage mais tous, un jour ou l'autre, pour une grippe, une vertèbre bloquée ou un ennui passager, s'effacèrent au moins une fois devant le saint-bernard du club !

Ses premières armes, il les fit à Arles, en Coupe de France, contre Rennes ! Et n'eût-ce été une mésentente entre lui et son capitaine Robert Siatka, l'O.A. passait ce tour, passait un « grand » !

En dix ans d'apprentissage, Jean-Claude n'a pas manqué de propositions. Mais il aime avant tout Avignon et le football avignonnais.

Il aime aussi l'esprit qui anime cette « réserve » familiale, fraternelle, triomphante. Et dont il ne garda les buts qu'épisodiquement !

Oui, sûr de lui et de ses hommes, Robert Serafini profita de la supériorité de son ensemble pour mettre un jeune gardien dans le grand bain. Hoffmann s'effaça donc devant Dumitran, devenant un stopeur plus qu'acceptable qui signa, entre autres, le but de la victoire à... Carpentras !

Toutefois, dans les heures chaudes, pour les rendez-vous cruciaux, Hoffmann réintégra ses buts. Il y fit des prouesses même après avoir été joueur du champ les trois quarts du temps !

Saint-bernard du club (certain soir où Paul Orsatti, en s'échauffant, se bloqua la nuque, on demanda par haut-parleur à Hoffmann, venu en spectateur, de descendre, avec son équipement !), il fut son sauveur, lors du match retour contre La Ciotat. Et le président Sauget n'hésiterait pas, demain, à le mettre à fond dans le tout grand bain si Skoric, le titulaire du poste, était défaillant...

Jean-Claude est disponible... Sa formidable classe le destinait toutefois à être autre chose qu'un simple intérimaire !

CREIL : UN RETOUR EN FANFARE

CREIL. — L'A.S. Creil a donc retrouvé la Division III et cela après une magnifique saison. Non seulement les Creillois ont remporté le championnat avec une belle avance mais ils ont enlevé la Coupe de l'Oise et réussi même un triplé en s'adjugeant la Coupe de Picardie, disputée pour la première fois.

Joueurs, dirigeants et entraîneur sont donc comblés. Après quelques saisons difficiles, voici donc Creil revenue parmi l'élite, bien décidée à y rester. L'expérience aidant, elle doit y parvenir.

M. Nikolich, le directeur sportif du club est d'ailleurs optimiste :

— Il est réconfortant d'avoir effectué une saison comme celle que nous venons de vivre. Les résultats sont effectivement prometteurs puisqu'ils ont été obtenus avec des joueurs du crû qui ont lutté pour leurs couleurs avec enthousiasme. Notre équipe est, de plus, très jeune. C'est encourageant pour l'avenir, d'autant plus que les dirigeants avec l'expérience des saisons passées sauront œuvrer en conséquence. »

Si Nikolich est le directeur sportif du club, celui qui supervise les joueurs, Jacques Knoll est l'entraîneur. L'équipe semble d'ailleurs être façonnée à son image, c'est-à-dire volonté et tempérament de gagneur.

A L'IMAGE DE KNOLL

Knoll est un homme peu prolixe mais qui sait se faire comprendre en peu de mots. Il n'a pas le rire facile mais lorsqu'il est satisfait, on devine une joie interne qui se traduit par ces quelques mots : « C'est bien les gars ».

Il dirigea encore l'entraînement de l'A.S. Creil, la saison prochaine. Il retrouvera d'ailleurs les mêmes joueurs puisqu'ils restent tous. Un appoint précieux viendra des clubs régionaux notamment Diximus, un excellent milieu de terrain, Noël Gillion un attaquant et Jean-Marie Gillion un défenseur, tous trois venant de Senlis.

L'.A.S. Creil compte retrouver un nombreux public parmi les quelque 70.000 habitants du laborieux bassin industriel creillois. Ce public qui permit d'ailleurs à Creil de se maintenir en Nationale II durant la saison 71-72.

Ce club est issu de l'Association sportive des cheminots Creil - Nogent. Une saison s'opère voici une quinzaine d'années et Creil évoluait alors en Promotion Aisne-Oise dans le championnat du nord - est. Bien vite, sous la direction de son président, M. Kaiser et des entraîneurs, Deccotignies puis de Nikolich, les Creillois gagnèrent leur place en Division d'honneur.

Le grand élan arriva lors de la saison 68-69 où Creil s'adjugea le titre de champion de Picardie. On retrouva donc l'équipe creilloise en championnat de France Amateurs, championnat pour lequel les dirigeants firent de gros efforts de recrutement.

Les joueurs du cru, Ronco, un très brillant gardien, Knoll, Coutelles, Desseigne, Lubrano, Quinet furent encadrés par des joueurs possédant maturité et métier, notamment Bigot. Les résultats furent inespérés. Jusqu'alors dans l'Oise, les formations ayant accédé en C.F.A. n'avaient fait que des apparitions éphémères. Beauvais, Noyon, Compiègne ne s'étaient pas imposés.

De gauche à droite : Debout : *Jean-Marie Regnault, Bernard Desseigne, Daniel Centelles, Jean Pinguet, Patrick Delattre, Didier Fessier, Jacques Knoll.*
Accroupis : *Eugène Aranda, Patrick Moyse, Jean Parmentier, Gérard Coutard, Jean-Pierre Lavielle.*

LES JOUEURS

Fessier Didier, dessinateur, gardien, 24 ans.
Regnault Jean-Marie, contrôleur en automobile, gardien, 24 ans.
Centelles Daniel, ajusteur-monteur, arrière droit, 28 ans.
Desseigne Bernard, alaiseur, arrière central, 28 ans.
Knoll Jacques, agent technique, arrière central, entraîneur de l'équipe, 31 ans.
Pinguet Jean, décorateur, arrière gauche, 24 ans.
Coutard Gérard, dessinateur, demi, 31 ans.
Delattre Patrick, alaiseur, demi, 24 ans.
Diximus Gérard, chef E.D.F., demi, 29 ans.
Parmentier Jean, agent laboratoire, ailier gauche ou droit, 21 ans.
Moyse Patrick, agent laboratoire, avant centre, 22 ans,
Dia Diera, magasinier, avant centre 25 ans.
Roedsens Patrick, étudiant, intérieur, 18 ans.
Lavielle Jean-Pierre, agent de planning, intérieur, 26 ans.
Gillion Noël, électronicien, avant centre, 20 ans.
Aranda Eugène, mécanicien, ailier gauche, 23 ans.
Delanne Claude, pompier de Paris, arrière ou demi, 25 ans.

UNE MONTEE RAPIDE

Creil, au contraire, obtenait des succès probants et pourtant il y avait dans ce groupe nord des équipes de grand renom telles Lens, Saint-Germain, Quevilly, Cambrai. L'appétit aidant, Creil se plaça vers la dixième place puis grignota encore quelques rangs.

Et puis, il y eut soudainement la perspective d'une montée en Nationale II et les troupes de Creil se prirent à espérer. Pourquoi pas ! De nouvelles victoires placèrent les Creillois en troisième position et finalement c'est à la deuxième place que les Creillois terminaient ce championnat. C'était un coup de maître pour une première année.

Creil était second derrière Cambrai, devançant des clubs comme Saint-Germain, Lens et Quevilly.

Creil, entraîné par Christian Oliver avait donc gagné sa place en Nationale II. De nouveau, il fallut renforcer l'équipe. Le renfort arriva avec Polrot, Haddi qui, avec Théroude, Sachy, Bigot, Knoll, Coutelles, Desseigne et Fessier, qui allait succéder à Ronco, constituèrent une équipe séduisante.

Les Creillois durent cependant cravacher. Les matches s'avérèrent difficiles, presque au - dessus des moyens de l'équipe. On assista néanmoins à de magnifiques parties suivies par un public assez dense.

On s'aperçut alors que la maturité manquait à Creil monté trop rapidement. Année pénible pour les joueurs qui ne pouvaient que terminer à la quinzième place. C'était la descente et malgré tout, non ! Creil eut droit à un sursis et cela grâce à ses recettes, grâce à ses spectateurs. Les Creillois furent maintenus.

Sursis, oui ! Car la saison 71-72 devait être encore plus difficile malgré l'appoint d'Issembé, de Josselin et de Gami. Pobrot succédait à Oliver pour l'entraînement mais si les Creillois luttèrent avec un courage digne d'éloges, ils ne pouvaient cette fois échapper à la relégation.

En 1972-1973, Creil retrouvait donc la Nationale III, hélas, avec une équipe amoindrie. Comme toujours, des résultats moins positifs amènent quelques remous au sein d'un club et l'A.S. Creil n'échappa pas à ce « mouvement », d'autant plus que poursuivant sa courbe descendante, la formation creilloise dans laquelle figuraient de nombreux jeunes ne pouvait échapper à une nouvelle relégation.

DEUX SAISONS DE TRANSITION

La belle aventure creilloise se terminait mais avec quand même quelques enseignements. Les dirigeants creillois avec notamment M. Taffin, président, avaient essayé de lancer du grand football. Cela se terminait par un échec mais l'on ne pouvait leur en vouloir loin de là. Creil avait grandi trop vite, sans adolescence pourrait-on dire.

Les nouveaux dirigeants allaient donc restructurer le club, faisant une large place aux jeunes et c'est ainsi que Creil redémarra en Division d'honneur en 73-74. Ces jeunes n'allaient pas décevoir. Pinquet, Delanne, Parmentier, Popic encadrés par Lavielle, Fessier, Coutard, Moyse, Desseigne, Centelles qui retenait au club après un an d'absence, effectuèrent une saison prometteuse.

M. Fournel maintenant président du club devait d'ailleurs nous confier en 1974, alors qu'il restait encore cinq à six matches à jouer :

« Nous avons eu raison de faire confiance aux espoirs. Je crois que l'avenir nous le confirmera et je pense que dès l'an prochain, après cette période de transition, nous pourrons jouer la montée pour retrouver une place en Nationale III. Le bassin creillois est une grande famille aimant le sport et le football en particulier, aussi il est normal de lui offrir des matches d'un niveau supérieur. »

M. Fournel ne se trompait pas. Si ses joueurs, sous l'autorité de Jacques Knoll et de Nikolick, un homme d'une rare compétence en football, ne terminaient en fin de compte qu'à une modeste huitième place, ils avaient démontré qu'ils étaient mûrs pour des tâches plus difficiles.

UN TITRE ET DEUX COUPES

L'A.S. Creil entamait sa saison fermement décidée à s'imposer. Elle était d'ailleurs le grand favori. Deux joueurs vinrent renforcer le Onze : Aranda, ailier gauche, et Delattre, milieu de terrain. On retrouvait avec ces deux éléments Fessier dans les buts, Centelles qui, d'attaquant, allait rendre de grands services comme défenseur, Desseigne, Knoll, Pinguet, Coutard, Delattre, Parmentier, Lavielle, Moyse, Aranda.

En cours de saison, Roedsens, un jeune, allait s'affirmer également, Dia fit une entrée remarquable et Creil compta encore sur Delanne et Regnault.

De septembre à mai, les Creillois dominèrent le championnat dans lequel ils triomphèrent avec sept points d'avance. Leur principal objectif était atteint. Ils joueront la saison prochaine en Nationale III où ils retrouveront leur voisin, Beauvais.

Champions de Picardie, les Creillois ne limitèrent pas leurs ambitions au seul championnat. Ils réalisèrent également de jolies performances en coupes.

En Coupe de France, l'exploit fut notamment d'éliminer le Club de Nationale III, Arras, avant de tenir tête à Rouen.

En Coupe de l'Oise, ils sortirent un autre Nationale III, Beauvais, le grand favori, et dès lors, si Creil peina devant Senlis, il s'adjugeait la Coupe départementale.

Et ce n'était pas terminé. Poursuivant un véritable marathon, avec les matches de championnats en retard, jouant en semaine même, Creil restait toujours en lice pour la Coupe de Picardie créée cette saison. Il parvenait en finale et si la partie fut difficile contre l'Etoile, un club de la Somme, les Creillois remportaient cette Coupe.

Un titre, une accession, deux coupes, joueurs et dirigeants peuvent être satisfaits, les uns de leurs résultats, les autres de leur travail et de la confiance faite aux joueurs du cru.

ET MAINTENANT...

D'abord un repos bien mérité pour les joueurs mais les dirigeants, eux, préparent leur prochaine saison. Comme nous l'avons dit plus haut, Creil conservera les mêmes éléments. Plus de politique de grandeur mais celle des jeunes, et Creil en possède.

Club remarquablement structuré, chaque équipe aura son meneur de jeu. Knoll entraînera l'équipe première ; Lubrano est chargé de la réserve ; Bouchoux dirigera les juniors et Coutard les cadets. Enfin, Hébri aura la charge de l'école de football.

M. Fournel, président, entouré de MM. Chauvin, Humblot, Grandman, Wujick, constituent un groupe de dirigeants aussi dévoués que dynamiques. Ils ont des raisons d'être optimistes.

Un mot aussi pour le Club des Supporters « Allez Creil » dont l'aide est précieuse et appréciée.

Ils sont 1.000.000

FABRA LE BUTEUR, 100 KILOS

VALENCE. — Deux clubs valentinois disputeront la saison prochaine le championnat d'honneur de la Ligue du Lyonnais : le Football-Club relégué de la 3e division dont l'ex-professionnel Pierre Ferrazzi prendra la direction et l'U.S.J.O.A. (Union sportive des jeunes d'origine américaine) entraînée par l'ex-lillois Jean Kechichian.

Cette dernière pour la première fois de son histoire (depuis 1941) accède au plus haut niveau de la ligue. Un joueur a pesé de tout son poids dans cette montée : José Fabra.

De nationalité espagnole bien que vivant en France depuis sa tendre enfance, José est depuis près de sept ans un titulaire à part entière de l'équipe première de l'U.S.J.O.A. Cela n'aurait rien d'original si l'intéressé n'avait à présenter une particularité, la même qui rendit populaire Roger Muhl, l'ex-gardien des Pierrots de Strasbourg : son poids !

En effet, José ne cache pas que sa petite taille (1,65 m) et sa corpulence (100 kg !) constituent un handicap certain. Mais cela ne l'empêche pas d'être le second buteur du club après Bresson avec 15 buts et le stratège de l'équipe grâce à son excellente vision du jeu et sa frappe de balle très pure. L'U.S.J.O.A. Valence comptera encore avec lui pour le futur championnat. De son côté, il a promis au président Jama de maigrir de deux ou trois kilos pendant l'intersaison...

Claude J. ECKERT.

- La Ligue Parisienne de Football, dont une partie de l'immeuble place de Valois avait été rénovée il y a une quinzaine d'années, est encore, pendant cette intersaison, en pleine transformation d'agrandissement. A tel point qu'elle a dû émigrer provisoirement avec armes et bagages (et ça en représente des dossiers et des archives !) rue de Bouloi, au second étage d'un immeuble assez proche de la place de Valois.
- Encouragés par les succès de leurs minimes, dont la récente victoire en Coupe René-Dunan à Jean-Bouin, les dirigeants du Racing Club de France comptent mettre sur pied, l'an prochain, en fin de saison, à Colombes, un challenge du fair play qui réunirait une vingtaine d'équipes, soit 250 gosses dont l'âge serait compris entre 3-4 ans (c'est-à-dire dès qu'ils commencent à courir et à taper dans une balle) et 8 ans, âge limite. Une idée très originale et constructive... bien digne du grand club parisien.

LA LIGUE DE PARIS, LE N° 1

● Cette Ligue de Paris, avec 1.313 clubs pour 106.369 licenciés, en compte bien plus que la Fédération de rugby ou celle d'athlétisme par exemple.

Elle se targue aussi, avec juste raison, d'être la plus importante association régionale de France. Elle a par exemple la responsabilité de 3.000 matches officiels par semaine, et celle de répartir quelque 1.000 terrains entre 6.000 équipes. Elle est en contact, toujours dans le courant d'une semaine, avec plus de 115.000 membres en activité dont 8.000 dirigeants, 720 arbitres, 300 membres de commissions, etc.

- Lors de la sortie de fin d'année du club haut-garonnais, c'est Mme Buzzichelli, femme du président de Toulouse, qui joua centre avant dans l'équipe féminine vainqueur des vétérans. Une dame qui sait donner l'exemple.
- Pour l'U.S. Toulouse, l'entraînement a repris le 15 juillet à Aurignac, dans le Comminges, sous la direction du nouvel entraîneur Jacques Sucré.
- L'ex-gardien international amateurs Henri Ribul, qui avait fait sa rentrée la saison dernière à Mazamet, aurait décidé de « raccrocher » définitivement. Pour compenser ce départ, le club tarnais a enrôlé les portiers Baup (Laroque) et Garrigos (Tarascon), tous deux sélectionnés du Midi. Jules Dieye (Valence) intéresserait aussi le club mazamétain.
- A Albi, toujours en quête d'un président à la suite de la démission de M. Ballestes, Walkowieg (Carmaux) et Delmas, l'ailier de l'Espérance, constitueront les principaux renforts.
- Montauban, champion du Midi, qui vient d'accéder à la Division III, espère posséder, d'ici à la fin de l'année, une installation nocturne réglementaire. L'arrière central de Mazamet, Lloret, a signé à Castelnaudary, entraîné par l'ex-Monégasque Hervé Clors.
- Le jeune ailier de Saint-Gaudens, Trinca, a opté pour Martres-Tolosane, club de Promotion entraîné par Marcel Lanfranchi.
- Michel Barina, qui gardait les buts de l'A.A.J. Blois l'an passé et qui ne savait pas encore s'il resterait dans ce club, a donné son accord et il a signé une nouvelle licence pour le club du président Dominique.
- Appaix (Espérance) et Guirola (Albi) renforceront sérieusement Soual.
- Peu de mouvements à Auch où l'on annonce Vignolles (Tarbes) et Desbarrats (Vic-Féjensac).
- Les footballeurs blésois reprendront l'entraînement le 1er août sous la direction de leur nouvel entraîneur Yvon Moknachi ; ils disputeront leur premier match sur leur terrain le samedi 9 août, recevant l'excellente équipe tchécoslovaque de Vlasim qui opère en seconde division de son pays.
- Jean-Louis Coustillet, qui joua plusieurs saisons à Blois avant de prendre en main l'entraînement du club, va quitter les bords de la Loire pour devenir entraîneur-joueur à Viry-Châtillon où il remplacera Ibrahim.
- Max Richard, après une longue carrière professionnelle passant entre autres par Toulouse, le Red Star, Ajaccio, Metz et Cannes, revient à son club d'origine l'A.S. Aixoise, pensionnaire de la Troisième Division.
- Guy Darchicourt, autre produit du football aixois, retrouve le club de ses débuts. Après Nancy et Dunkerque, ce solide défenseur retrouve la Provence et l'A.S. Aixoise.
- Michel Rigaud, Avignonnais d'origine qui opérait ces dernières saisons en Deuxième Division avec le F.C. Bourges, s'est rapproché de sa ville natale puisqu'il vient de signer au club du président Marcel Garcin, l'A.S.A.
- Jean-Marc Guiliano, après une saison passée à l'A.S. Cannes, retrouve, lui aussi, son club d'origine, l'A.S. Aixoise. Le club provençal semble afficher certaines ambitions à l'orée de la saison 1975-1976.

R. MARC.

LE FOOTBALL AU FEMININ

Créée il y a trois saisons, la section féminine de l'Olympique Heninois s'est adjugé pour la seconde fois consécutivement le titre de Championne d'Artois, devançant des équipes dont la création était antérieure à la leur : Guarbecque, Vermelles, Rouvroy, Arras, Annezin, Fouquières. Dirigée par M. Hector Cabeau, vice-président du club et entraînée par M. Noch, la seconde année fut une réussite puisque les Heninoises empochèrent leur premier titre de championnes après n'avoir concédé que deux défaites et deux nuls. La saison 74-75 confirmait la seconde saison (une défaite et un nul). Dans la phase qualificative pour le Championnat de France, les Heninoises succombaient devant Hem, les examens n'ayant pas permis d'aligner une équipe complète.

Deux entraînements par semaine (mercredi, vendredi) ont permis d'acquérir une certaine condition physique et une amélioration technique qui leur vaut de jouer un football collectif et impersonnel ainsi qu'en témoignent les articles de presse. Les Heninoises ont enthousiasmé leurs supporters et les centaines de personnes présentes au cours du baisser de rideau de la saison qui les vit terrasser le Lille O.S.C. (3 à 1).

L'effectif 74-75 s'établissait ainsi : P. Mlinar (21 ans) ; M. Mlinar (15 ans) ; B. Bacquet (15 ans) ; E. Brictte (23 ans) ; F. Carpentier (20 ans, sélectionnée Artois), toutes défenseurs ; M. Valin (20 ans, sélectionnée) ; A. Lemire (17 ans) ; M. Diévart (19 ans). La ligne d'attaque se composait de : M. Coget (18 ans) ; C. Beauventre (18 ans, sélectionnée) ; D. Tonneau (16 ans) ; S. Houziaux (une très bonne née) ; M. Deshayes (15 ans). Ont également tenu plus qu'honorablement leur place en équipe fanion les joueuses suivantes qui seront vraisemblablement les titulaires de demain : C. Kapusta (13 ans) ; B. Vermeulen (14 ans, réel espoir) ; D. Lekeux (15 ans) ; R. Kaczor (15 ans) ; B. Majorczyk (16 ans) ; E. Douchez (17 ans) ; M. Lambert (22 ans, l'ex-capitaine dont on espère le retour).

Ces joueuses ont vu les renforts de N. Caron (ex-U.S. Rouvroy, sélectionnée Artois) ; S. Houzioux (une très bonne technicienne) ; B. Cerniak ; A. Dubois ; B. Deshayes ; C. Mortelette ; A. Sobecky ; M. Turgy, qui toutes ont des qualités certaines.

L'OLYMPIQUE HENINOIS CHAMPION D'ARTOIS

ET VOILA LE MIDI

TOULOUSE. — C'est maintenant officiel : avec l'engagement du Club Loisirs Léo-Lagrange de Colomiers, le Midi sera représenté en championnat de France 1975-76.

Le club qui compte une vingtaine de licenciés s'est épanoui grâce à d'actifs dirigeants, tels le président M. Jean-François Cornetto, MM. Sarrit-Pau, Pusset, l'entraîneur Sistac et l'entraîneur-conseil M. Palombi.

Au cours de la dernière saison Amicale l'équipe a joué douze matches et remporté dix victoires réussissant 27 buts contre 11. Les meilleurs éléments furent Mlles Nicole Abar (buteuse numéro un présélectionnée pour l'équipe de France), Caubet, Ros, Lirola et d'Andrea.

En vue de la prochaine saison l'on attend les retours de la gardienne Mlle Vanaker et de Mlle Fillastre.

De quoi constituer un excellent ensemble.

G. BONNEMAISON

l'unanimité, sur le terrain,
c'est le nouveau maillot adidas
réalisé en ultron*,
la fibre révolutionnaire qui unit sport et confort.
plus que jamais, le football, c'est adidas.

maillots heurtefeu,
culottes soleillant

adidas®
fournisseur officiel de la f.f.f.

monde Football

Le rêve d'Hajduk, le voyage de Moore, la mort de Skoglund, les records de Petkov et Savoldi

Calme plat sur le front des troupes européennes. On commence à ressortir les chaussures à crampons mais le rythme viendra plus tard, avec les tournois de l'été espagnol et les matches amicaux ici et là.

Le tirage au sort des coupes européennes a relancé un peu la passion. On jubile, on fait la moue, on s'indigne et on s'organise déjà pour les déplacements. Car la Coupe d'Europe 1975-1976, c'est presque demain, dans sept semaines à peine.

●

Un club qui rêve un peu plus que les autres, c'est Hajduk Split. L'équipe yougoslave a réalisé le même double doublé que Saint-Etienne : Championnat et Coupe en 1975 comme en 1974.

Split rêve donc... de retrouver Saint-Etienne en Coupe d'Europe cette saison. Choc à faire frémir d'avance tant les deux éditions de 1974 furent acharnées, tempêtueuses et génératrices de regrets.

Pour l'instant, Hajduk comme Saint-Etienne doit passer un tour. Ce qui est probable d'ailleurs.

●

Bobby Moore aux U.S.A. ? Ce n'est pas une information, ni même un bruit. Mais c'est une éventualité. Le blond Bobby est cette semaine à Rio où il joue un match amical dans une sélection faite par Pelé. De là à penser que Pelé va suggérer à Moore de venir faire un tour aux States, il y a un pas que l'on franchit aisément.

●

La mort de l'international suédois Skoglund a provoqué une vive émotion dans son pays et en Italie, où il fut l'une des idoles du Calcio. Il y a vingt ans, en 1954, il donnait pour la deuxième fois consécutivement le titre de champion à l'Inter de Milan. On le portait en triomphe.

On le payait cher. On le surnommait le magicien. Athlète blond et bien proportionné, sa technique égalait celle des meilleurs artistes brésiliens.

Vingt ans seulement. Le temps, le talent, les illusions passent comme des météores.

●

L'ancien international bulgare Petkov s'est bien amusé en Division II cette saison. Il y a marqué 51 des 113 buts de son équipe de Beroe (en 28 matches) imitant ainsi d'assez près Gérard Grizzetti et le S.C.O. d'Angers, il y a quelques années, en France.

On pourrait bien retrouver rapidement Petkov en équipe de Bulgarie.

●

Mauvaise période pour Dynamo Kiev battu chez lui en championnat par Pakhtakor (0-1) et en Coupe par Tbilissi (1-2). Il faut préciser que, dans le premier cas, Kiev jouait sans ses internationaux Blok Hine et Onitchenko. Il ne semble pourtant pas que cela remettra en cause la course de Dynamo vers le titre.

●

Le « marché des transferts » mérite bien cette appellation en Italie où Savoldi, l'avant centre de Bologne a été cédé à Naples pour une indemnité de deux milliards de lires. C'est un scandale, disent les Italiens et l'intéressé lui-même.

35 milliards de lires ont ainsi changé de main durant la période des transferts. Est-ce sérieux ?

●

La sélection tchécoslovaque ne chômera pas durant les semaines qui viennent puisqu'elle jouera sept matches en deux mois et demi à partir du 24 septembre. On craint ce lourd calendrier pour les internationaux de Slovan Bratislava appelés à rencontrer Derby en Coupe d'Europe.

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE

BOBBY MOORE AUX U. S. A. ?

LONDRES. — Bobby Moore sera-t-il la prochaine proie du football nord-américain ? Il n'en est pas question pour l'instant mais la chose pourrait bien survenir l'un de ces jours.

L'intersaison reste donc marquée par la seule cette semaine à Rio-de-Janeiro où il jouera dans une sélection formée par Pelé, dont l'activité sportive, commerciale et publicitaire est actuellement intense. Or le « roi » a toujours eu une grande admiration pour le défenseur anglais. Il apprécie son fair play, son talent et son efficacité. Les deux hommes échangèrent d'ailleurs leurs maillots après le match Brésil-Angleterre de Coupe du monde 1970. Ils ont gardé d'excellents rapports et il n'est pas exclu de penser que Pelé, qui fait la pluie et le beau temps aux New York Cosmos et qui tient à renforcer l'équipe, songera à Bobby Moore.

Il lui en parlera sans doute et le blond Bobby ne manquera pas d'être intéressé à la fois par l'expérience elle-même et par le prolongement publicitaire pour ses diverses affaires.

Après son match à Rio, Bobby Moore reprendra l'avion à destination de Stockholm où il doit retrouver ses camarades de Fucham pour une tournée de trois matches en Suède.

La ligne nord-américaine intéresse beaucoup de toute façon, les footballeurs britanniques. L'athlétique mulâtre de West Ham, Clyde Best, joue actuellement pour le club de la Floride, Tampa. Il a marqué six buts en quatre matches et c'est tout juste s'il n'a pas déjà son club de fans.

Cela n'inquiète pas West Ham qui a placé Clyde Best sur la liste des transferts. Mais cela n'enchante pas Sunderland et Norwich qui ne tiennent pas à voir surgir un concurrent fortuné en dollars pour la conclusion du transfert.

On commence d'ailleurs à parler de mutations dans le football anglais. L'un des joueurs les plus recherchés est le défenseur central géant de 23 ans, Chris Turner, qui appartient à Peterborough (Division III).

Plusieurs clubs de Division I, dont Arsenal, Sheffield United et Liverpool s'intéressent à lui, au désespoir du manager Noel Cantwell qui vise la montée avec Peterborough.

Brian Clough, l'ex-manager à sensation de Derby et Leeds (durant un mois), a perdu sa langue. Plus de déclaration explosive, plus de démission, seulement des problèmes avec son club de Nottingham Forest. Trois de ses joueurs majeurs l'international irdlandais O'Neill, l'international écossais John Robertson et Ian Bowyer refusent les contrats que Forest leur propose.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

SÉTUBAL SURPREND AGRÉABLEMENT

LISBONNE. — Les soirs d'été sont magnifiques pour jouer au football au Portugal car les nuits sont chaudes et étoilées, invitant les gens à se coucher tard. Il est vrai qu'un peu partout dans le monde on s'acharne à faire du Portugal un pays en état d'alerte permanente, ce qui fait rire tous les Portugais quand, chaque jour, ils reçoivent les journaux étrangers et lisent des nouvelles sensationnelles !

Les Danois du Boldklub de Copenhague et les Suédois d'Elfsborg qui sont venus jouer la Coupe Intertoto à Lisbonne et à Sétubal, arrivèrent lundi matin avec leurs épouses et ont ri follement avec nous lorsqu'on a commenté ensemble les histoires de quelques messieurs à court d'idées « fabriquées » pour pouvoir justifier leur présence chez nous comme envoyés spéciaux dans leurs journaux.

Mais laissons-les faire... laissons-les surtout s'amuser avec leurs notions très spéciales du chaos et de la peur (on a tellement peur que l'on continue à se coucher vers trois heures du matin) et parlons de football puisque c'est de journalisme sportif que nous nous occupons.

Donc, samedi soir, on a joué deux matches pour cette Coupe Intertoto que d'autres nomment Coupe d'Eté et d'autres encore Coupe Rappan. Vitoria revint jeudi dernier de Yougoslavie, où il fit match nul avec Celik (1-1), grâce au toujours jeune José Torrès. Les Suédois d'Elfsborg se présentèrent à Setubal devant un public raisonnable pour y jouer un beau match et surtout montrer, que les Scandinaves, même quand ils voyagent pour faire du tourisme, connaissent leurs obligations sportives.

La partie fut très équilibrée, les Suédois ayant opposé aux Portugais une farouche résistance, et misant surtout sur leur meilleure condition physique puisque, en ce moment, ils sont en pleine saison.

Cependant, Setubal, qui a gagné par 1-0 grâce à une maladresse du gardien adverse qui, en voulant dégager une balle du poing, l'introduisit dans ses propres buts, s'est montré une équipe très éclairée et très sûre d'elle, ce qui n'est pas surprenant si l'on tient compte que, dès la fin de la saison officielle, Setubal a continué de jouer soit dans les matches amicaux, soit dans cette Coupe Intertoto.

Setubal n'a gagné que par un but d'écart mais a eu des occasions superbes qu'il n'a pas réussies à cause de l'excellente défense suédoise qui, bien groupée autour de son gardien de but, a pu limiter les dégâts et nous donner une idée d'un jeu défensif très valable puisque toujours correct.

A Lisbonne, un autre match s'est joué, qui opposait Belenenses aux Danois du Boldklub de Copenhague. Les Lisbonnais n'ont pas encore été battus dans la compétition car dimanche dernier, ils ont fait match nul à Ostrava contre Banik ; donc, ils continuent sur leur lancée, démontrant un équilibre de jeu et un ensemble d'individualités en forme malgré cette période de vacances.

Belenenses a, lui aussi, comme Setubal, raté beaucoup d'occasions parce que, ayant dominé le match, il a dû se contenter d'un match nul (1-1) après une démonstration assez valable de son football offensif.

Là aussi, la défense danoise usant et abusant de sa condition physique, a imposé sa loi et réussi à sauver son camp à plusieurs reprises dans des situations très difficiles.

Belenenses commença la partie à grande vitesse et il sema la panique dès le coup d'envoi dans la zone de shoot adverse. Gonzales, par deux fois, eut le but à sa porté qu'il rata au dernier moment. A la 19e minute, le jeune Ramalho termina de la meilleure façon par un joli shoot une action de son capitaine Godinho, et inscrivit le but des Lisbonnais.

A partir de ce moment, les Danois ayant équilibré le jeu se montrèrent de fins techniciens, rectifiant l'opinion que la presse a d'habitude sur eux en ce qui concerne leurs atouts techniques. On assista alors jusqu'à la mi-temps à un très joli match bien joué, à un rythme de championnat, ce qui emballa le public assez nombreux pour une période comme celle-ci où la plage et la campagne sont plus attirantes que le football.

En seconde mi-temps, on jouait depuis sept minutes lorsque l'ailler gauche danois, prenant la défense lisbonnaise à contre-pied, centra sur son avant-centre Rosselb et celui-ci, dans la foulée, en profita pour tirer à bout portant et égaliser. Le match gagna beaucoup en animation. Il faut dire que Belenenses continua à se montrer l'équipe la plus offensive et elle pouvait, comme nous le disons plus haut, inscrire deux ou trois buts de plus.

Ces deux équipes portugaises, d'après ce qu'elles avaient fait en championnat, se sont jusqu'ici très bien comportées dans la Coupe Intertoto, surprenant tout le monde par leur capacité de jeu offensif. Leurs résultats sont très valables, ce qui démontre que, malgré l'exode de quelques Portugais à l'étranger, on possède des jeunes qui peuvent à l'avenir occuper la place des quelques noms qui ont fait, dans le passé, beaucoup de cette gloire que le football portugais a déjà connue.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LA GRANDE FOLIE DE NAPLES

MILAN. — L'intersaison du Calcio, qui dure du 1er au 10 juillet, s'est soldée par un scandale qui a fait sensation dans la péninsule : l'avant centre de Bologne, Beppe Savoldi, 28 ans, remplaçant de Chinaglia comme numéro 9 de l'équipe d'Italie, a été transféré à Naples pour deux milliards de lires (un milliard 400 millions d'anciens francs). C'est un scandale et c'est un record européen : seul Pelé a été payé davantage par Cosmos.

— J'ai été vendu comme une marchandise, je me sens trahi, a déclaré le joueur. Il a peur maintenant de ne pas mériter cette cote et de décevoir le public napolitain qui attendra chaque dimanche trois buts de lui. Il n'est pas normal qu'on transfère un joueur pour cette somme. Surtout à Naples où il y a une très grande misère.

Et il a ajouté : « Notre pays est dans une lourde crise économique, il me semble absurde qu'on dépense autant d'argent pour un jeu, mieux pour un joueur. »

C'est un peu l'avis de l'opinion publique, de l'homme de la rue. Mais à Naples on est terriblement content de cet achat. On a lancé la campagne pour les abonnements aux matches de championnat pour la prochaine saison et on a déjà encaissé un milliard et 400 millions de lires. Quand la nouvelle du transfert de Savoldi est arrivée à Naples, on a souscrit immédiatement encore 300 millions.

Le président Ferlaino, ingénieur très dynamique, estime arriver à encaisser pour les abonnements deux milliards. D'autant plus que le paroxysme de la passion à Naples arrive à des sommets incroyables. Un exemple? Un jeune homme aveugle a pris l'abonnement. Il se fera accompagner au stade. Il « vivra » par les bruits des autres et se fera expliquer le match par un ami.

Les deux milliards que Savoldi a coûtés ne seront pas tous payés comptant. Bologne recevra un milliard et 400 millions de lires en chèques et les 600 autres millions seront payés en nature, c'est-à-dire avec des joueurs. Et effet le vieil avant centre italo-brésilien de Naples, Clerici, 34 ans, ira à Bologne (sa cote est de 300 millions) et aussi l'ailier Rampanti a été transféré du club du Sud à Bologne : mais, coté 600 millions, il appartiendra seulement au 50 % à Bologne. A la fin de la saison, il pourra devenir tout entier Bolognais si son nouveau club verse à Naples encore trois cents millions de lires. Ce sont les choses étranges du marché du Calcio, où on peut transférer une petite fraction d'un footballeur comme si l'on cédait seulement le pied droit et la main gauche...

Naples en folie, donc, rêve à présent de ravir le titre à la Juventus et de devenir pour la première fois championne d'Italie. Mais ce ne sera pas facile, car la Juventus aussi, qui espérait acquérir Savoldi et convoitait Riva pour avoir de meilleures chances en Coupe d'Europe, s'est renforcée : elle a dépensé 800 millions pour l'avant de Cagliari, Gori et un milliard pour un jeune défenseur, Tardelli (22 ans), venu de Come. Mais le rêve du noble club de Frères Agnelli est resté un rêve : avoir un avant de grande classe. La Juventus devra encore confier ce poste à José Altafini, l'Italo-Brésilien, qui aura bientôt 37 ans.

Torino aussi s'est renforcé et, avec Naples et la Juventus, s'annonce comme un favori pour le prochain titre. Il a un nouvel entraîneur, le jeune Radice (39 ans) venu de Cagliari et, pour 800 millions de lires, il a aussi transféré de Bologne l'inter Pecci. Torino s'est assuré aussi un défenseur très fort, à la Hollandaise, Gorin de Vicence, et d'autres encore.

Lazio de Rome a cédé plusieurs de ses hommes et perdu sa grande vedette, Giorgio Chinaglia, qui a fui en Amérique du Nord. Chinaglia, coté un milliard et demi, restera aux Etats-Unis et, dans deux ans il pourra jouer où il voudra. L'équipe de la capitale se voit ainsi affaiblie, tout autant que Bologne, qui a beaucoup vendu et la Fiorentina, mise tout sur ses jeunes qui vont s'épanouir.

Un désastre, au contraire, pour les deux clubs de Milan qui ne sont pas encore prêts au redressement. L'Inter a acquis un jeune avant de Varese, Libera (22 ans), qui devrait, à côté de Boninsegna, marquer les buts nécessaires. De Foggia est arrivé un ailler assez valable, Pavone. Mais l'Inter n'a pas pu ou su accomplir un exploit pendant l'intersaison et va partir en championnat avec ses problèmes de toujours. Milan A.C. a fait encore pire : il a acquis quelques jeunes dont la valeur est mystérieuse. Ce club vit des jours déconcertants à cause de la longue lutte entre le président Buticchi et Rivera.

Le président de l'Inter, Fraizzoli, et celui de Milan, Buticchi, ont été contestés par les tifos. Trente-cinq milliards de lires ont changé de main pendant cette période des transferts, mais de cette immense valse, les deux clubs milanais sont restés spectateurs.

L'intersaison reste donc marquée par la seule grande folie de Naples. Ces deux milliards ont provoqué une question au gouvernement. Le syndicat des footballeurs italiens s'est élevé contre l'affaire. Mais avec un esprit tout à fait napolitain, le président de Naples, Ferlaino, a répondu : « Ce n'est pas mon club qui doit s'occuper de la voirie ni des autres problèmes de Naples. Mon devoir c'est de créer une équipe si forte qu'elle puisse gagner pour la première fois le titre. »

Ferruccio BERBENNI.

EN DIRECT DU CALCIO

● **Dino Zoff a gagné un nouveau prix. Un jury de journalistes sportifs a attribué à l'unanimité au gardien de la squadra azzura le « Prix de l'équilibre » pour son tempérament et pour sa valeur technique.**

● **La Juventus est rentrée de sa tournée au Brésil. Trois matches dans le pays de Pelé, trois défaites. Les champions d'Italie vont de suite oublier ces contre-performances ...à la mer, sur les plages des vacances.**

● **Un club italien de Troisième Division, Syracuse, a comme président une femme, Mme Verzotto. C'est elle qui pendant l'intersaison à Milan a signé des contrats pour renforcer l'équipe.**

● **L'Inter est en deuil. De Stockholm est arrivée la nouvelle de la mort dramatique (suicide) de son ancienne vedette suédoise, Macka Skoglund. A Milan, vivent sa femme et ses deux fils, Evert (footballeur de Troisième Division) et Giorgio, remplaçant à Milan A.C.**

● **Ferrucio Valcareggi, ex-sélectionneur de la squadra azzura, revient après dix ans à la tête d'un club. Il a signé à Vérone, équipe nouvelle promue en Première Division.**

● **De New York, Giorgio Chinaglia a fait savoir qu'il ne reviendra jamais plus dans le calcio. Il travaillera comme constructeur d'immeubles. L'Inter lui fait une offre fabuleuse mais l'avant centre de Lazio et de la squadra a répondu non.**

● **Gianni Rivera vient d'acheter des actions de Milan A.C. pour 60 millions de lires. Il devient ainsi le deuxième actionnaire du club après le président Buticchi, à qui il est en train de ravir la place.**

ECOSSE

(John TORQUAY)

JIM BROGAN LIBÉRÉ PAR LE CELTIC

GLASGOW. — Les footballeurs écossais ne vont pas tarder, comme leurs collègues français, à reprendre du service, ou du moins à s'entraîner en vue de la reprise de la saison.

Pour l'un d'eux, l'ex-international écossais, Jim Brogan, le ciel va changer. Laissé libre par le Celtic en remerciement des longs services rendus, Brogan est en contact avec trois clubs de la Football League anglaise : Coventry, Fulham et West Bromwich.

Brogan, qui est un garçon sérieux et organisé, rendra visite aux trois clubs cette semaine afin de connaître exactement leurs propositions. Puis il fera son choix.

Le Celtic, qui s'était fait prêter par West Bromwich le gardien Peter Latchford à l'automne dernier, va essayer de conclure définitivement le transfert. Il propose une somme de 30.000 livres à W.B.A. qui trouve la somme un peu modeste. Mais Latch Ford, qui a gagné la Coupe d'Ecosse avec le Celtic, a démontré en quelques occasions, certaines limites qui n'encouragent pas le Celtic à faire des folies pour lui. C'est le danger des prêts !

Le jeune international espoir écossais, John Connolly, qui joue en Football League, avec Everton et qui s'était fracturé la jambe au mois de janvier dernier, a complètement récupéré. Il a passé ses vacances à courir et à remuscler sa jambe. Son club le récupérera en parfaite santé pour la tournée préparatoire qu'il doit effectuer en Hollande.

RENFORT POUR LE BAYERN

Le Bayern s'est renforcé en engageant l'international danois Kjeld Seneca. Celui-ci a pris contact avec l'entraîneur Dettmar Cramer. Il débutera l'entraînement mercredi avec sa nouvelle équipe. **(Photo Associated Press.)**

EUROPE

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

UNE 13e JOURNÉE FATALE

On dit que le 13 porte bonheur.

Mais il est des 13 fatals. Comme cette dernière treizième journée du Championnat soviétique.

Journée de malheur pour le leader Dynamo Kiev qui a été humilié chez lui par les Uzbékistanais de Pakhtakor (0-1) et qui, chose plus grave, a dû s'incliner en Coupe devant Dynamo Tbilissi (1-2) !

Le bilan pour les équipes moscovites n'est pas moins lourd : Dynamo, Spartak et Locomotive battus, CSKA et Torpedo accrochés.

Seuls bénéficiaires de cette folle journée : les mal-classés Odessa et surtout Zénith Leningrad, avec le retour en force de Chakhter Donetzk (tombeur de Dynamo Moscou) et de Zaria Vorochilsvgrad (bourreau de Spartan Moscou).

Pour Dynamo Kiev le faux pas devant Parkhtakor est dur, mais compréhensible, car le leader n'avait pas pu aligner ses buteurs internationaux Blokhine et Onichtenko. Plus inquiétante est sa défaite en Coupe face à Dynamo Tbilissi car il a dû s'incliner devant la formation georgienne au cours des prolongations.

Ainsi, écarté de la Coupe, Kiev pourra se consacrer uniquement au championnat où son avance le met pour le moment à l'abri de toute surprise.

Nous sommes presque à la limite de la première phase de ce championnat, car la fin des matches aller approche. Kiev sera incontestablement sacré champion d'été. Mais chacun se demande les raisons de la crise que traversent cette saison encore les clubs moscovites. Car, fait rare dans la compétition soviétique, aux six premières places du classement actuel on trouve six équipes de province.

Dans ces conditions on attend avec intérêt les chocs de la prochaine journée entre Dynamo Moscou et Locomotive et le match en retard Spartan Moscou-Chakhter.

Mais le point de mire de cette 14e journée sera incontestablement le comportement du leader Kiev face à Zénith Leningrad et surtout celui de Dynamo Tbilissi (en net progrès) dans son match contre le coriace Chakhter.

COUPE 1/4 DE FINALE

Dynamo Tbilissi-Dynamo Kiev (prol.)	2-1
Zaria-Pakhtakor (pen.)	4-3
Ararat-Loc. Moscou (pen.)	5-3
CSKA-Kairat	3-0

(13e journée)

Dynamo Kiev - Pakhtakor	0-1
Odessa - Loc. Moscou	1-0
CSKA - Karpathes	2-2
Torpedo - Ararat	1-1
Chakhter - Dynamo Moscou	1-0
Zénith - Armée Rostov	2-1
Dynamo Tbilissi - Dniepre	2-0
Zaria - Spartak Moscou	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	19	13	8	3	2	24	11
2. Ararat	16	13	7	2	4	18	13
3. Chakhter	14	12	6	2	4	23	14
Dniepre	14	13	5	4	4	19	16
Zaria	14	13	5	4	4	16	14
Dynamo Tbilissi	14	13	6	2	5	14	13
7. Dynamo Moscou	13	13	4	5	4	11	10
Loc. Moscou	13	13	3	7	3	11	10
CSKA	13	13	4	5	4	12	13
Pakhtakor	13	13	5	3	5	15	18
Odessa	13	13	4	5	4	12	16
12. Karpathes	12	13	3	6	4	17	17
13. Torpedo Moscou	11	13	3	5	5	17	18
Spartak Moscou	11	12	3	5	4	6	8
15. Zenith	10	13	4	2	7	11	22
16. Armée Rostov	6	13	2	2	9	11	24

Buteurs : Kolotov (Dyn. Kiev), 8 ; Blonkine (Kiev), 6; Kopeïkine (CSKA), 7.

SUEDE (John. Peter RASMUSSEN)

LA TRISTE FIN DE SKOGLUND

STOCKHOLM. — La carrière du footballeur Lennart Skoglund, décédé le 8 juillet, a été largement évoquée par toute la presse suédoise.

Lennart Skoglund, qui était âgé de quarante-cinq ans, a été trouvé mort dans le petit appartement du quartier populaire de « Soeder » à Stockholm, où il était né et où il s'était réinstallé après ses « années d'Italie ». Aucune précision n'a été donnée sur les causes de son décès, mais on sait qu'il était sujet à de graves dépressions nerveuses depuis plusieurs mois.

Car Lennart Skoglund, qui fut pendant près de vingt ans la vedette incontestée du football suédois — et aussi du football italien — et qui au cours de sa carrière gagna des sommes considérables pour le sport de l'époque, est mort aussi pauvre qu'il avait débuté et pratiquement ignoré du public, depuis que l'âge avait mis un terme à ses exploits de virtuose du ballon. Mais la légende de Skoglund, que l'on appelait toujours en Suède par son surnom « Nacka », ne sera pas oubliée par tous les fanatiques des stades.

Il avait débuté tout jeune dans le Club de Hammarby, à Stockholm, et à peine âgé de vingt ans il disputait brillamment son premier match international contre la Hollande. La même année, en 1950, il participait aux Championnats du monde de football au Brésil. Sa technique, sa virtuosité, l'élégance et l'efficacité de son jeu subjuguèrent les dirigeants de l'Inter de Milan, dont il fut la vedette jusqu'en 1959, avant d'être transféré à la Sampdoria, puis à Palerme.

Entre-temps, il avait régulièrement participé aux rencontres de l'équipe nationale suédoise et il avait notamment contribué pour une grande part à donner à la Suède la deuxième place aux Championnats du monde de 1958, à Stockholm.

Lassé par sa vie de vedette en Italie, déjà aux prises avec des difficultés d'argent qui allaient s'aggraver — il dépensait ou distribuait allègrement tout ce qu'il gagnait — Skoglund avait regagné la Suède en 1964. Il se distingua encore quelque temps dans son vieux club de Hammary, mais il dut bientôt constater que sa carrière de footballeur était désormais finie. N'ayant jamais rien fait d'autre que de jouer au football, il lui fut de plus en plus difficile de se « reclasser ». Et c'est dans une profonde amertume qu'il a passé ses dernières années, malgré les efforts de quelques rares amis qui lui restaient de la période où il avait été tellement fêté et adulé par le public.

(14e journée)

Aatvidaberg-Oergryte	0-2
Djurgarden-Oerebro	1-0
Elfsborg-Landskrona	1-1
Gais-Norrkoeping	1-1
Halmstad-Hammarby	2-0
Malmoe-Sundsvall	4-1
Oester-Aik	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	23	14	9	5	0	24	5
2. Djurgarden	21	14	9	3	2	20	9
3. Oester	20	14	9	2	3	32	11
Landskrona	18	14	6	6	2	18	16
5. Aik	17	14	8	1	5	24	16
6. Oerebro	16	14	6	4	4	18	11
7. Aatvidaberg	13	14	4	5	5	12	15
8. Norrkoeping	12	14	4	4	6	22	23
9. Oergryte	11	14	4	3	7	15	19
Elfsborg	11	14	4	3	7	14	24
11. Hammarby	10	14	3	4	7	16	23
12. Halmstad	9	14	2	5	7	9	16
Gais	9	14	3	3	8	9	24
14. Sundsvall	6	14	1	4	9	8	29

Buteurs : Matson (Oester), 15 ; Cervin (Malmoe), 12 ; Nilson (Aik), 8.

BULGARIE (G. MIL...)

PETROV (51 buts) ET BEROÉ RETROUVENT LA DIVISION I

Un record absolu (les 51 buts de l'ancien international Petkov), une attaque sans faille (113 buts en une saison en Division II), c'est la carte de visite de l'équipe de Béroé qui, après une saison de relégation, retrouve les « grands » de la Division I.

Béroé, l'équipe phare de Stara-Zagora, avait été « un cas » dans le championnat des quinze dernières années.

Ayant terminé en tête de la seconde Division, Béroé fut catapulté en Division I en 1960. Et depuis il réalisa des performances étonnantes, qui lui firent gravir les échelons jusqu'à en faire un finaliste de la Coupe et un représentant du football bulgare en Coupe des Vainqueurs de Coupe.

La carrière de Béroé fut l'œuvre de quatre hommes qui contribuèrent puissamment à l'épanouissement d'une phalange de choc dans une ville où le football fut longtemps en sommeil. Ces quatre hommes sont deux entraîneurs et deux buteurs.

Les bases du renouveau à Stara-Zagora furent jetées par le doyen des entraîneurs bulgares Ivan Radoev, longtemps patron de l'Equipe Nationale et de Levski. Son œuvre fut parachevée par Christo Mladenov, que la réussite de Béroé hissa à la tête de la sélection nationale.

Les deux buteurs ? Ils ont laissé une trace lumineuse dans l'histoire de Béroé et par là dans celle du football bulgare. Ils ont nom Jekov et Petkov.

Petar Jekov fit son apparition en 63-64 et se signala par les 18 buts qu'il marqua pour célébrer son entrée chez les grands. On connaît sa carrière fulgurante en progression constante : 21 buts, 31, 36 (record national). Son épanouissement vint lors de son transfert au C.S.K.A. Sofia (Soulier d'Or Adidas-France Football en 69 et deux fois Soulier de Bronze).

Mais la succession de Jekov à Béroé fut assurée par un jeune attaquant de valeur, Petkov, qui parvint sans tarder à la sélection nationale.

En 73, Petkov terrassé par une jaunisse fut absent des stades. Béroé se désagrégea et sombra en seconde Division.

Aujourd'hui, l'équipe de Stara-Zagora renaît. Petkov rétabli a retrouvé une réussite étonnante (51 buts en 28 matches !), tout en posant de nouveau sa candidature à la sélection nationale.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

QUEL PROGRAMME POUR SLOVAN !

PRAGUE. — Une avalanche de sept rencontres internationales en deux mois et demi, à l'automne, tel est le copieux menu proposé à la sélection tchécoslovaque.

Elle jouera en effet sur deux tableaux : la Coupe des Nations (trois matches) et les matches de la qualification olympique (deux rencontres).

Mais à courir deux lièvres à la fois, ne va-t-elle pas en atteindre aucun ?

La sélection doit d'abord se rôder au cours de deux rencontres amicales, avec la Suisse (24 septembre) et la Hongrie (15 octobre) avant de recevoir à Bratislava, le 29 octobre, l'Angleterre, le favori du groupe de la Coupe des Nations.

Trois rencontres en novembre, le 12 contre le Portugal à Lisbonne (C.N.), le 19 contre la R.D.A. (J.O.) et le 23 contre Chypre (C.N.), réduiront le Championnat à deux journées seulement en ce mois de novembre.

Le septième match de la sélection contre l'Autriche (J.O.) le 3 décembre mettra fin à cette série éprouvante pour la sélection et surtout pour Slovan Bratislava, champion en titre, qui livrera ses cinq sélectionnés et devra jouer en septembre contre le champion d'Angleterre Derby Country en Coupe d'Europe. Un gros morceau à avaler.

Avec 24 rencontres, Slovan passera un automne chaud et même trop chaud pour qu'il en sorte indemne au mois de décembre pour la lutte en Championnat.

Avant d'entamer la saison 1975-76 — qui commencera le 13 août — Slovan fera une courte tournée en France, sans son meneur du jeu Jokl, un virtuose malheureusement absent pour blessures.

Mais Slovan compte sur sa défense internationale avec Pivarnik, Ondrus, Capkovic, le gardien Vencel, les demis Pekarik, Medvid et sa ligne d'avants Masny, Svehlik et Jan Capkovic.

On trouve là plusieurs noms déjà connus en Europe. On les retrouvera le 27 mars prochain à Paris pour le match amical France-Tchécoslovaquie, retour de la rencontre de charme (3-3) de fin avril 1973 à Prague.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

BOHEMIANS CRAINT LA VENUE DES RANGERS

DUBLIN. — Home Farm, l'équipe amateur irlandaise qui doit rencontrer Lens en Coupe des Coupes ira en Espagne pour se préparer à affronter les Français. Les joueurs de Dublin disputeront un tournoi sur la Costa Brava, les 30 et 31 août.

La visite des Glasgow Rangers à Dublin, en septembre, pour rencontrer Bohemians en Coupe d'Europe, a déjà occasionné des ennuis en Irlande.

Les supporters protestants extrémistes de Rangers sont capables de violences sérieuses dans une ville catholique et le secrétaire général de Bohemians a écrit aux dirigeants des Rangers pour leur demander la promesse d'une bonne conduite des Ecossais, sinon Bohemians n'accordera que deux cents billets aux Rangers.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK RÊVE DE SAINT-ÉTIENNE

BELGRADE. — Les footballeurs sont en vacances mais pas les entraîneurs qui s'occupent des transferts. Toutes les équipes essaient de se renforcer pour la nouvelle saison mais, c'est presque sûr, il n'y aura pas de grand transfert cette année.

Le seul club qui ait acheté quelques joueurs de valeur moyenne, c'est le leader Hajduk qui se prépare pour la prochaine Coupe des clubs champions.

L'équipe de Split a survolé le football yougoslave. Ces deux dernières années elle a fait le même exploit que Saint-Etienne en France. Hajduk a réalisé deux doublés.

C'est aussi une formation très jeune surtout depuis le départ de Holcer à Stuttgart. Ce sera peut-être même la plus jeune de la prochaine Coupe d'Europe. Les joueurs de Hajduk ont un grand désir : rencontrer Saint-Etienne et prendre leur revanche de l'année dernière.

L'Etoile Rouge a pris la troisième place en classement, ce qui n'est pas un très bon résultat. Pour renforcer la formation, l'Etoile Rouge a engagé un nouvel entraîneur, Ciric, qui vient d'Espagne où il a dirigé Valence. A la dernière Coupe du monde, Ciric était le premier assistant de Miljanic.

Mais la tâche de Ciric ne sera pas des plus faciles, après le départ de Dzajic pour Bastia, et la possible émigration d'Acimovic.

ROUMANIE

COUPE FINALE

Rapid - Craïova (prol.)	2-1

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris

Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables ou comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION

et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

offres

Offre bonne situation à très bon joueur, niv. Promotion, D.H. Ecr. n° 10.560 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui trans.

FC Annecy offre à excel. football. sit. avenir, dipl. IUT ou BTS. Ecrire : Pothain Charles, 9, av. des Barattes, 74000 Annecy.

AFRIQUE

MAROC

(Henry ZIMEL)

LARBI ET ACILA ÉLIMINENT LE GHANA

CASABLANCA. — Le Maroc a réussi à se qualifier pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations en éliminant le Ghana dimanche à Casablanca. Il a gagné son match retour par 2-0, donc sur un score identique à celui qui avait été obtenu lors du match aller à Kumasi le 29 juin par les Ghanéens.

Comme les deux pays étaient de ce fait à égalité, il a fallu procéder pour les départager aux tirs de penalties : six ont été réussis par le Maroc et cinq seulement par le Ghana.

Le Maroc a certes mérité sa victoire de dimanche, soutenu d'ailleurs d'une façon extraordinaire par les quelque 25.000 spectateurs, un public bruyant venu pour voir absolument son équipe remporter la victoire.

Les Marocains ont constamment dominé, ne laissant à leurs adversaires que le soin de mener quelques contre-attaques bien conduites et surtout très rapides mais n'étant jamais terminées par des tirs valables. Les plus dangereux de ces Ghanéens furent l'allier Polo, l'avant centre Owusu et l'intérieur Hamund.

Du côté marocain, on ne pouvait évidemment que regretter l'absence de la vedette numéro un, Faras, blessé, qui ne put figurer dans la liste des sélectionnés en dépit des soins qui lui avaient été prodigués durant toute la semaine. Le onze marocain jouait également sans Baba en défense ni Zahraoui en milieu de terrain.

Les remplaçants ont fait de leur mieux mais sans dépasser le stade de la doublure.

Si le premier but fut absolument indiscutable, inscrit par Larbi sur une action individuelle à la 39e minute de vingt-cinq mètres et qui glissa une balle à ras de terre entre les jambes des défenseurs, en revanche le deuxième fut très long à venir. Ce n'est qu'à la 89e minute que l'arbitre sénégalais, M. Tanor, accorda aux Marocains un penalty sévère. Guezzar avait été fauché dans la surface de réparation par Echum. Acila se chargea de le transformer et le match se termina dès la remise en jeu. On procéda alors aux tirs de ces penalties qui permirent ainsi au Maroc de se qualifier. Mais ce ne fut jamais un très grand match.

TUNISIE

(HAKIM)

MAHDIA ENFIN SOULAGÉ

TUNIS. — Au terme de sa saison la plus longue, El Makarem de Mahdia vient de franchir le cap des barrages en assurant son maintien en division nationale.

Deux mois de dure et chaude lutte par un temps plutôt réservé au plaisir de la mer qu'au football, ont permis aux Mahdois de remporter difficilement les « Pré-barrages » comptant pour la douzième place en nationale face au stade africain de Menzel Bourguiba, avant de confirmer son maintien en battant aisément l'US Monastir. Les divisionnaires éliminèrent bien l'E.O.G.C. de la course à l'accession en Division I (1-0 et 2-0) puis résistèrent aux Mahdois en partageant les points (1 à 1), lors du premier match. Mais ils durent abdiquer dimanche dernier devant une équipe mahdoise efficace à souhait malgré la chaleur de ce mois de juillet et la fatigue des cinq rencontres supplémentaires infligées à cette formation, dont le classement était loin de refléter sa valeur intrinsèque.

Adoptant son organisation collective habituelle (une défense regroupée et des réactions par des contres fulgurants), l'E.M.M. a, dès le début, dévoilé sa volonté d'arracher la victoire nécessaire au maintien en nationale.

Son capitaine Hasni, se transforma, cette fois-ci, en buteur pour battre dès la 11e minute, le gardien adverse. Mis en confiance par cette avance, l'EM.M. se mit à contrôler le match, imposant sa plus grande expérience et exploitant les occasions qui lui étaient offertes. Ce fut après une longue attente le tour de B'Ayed d'obtenir le second but avant le repos.

Dès la reprise, les Mahdois surent contenir les rares velléités des Monastiriens et aggravèrent à deux reprises, le score par Amara (63e minute) et Mechri (78e minute).

Ainsi l'E.M. Mahdia garde sa place en Division I qui enregistre deux nouveaux venues : l'Olympique du Kef et l'A.J.S. Kairouan à la place des relégués, la Patriote de Sousse et le Samb.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LES GRANDS STADES

ALGER. — « Les grands stades pour les grands clubs » réclament Mekhloufi, nouveau patron des sélections nationales, et les principales équipes algériennes, qui procurent la majeure partie des internationaux.

Depuis des années, les clubs ne cessaient de se plaindre du manque de terrains pour l'entraînement de leurs nombreuses équipes. Cela était dû au fait que tous les clubs, quel que soit leur niveau, disposaient du même nombre d'heures d'utilisation des terrains. Les footballeurs de division nationale, comme les autres, disposaient de ces terrains pendant quatre heures hebdomadaires. Comment, dès lors, était-il possible d'améliorer les joueurs de haut niveau dans de telles conditions ? Ainsi, il arriva fréquemment de voir, par exemple, deux clubs de première division se partager le stade de Bologhine.

Conscient de cet état de chose, Mekhloufi aurait proposé, d'après ce que nous a déclaré le vice-président du M.C.-Alger, que les principaux stades puissent être attribués aux formations de division nationale.

C'est ainsi qu'à Alger, nous pourrions avoir le M.C.A. et l'U.S.M.A. à Bologhine, le C.R.-Belcourt et le N.A.H.D.-C.N.A.N. au stade du 20 août 1955. Le R.C.K. disposerait pour sa part de son stade dont le terrain est recouvert, lui aussi, de tartan-turf.

Ce projet, s'il devait se réaliser, permettrait dès lors aux entraîneurs de ces clubs de pouvoir réellement effectuer un travail positif dont les résultats devraient, plus ou moins rapidement, se répercuter sur l'équipe nationale.

Quant au Stade Olympique du 5 juillet, il serait réservé aux grandes rencontres, qu'elles soient à caractère national ou international. Quoi qu'il en soit, l'idée de Mekloufi mérite vraiment d'être examinée attentivement, car elle offre au moins l'avantage d'être réaliste, tout en entrant dans le cadre de la socialisation du football et de la future intégration des grands clubs par leurs communes respectives.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LE CHALLENGE EUROPEEN DE FRANCE FOOTBALL 1975
CLASSEMENT GENERAL FINAL
(Suite et fin)

Everton (Angleterre)	7 pts
Manchester City (Angleterre)	7 pts
West Ham (Angleterre)	7 pts
Tottenham (Angleterre)	7 pts
Dundee Utd (Ecosse)	7 pts
Bastia (France)	7 pts
Torino (Italie)	7 pts
Boavista (Portugal)	7 pts
Servette (Suisse)	6 pts
Bilbao (Espagne)	6 pts
Charleroi (Belgique)	6 pts
Motherwell (Ecosse)	6 pts
Stoke (Angleterre)	5 pts
Beerschot (Belgique)	5 pts
Lierse (Belgique)	5 pts
Nice (France)	5 pts
Angers (France)	5 pts
Lens (France)	5 pts
Aberdeen (Ecosse)	5 pts
Airdrie (Ecosse)	5 pts
Nîmes (France)	5 pts
La Haye (Hollande)	5 pts
Neuchâtel (Suisse)	5 pts
Grasshoppers (Suisse)	5 pts
Lugano (Suisse)	5 pts
Winterthour (Suisse)	5 pts
Sion (Suisse)	5 pts
Nantes (France)	4 pts
Monaco (France)	4 pts
Troyes (France)	4 pts
Newcastle (Angleterre)	4 pts
Luton (Angleterre)	4 pts
Cercle Bruges (Belgique)	4 pts
Waregem (Belgique)	4 pts
Dundee (Ecosse)	4 pts
Real Sociedad (Espagne)	4 pts
Valence (Espagne)	4 pts
Malaga (Espagne)	4 pts
Espanol (Espagne)	4 pts
Milan A.C. (Italie)	4 pts
Ascoli (Italie)	4 pts
Lausanne (Suisse)	4 pts
Le Chênois (Suisse)	4 pts
Schalke (All. de l'Ouest)	3 pts
Birmingham (Angleterre)	3 pts
Middlesbrough (Angleterre)	3 pts
Wolverhampton (Angleterre)	3 pts
Sheffield Utd (Angleterre)	3 pts
Quenn's Park (Angleterre)	3 pts
Lokeren (Belgique)	3 pts
F.C. Liège (Belgique)	3 pts
Gijon (Espagne)	3 pts
Atletico (Espagne)	3 pts
Elchel (Espagne)	3 pts
Lille (France)	3 pts
Wageningen (Hollande)	3 pts
Olhahense (Portugal)	3 pts
Brême (All. de l'Ouest)	2 pts
Bochum (All. de l'Ouest)	2 pts
Wuppertal (All. de l'Ouest)	2 pts
Duisbourg (All. de l'Ouest)	2 pts
Coventry (Angleterre)	2 pts
Bordeaux (France)	2 pts
Strasbourg (France)	2 pts
Montignies (Belgique)	2 pts
Berchem (Belgique)	2 pts
Arbroath (Ecosse)	2 pts
Kilmarnock (Ecosse)	2 pts
St Johnstone (Ecosse)	2 pts
Brunswick (All. de l'Ouest)	2 pts
Celta Vigo (Espagne)	2 pts
Grenade (Espagne)	2 pts
Sparta (Hollande)	2 pts
Utrecht (Hollande)	2 pts
Cuf (Portugal)	2 pts
Oriental (Portugal)	2 pts
Belenenses (Portugal)	2 pts
Tomar (Portugal)	2 pts
Farense (Portugal)	2 pts
Saint-Gall (Suisse)	2 pts
Rennes (France)	1 pt
Red Star (France)	1 pt
Stuttgart (All. de l'Ouest)	1 pt
Essen (All. de l'Ouest)	1 pt
Kaiserslautern (All. de l'Ouest)	1 pt
Diest (Belgique)	1 pt
Beringen (Belgique)	1 pt
Partick (Ecosse)	1 pt
Hercules (Espagne)	1 pt
Murcie (Espagne)	1 pt
Las Palmas (Espagne)	1 pt
Betis (Espagne)	1 pt
Salamanque (Espagne)	1 pt
M.V.V. (Hollande)	1 pt
Haarlem (Hollande)	1 pt
Telstar (Hollande)	1 pt
Go Ahead (Hollande)	1 pt
Roda (Hollande)	1 pt
Sampdoria (Italie)	1 pt
Varese (Italie)	1 pt
Cesena (Italie)	1 pt
Espinho (Portugal)	1 pt
Leixoes (Portugal)	1 pt

Note. — Dans ce second tableau final figurent tous les clubs qui ont reçu des points pour le challenge européen de France Football au cours de la saison écoulée 1974-1975.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

SOULIER D'OR ADIDAS 1975-76
CLASSEMENT DES BUTEURS CHAMPIONNATS PRINTEMPS - AUTOMNE

	Matches	Buts
MATSSON (Oester)	14	15
LARSEN (Koege)	15	14
CERVIN (Malmoe)	14	12
B. PETERSEN (K.B. Cop.)	15	11
Ch. PETERSEN (Koege)	15	11
NILSSON (Aik)	14	8
SVENSSON (Djurgarden)	14	8
AHLSTROM (Elfsborg)	14	8
EVESSON (Oester)	14	8
SJOBERG (Malmoe)	14	8
NORDAHL (Oercbro)	14	8
KINDVALL (Norrköping)	14	8
WENDT (Norrköping)	14	8
KOLOTOV (Dyn. Kiev)	13	7
KOPEIKINE (C.S.K.A. Moscou)	13	7
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	13	6
NIKONOV (Torpedo Moscou)	13	6
LINDEROTH (Oester)	14	6
ANDERSSON (Norrköping)	14	6
ANDRIASSAN (Ararat)	13	6
SOKOLOVSKI (Chakhter)	13	6

Confidentiel monde

■ Le champion est-allemand F.C. Magdebourg sera renforcé pour la Coupe d'Europe. L'international de Hansa Rostock, Joachim Streich, a été « délégué » à cet effet par la Fédération.

■ Bologne a décidé que Facchetti était trop vieux pour un transfert et a renoncé à son idée. Ce n'est pas gentil pour Giacinto.

■ L'affaire Chinaglia fait beaucoup de bruit en Italie. Son capitaine de la Lazio, Wilson, le juge sévèrement : « Chinaglia est un instinctif qui ne mesure ni la portée de ses actes ni celle de ses paroles. »

■ C'est l'épouse américaine de Chinaglia qui aurait provoqué directement l'« affaire ». Ayant le mal du pays, elle aurait dit à son Giorgio : « C'est moi ou le football. »

■ La Fédération ouest-allemande a posé sa candidature, on le sait, à l'organisation du tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations. L'U.E.F.A. considère « très positivement » cette candidature.

■ Rivera a démenti qu'il était prêt à rencontrer son ex-président, Buticchi, et confirmé sa retraite de footballeur.

■ Le Racing White a confié à ses Danois Bjerre et Nielsen le soin d'être ses porte-parole auprès du club norvégien Viking Stavanger afin d'organiser leurs deux matches de Coupe d'Europe.

■ On connaît le vainqueur de la Coupe de Chypre. C'est Anorthosis de Famagouste qui a battu Paralimni en finale (3-2).

■ L'ex-joueur irlandais du Standard de Liège, Johnny Crossan, revient en Belgique. Il entraînera Tilleur.

TROP DE BRUIT

Erwin Kostedde, l'avant centre international des Kickers offenbach, a été en définitive transféré à Hertha Berlin. Sa carrière ne sera pas interrompue brutalement.

Les dirigeants de Hertha, voulant bien faire les choses, avaient réservé un appartement pour Kostedde. Le même appartement que la famille Cramer avait habité très peu de temps avant que Papa Dettmar ne décide d'aller aux Etats-Unis. Et dans cet appartement, les dirigeants de Hertha avaient fait déposer pour 4.000 marks (7.200 francs) de tapis et moquettes.

Kostedde a passé une nuit dans l'appartement en question. Et puis, il est allé s'installer à l'hôtel avec son épouse. Il n'a pas supporté d'être réveillé deux fois dans la même nuit. Ça a le sommeil léger, un buteur !

■ Miljanic a reçu, dans le vestiaire même du Real, après la victoire en Coupe, et des mains de Santiago Bernabeu, l'insigne or et diamants du club madrilène.

■ Naples a payé plus de 1 milliard de lires pour le transfert de « Beppe » Savoldi, meilleur buteur du calcio. Bologne n'était pas très « chaud ».

■ La Fiorentina a demandé 800 millions (de lires) à la Lazio qui désire engager son jeune attaquant de 20 ans, Claudio Desolati.

■ Opinion de Chiarugi, l'ailier gauche de Milan A.C. : « Rivera a une propension certaine au martyre. »

■ En attendant que son affaire soit réglée entre Lazio et Cosmos, Chinaglia ne perd ni son temps ni son argent. Il est « téléchroniqueur » de football pour le compte de Pepsi-Cola.

CINQUANTE DÉCIBELS

Les dirigeants de Schalke 04 sont placés devant un sacré problème. Les autorités civiles leur ont demandé en effet de prendre leurs dispositions pour contrôler les sources de bruits provoquées par leurs supporters et de les réduire à 50 décibels, mesure prise à cinq cents mètres du stade. Cela afin de ne pas trop gêner les populations. « Mais une Audi 50 fait 75 décibels à son passage » ont rétorqué les dirigeants. « Veux pas le savoir. Le foot, c'est 50 décibels » disent les autorités. Il faudra mettre une housse aux trompettes !

■ Le Servette de Genève vient d'engager Kudi Muller qui jouait jusqu'ici en Allemagne. Muller débutera le 19 juillet en Coupe des Alpes.

■ Cruijff et Barcelone joueront du 8 au 10 août le Tournoi d'Amsterdam avec Ajax, Feyenoord et le Racing White.

■ Il n'y aura pas de présidents appointés dans le football allemand. Cette suggestion du président de Hambourg a été repoussée.

■ Sandberg, le Suédois de Kaiserslautern, est le premier étranger à avoir marqué 20 buts en une saison de Bundesliga. Lippens, en 1971, et... Sandberg, en 1974, en avaient marqué 19.

DOUCEMENT, LES COPAINS

Hertha Berlin a reçu la semaine dernière une lettre très amicale et très aimable du club finlandais HJK Helsinki appelé à le rencontrer au premier tour de la Coupe UEFA. Cette lettre, qui a été diffusée partiellement, a mis en joie les Allemands car elle se terminait par une supplique : « S'il vous plaît, dites à votre équipe de ne pas marquer trop de buts contre nous. »

Les Finlandais de HJK Helsinki ont également demandé à Hertha d'étudier la possibilité de jouer les deux matches à Berlin car « l'assistance maximum de 5.000 personnes à l'aller ne couvrirait pas les frais de voyage pour le retour. »

Kostedde, nouvel avant centre de Hertha, a promis après cinq buts marqués, de viser les poteaux. Vise-t-il bien ?

■ Joachim Marx (Ruch) est le huitième joueur polonais à avoir marqué 100 buts en Championnat. Le recordman est Ernest Pol (186). Lubanski, cinquième performer, en a marqué 155.

■ Deux joueurs d'Anderlecht, Vandendaele et Van Haecke, viennent d'être opérés d'un ménisque.

■ Le club belge Tilleur veut remonter en Division I. Mais il a commis une erreur tragique en omettant de signaler à l'Union Belge la liste de ses joueurs « protégés ». Ce qui les rendait tous libres.

■ Tout le monde est content en Espagne après le succès et la beauté de la finale de Coupe Real-Atletico : « Le football est le grand vainqueur », a dit le président.

■ La finale de la Coupe d'Espagne a provoqué une recette avoisinant les 20 millions de pesetas (160 millions d'anciens francs).

UNE TROP GRANDE GUEULE

Terry Yorath, triste « héros » de la finale de la Coupe d'Europe des Clubs à Paris (agression sur Anderson) passe ses vacances en Espagne. Il a accordé une interview à un journaliste ibérique auquel il a révélé qu'il était propriétaire d'un institut de beauté et qu'il n'était pas le joueur le mieux payé de Leeds, ce dont on aurait pu se douter.

Yorath a porté également un jugement très percutant sur Cruijff : « C'est un phénomène, sûr. Il a remarquablement joué en Coupe du monde avec la Hollande. Mais contre nous, il fut un authentique désastre. Il a une trop grande gueule, ce qui l'amène à beaucoup parler et à peu jouer. Ce malin a d'ailleurs appris toutes les phrases-clés des rapports avec l'arbitre dans toutes les langues. A Leeds, il baragouinait en français avec le referee (c'était Vital Loraux). Mais Rexach, à mon avis, est un plus grand phénomène que Cruijff. »

■ Les dirigeants de Lazio ont révélé le montant des primes touchées par Chinaglia au cours des trois dernières saisons : 98 millions de lires en 1972-1973 (70 de prime annuelle + 28), 125 en 1973-1974 (90 + 35), 139 en 1974-1975 (110 + 29). Le tout exempt de taxes. Pauvre Chinaglia !

■ Milan A.C. a décidé de maintenir ses prix pour les abonnements 1975-1976, de 130.000 lires (tribune centrale) à 13.000 (gradins).

■ L'affaire Chinaglia risque de pousser les clubs italiens à demander à leur Fédération de fermer les frontières... dans les deux sens.

■ Les dirigeants de Lazio, en voyage à New York, n'ont pratiquement pas vu Chinaglia. « Long John » tondait sa pelouse devant sa nouvelle maison.

■ Heriberto Herrera, qui prend ses fonctions d'entraîneur à Las Palmas, a précisé qu'il ne venait pas pour faire la révolution dans le football espagnol. C'est plus prudent.

■ Le Barcelonais Asensi, en vacances près d'Alicante, a déclaré que Michels était un homme qui se créait beaucoup de problèmes et qui en inventait même à l'occasion quand il n'en avait pas.

■ Bobby Moore a passé ses vacances à Marbella dans la maison d'un ami, le présentateur de la T.V. britannique Jim Tarbuck.

JOUER SUR LA BETE

Les bookmakers romains, qui prennent habituellement les paris sur les chevaux, ont eu l'idée lumineuse ces derniers jours d'enregistrer des paris sur l'affaire Chinaglia. Ils proposent trois solutions : ou bien l'intéressé reste aux Etats-Unis, ou bien il revient à la Lazio, ou bien il revient en Italie mais dans un autre club. Les cotes sont à vingt pour cent pour la première solution, cinquante contre un pour la deuxième, et dix contre un pour la troisième.

Cette dernière éventualité est, paraît-il, la plus probable. Elle aurait l'énorme avantage pour la Lazio de récupérer à domicile l'argent qu'elle estime devoir lui revenir.

La majorité des Italiens s'amusent beaucoup de cette affaire. Ils appellent cela « jouer sur la bête », Chinaglia se conduisant selon eux de manière très bête.

■ Un joueur amateur espagnol a été condamné, dans la province de Tarragone, à deux mois de prison ferme et 10.000 pesetas d'amende (800 F) pour avoir agressé un arbitre sur le terrain de jeu.

■ Puskas espère être l'entraîneur de P.A.O.K. Salonique la saison prochaine. Mais rien n'est moins certain.

■ Les deux stades de Séville s'agrandissent : vingt mille spectateurs de plus pour celui de Séville C.F., sept mille pour celui du Bétis.

■ Valcareggi, l'ex-patron de la Squadra Azzurra, entraînera Vérone la saison prochaine.

■ Boninsegna est éclectique. Il a coupé ses vacances en trois : ski nautique et pêche sur un lac, promenade et alpinisme à Cortina, tournoi de tennis des joueurs à Viareggio.

■ L'Inter aurait proposé Boninsegna et Facchetti à Bologne pour obtenir le transfert de Savoldi. Ça n'a pas marché.

■ Altafini a été déçu au Brésil. Contre Flamengo (2-1), on ne l'a fait rentrer qu'en seconde mi-temps.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

Gerd Muller ? Souvenez-vous de Magdebourg !

ON a beaucoup parlé la saison dernière de la position en retrait adoptée par Gerd Muller sous les couleurs du Bayern Munich, et cela depuis la Coupe du monde 1974.

En fait, cette évolution, ou cette régression, date de la saison 1973-74 au cours de laquelle le « bombardier » commença à fuir les avant-postes pour venir rechercher très loin en arrière les ballons dont il avait envie.

L'efficacité de l'équipe bavaroise n'en souffrit pas trop, car il y avait à ce moment-là au côté de Gerd un garçon en pleine santé qui faisait sauter les cadenas des défenses adverses. Il s'appelait Uli Hoeness et déchargeait Muller d'une partie des responsabilités dans la chasse aux buts.

EN 1974-75, Hoeness a été l'ombre de lui-même en raison de blessures aux tendons qui nécessitèrent deux opérations et l'empêchèrent de retrouver une condition physique acceptable. On le vit bien en finale de Coupe d'Europe contre Leeds quand une violente douleur au genou obligea le blond attaquant à gagner le banc de touche.

Sans Hoeness, et au sein d'une équipe qui ne trouva pratiquement jamais son équilibre ni un fond de jeu rationnel, Gerd Muller fut contraint de s'adapter aux circonstances, et de tout faire lui-même.

Il ne lui aurait servi à rien de rester planté au cœur de la défense adverse dans l'attente de ballons qui ne seraient probablement pas venus. Muller préféra donc jouer plus en retrait et se réserver, sur le plan offensif, pour des raids fulgurants et décisifs.

IL ne faut pas dire que Gerd Muller a perdu le sens du but et qu'il est un buteur sur le déclin. Car c'est faux. Muller reste, selon Beckenbauer, le meilleur avant centre du monde, le plus complet, le plus rusé et le plus efficace. « Je suis persuadé d'ailleurs qu'il le sera encore en 1978, affirme Kaiser Franz. C'est bien pour cela que je me bats et que je me battrai encore avec lui pour qu'il revienne en équipe nationale. Nous avons besoin de lui. »

Les chiffres de la saison 1974-75 sont intéressants et significatifs. Dans une équipe presque constamment à la dérive en championnat d'Allemagne, Muller a réussi à marquer 23 buts en 34 matches.

Et en Coupe d'Europe, on n'a pas assez souligné sa présence constante au tableau d'affichage, avec un record peu banal : les cinq buts du Bayern en deux matches contre Magdebourg.

LES Allemands de R.D.A. ont pour Muller une admiration teintée d'effroi. Car le « gros » a manifesté contre eux un instinct prodigieux pour exploiter les circonstances.

Au match aller — à Munich — Magdebourg mena 2-0. En dix-neuf minutes, Muller rétablit la situation : un penalty parfaitement tiré (51e minute), un tir de quinze mètres du pied gauche d'une puissance inouïe (63e) et la reprise en souplesse du pied droit d'un centre de Hoeness (70e).

Au match retour, Gerd, bien que blessé, marqua une fois par mi-temps. D'abord de la tête sur un centre de Zoebel. Ensuite du pied dans la surface.

L'expression totale, en 180 minutes, du buteur d'exception.

EN finale contre Leeds, Muller marqua encore un but décisif, alors que l'on n'avait guère apprécié sa position en retrait durant la première heure.

Mais on juge mal Muller. Car il joue intelligemment, relançant l'action à bon escient, facilitant la tâche de ses partenaires.

Son problème, en fait, est sans doute celui du Bayern. Si demain, l'équipe championne d'Europe retrouve des ailiers et se crée à nouveau beaucoup d'occasions, on reverra Muller en pointe. Il adore les occasions.

FRANCE FOOTBALL

LES ENTRETIENS DE L'ÉTÉ

Max URBINI

ANDRE MENAUT :

"Donnez tous les moyens aux gens sérieux..."

André Menaut (37 ans) est arrivé dans le football d'élite avec les idées très personnelles d'un professeur d'Education physique anticonventionnel. Il a réussi une expérience passionnante avec les Girondins en utilisant toute la gamme des talents d'un licencié de psychologie. Le voilà major du stage national d'entraîneurs 1975...

● Quelle leçon d'ensemble tirez-vous du stage national d'entraîneurs de Vichy ?

« C'était mon quatrième stage. Il marque pour moi une évolution considérable et pas seulement parce que j'ai réussi. La forme demeure mais on va plus et mieux vers l'essentiel. Nous avons ainsi travaillé dans la logique de l'événement, sur le football tel qu'on le pratique, en donnant une large place à la confrontation des idées.

Oui, j'ai eu la sensation, à Vichy, que tout concordait mieux avec mes convictions personnelles. »

● Que représente pour vous le titre de major de la promotion 75 ?

« Une très grande satisfaction d'amour-propre, bien entendu, la preuve officielle que je possède les qualités pour exercer le métier d'entraîneur. Je m'étonne encore de la lenteur du processus... Quand on reconnaît à un homme des aptitudes naturelles, on ne doit pas attendre cinq ans pour lui donner le champ libre. Le propos n'est pas particulier au football. Nous vivons dans une société où l'on résiste toujours à ceux qui veulent aller de l'avant. Il faut savoir se maîtriser... et entrer dans le système puisque c'est le seul moyen de faire changer les choses. »

● Ce succès modifiera-t-il, d'une certaine manière, votre ligne de conduite à l'égard des Girondins ?

« Pas du tout ! J'ai obtenu le titre de major en répondant à tous les critères mais en gardant aussi toute ma personnalité. Je reste fidèle, et pour cause, à la ligne de conduite que je me suis tracée dans un club où l'on me fait totale confiance. Je crois avoir démontré la valeur de mes thèses « sur le tas »... avant Vichy. J'irai encore plus loin en perfectionnant sans cesse l'aspect scientifique de la préparation de chacun de mes joueurs. J'espère ainsi accentuer les progrès accomplis la saison dernière par des hommes beaucoup plus conscients de leurs possibilités physiques, techniques, tactiques et mentales. »

● Que pensez-vous de l'évolution du football au niveau de la haute compétition ?

« D'un côté le jeu qui bouge avec des règles pourtant immuables depuis cinquante ans, le jeu le plus humain des sports collectifs, de l'autre l'esprit qui en découle. La recherche de l'efficacité sous toutes ses formes étant la marque du football actuel, le devoir des hommes augmente en proportion. Plus on va vite plus on joue dans un style agressif (le mot étant pris dans son sens sportif), plus le respect de la règle est important. C'est vrai pour toute activité vivante dans ce monde.

Les postes demeurent une base de départ mais la polyvalence s'impose chaque jour davantage. Le footballeur d'élite est de plus en plus un athlète-technicien préparé je le répète avec toutes les données scientifiques. Il a une réelle autonomie sur le terrain et des responsabilités accrues à l'égard de ses partenaires et du public. »

● A partir de là, votre opinion sur notre football à l'aube de la saison 1975-1976.

« Il est indiscutable que Saint-Etienne montre la voie avec une idée du club, une politique, un travail intensif et intelligent à tous les échelons. Saint-Etienne me fait songer au Jocelyn Delecour d'il y a une dizaine d'années. Le jour où il a descendu le vieux record du 100 mètres de 10"5 à 10"3, ses camarades ont compris qu'ils pouvaient eux aussi atteindre d'autres limites.

L'exemple stéphanois doit provoquer le même phénomène. Le Français n'est pas moins doué que les autres. Il s'agit de placer ses qualités dans un cadre approprié et de mettre tous les moyens d'action entre les mains des gens sérieux. On a le sport et par conséquent le football qu'on mérite. »

● Qu'attendez-vous de votre équipe pour la nouvelle saison ?

« Elle a rendu au public bordelais le goût d'un football vivant et spectaculaire. Le premier objectif est de conserver cet acquis en jouant un ton au-dessus. Est-ce possible ? La réponse est complexe. Sachez d'abord que mon club s'oriente vers une politique régionale pour faire des Girondins (seul club pro du Sud-Ouest) le promoteur du football en Aquitaine. Il désire y parvenir, [illegible] le respect total de la charte, ce qui ne manque pas de poser quelques problèmes.

Les Girondins seront opérationnels dans deux ou trois ans. D'ici là, il nous faudra tenir le coup avec une équipe fanion dans le vent. Tokoto est parti, Jeandupeux est arrivé. La différence sera-t-elle positive ? »

● Quelle est précisément votre première impression sur l'international suisse venu du F.C. Zurich ?

« Jeandupeux a un très bon état d'esprit. Il est déjà dans la note des Girondins. C'est un joueur habitué à un football viril et engagé. Il devrait s'imposer sans trop de difficultés. En tout cas j'attends beaucoup de lui. »